Au Sacré-Coeur

Parties de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier fut organisée par les membres de la commission scolaire. L'assistance fut à peu près la même que d'habitude.

1er prix et "pool": Mme Anita Frey (135 points)

2ème prix: Mme Xavier Gorman (151 points).

Prix d'entrée: M. Georges Chapellaz.

M. R.-A.-L. Mercier agissait comme maître des cérémonies, et M. A.-H. Côté comme trésorier.

Le programme récréatif fut organisé par les Junioristes de St-Boniface. Le R.P. P. Piché, O.M.I., Supérieur, dirigeait la fanfare du Juniorat qui fit entendre quelques morceaux de son répertoire. Le directeur avertit l'auditoire que la fanfare ne comptait que cinq mois d'existence. Il est donc bien à propos de répéter le mot du poète: "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années."

Une courte opérette: "Consultation médicale" fut rendue par les élèves. Nous félicitons le R.P. Supérieur du Juniorat, ainsi que les Pères et élèves qui prirent part au programme.

Les membres de la commission scolaire sont heureux d'offrir leurs remerciements aux jeunes artistes du Juniorat qui ont agrémenté la soirée.

Le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé, se fit le porte-parole de tous pour remercier et artistes et auditeurs. Il ajouta un mot aimable à l'adresse des gens de langue anglaise.

Les jeunes filles de la paroisse préparent la partie de cartes de dimanche prochain. Elles nous réservent sans doute quelque chose de bien. Venons en grand nombre.

Le tirage

Il ne reste plus qu'un mois avant le grand tirage. Plusieurs paroissiens n'ont pas encore reçu leurs billets. Nous les invitons à venir les chercher après la messe à l'arrière de l'église, ou au presbytère, n'importe quel jour.

Nous voulons faire un succès de cette organisation. Tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg, même ceux qui ne peuvent habituellement fréquenter notre église, à cause de l'éloignement, sont respectueusement priés de se rappeler qu'ils sont les paroissiens du Sacré-Coeur. Pour ce tirage annuel nous comptons sur tous et nous demandons à chacun de se charger de la vente de cinq carnets de billets. C'est bien peu demander pour le soutien de leur paroisse. Si tous font leur part, le succès du tirage est assuré et partant la survivance de notre école.

De l'enthousiasme! Il s'agit de notre école catholique et française!

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

A VENDRE A SACRIFICE — Magasin en brique, 30x40, 2 étages, plancher d'érable, logis de 7 chambres en haut, fournaise à vapeur, broché pour électricité. Près de l'église et de l'école. Titre clair, bon marché. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme J.-D. Tremblay, Elie, Man.** 30P.

TABAC CANADIEN EN FEUILLES— Pour $2.40, nous vous expédierons, port payé, 4 livres de l'une des variétés suivantes: Petit Havane, Grand Rouge, Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Canadien. **J. SALA & COMPAGNIE, 628, avenue Bannatyne, Winnipeg.**

MAISON A VENDRE — Dans village d'Elie, 5 pièces rafraîchies récemment; électricité, garage, bon service de trains et d'autobus. Vendra avec ameublement neuf au complet. S'adresser à **Boite Postale 27, Elie, Man.** 30P.

ON DEMANDE—Une fille ou une femme de langue française, de préférence, et aimant les enfants, ayant de bons principes, pour aider à l'ouvrage de la maison. S'adresser à **Boite 88, Carrot River, Sask.** 31P.

TROUVEE sur l'avenue Provencher, une paire de lunettes pour homme. S'adresser au **magasin A. Huot, 200, avenue Provencher.** Frais de l'annonce à payer.

A VENDRE—Magasin dans bon district canadien-français. S'adresser à **M. A.-R. Lacerte, St-Jean-Baptiste, Man.** 30P.

Dames de Ste-Anne

Dimanche dernier, dans notre église, eut lieu une imposante cérémonie de réception de nouveaux membres dans la congrégation des Dames de Ste-Anne, puis communion générale pour les congréganistes défuntes. Un grand nombre de dames étaient présentes.

La chorale des Dames de Ste-Anne, aidée du concours de Mlle H. Joyal, nous fit entendre du beau chant approprié à la cérémonie. Remerciements sincères à nos dévouées chanteuses et à l'organiste, Mme A. Côté.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, félicita les Dames de Ste-Anne d'être venues si nombreuses et il les remercia de la généreuse part qu'elles prennent aux bonnes oeuvres tant spirituelles que temporelles de la paroisse.

Voici les noms des nouvelles congréganistes: Mmes Alexandrine Guay, Della Sauvé, Irène Bérard, Marie Gaucher, Annette Hébert, Claire Watson, Jeannette Cayer, Lorraine Williams, Suzanne Beaubien, Angéline Pyke, Amélie Gareau, Annette Gagnon, Jeanne Hedstron et Emma Bonin.

Toutes ces nouvelles dames sont les bienvenues dans nos rangs.

Fait à remarquer, Mme Emma Bonin en entrant dans notre congrégation, représente la troisième génération où nous comptons des membres. En effet, sa grand'mère, Mme J.-B. Lauzon, détient l'honneur d'avoir été reçue à la première réception en 1905.

Le COMITE.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

LE QUATRIEME
A LOUER MEUBLE!

Avez-vous vos billets?

Sinon, mes amis hâtez-vous, car l'on nous avertit que vous risquez d'être désappointés.

Au COLLEGE donc,
les 2 et 3 DECEMBRE!

Quelques lignes seulement pour vous mettre la puce à l'oreille.

M. Etienne Rey nous décrit ainsi l'oeuvre de Martial-Piechaud dans COMOEDIA:

"Dans ses romans, comme dans ses pièces, il aime montrer et dépeindre la province, non pas une province poussée à la caricature, comme le font presque tous les auteurs, mais une province calme, recueillie, avec des existences obscures et un peu étouffées, et des sentiments justes, mélancoliques et fins. Un peu du charme du passé s'en dégage. Et il a, avec une sympathie secrète pour ses personnages, un humour discret, qui est exquis... Le "QUATRIEME" qu'il vient de donner à la Comédie est agréable, de la plus jolie qualité, et il a beaucoup plu..."

De la comédie de Gabriel D'Hervilliez, nous vous citons quelques commentaires.

"A louer meublé", est un acte d'un comique irrésistible, au dialogue très vivant et spirituel.

"Paris-Midi."

• • •

"A louer meublé", rappelle la bonne époque de Labiche et d'Augier, et Courteline, s'il était encore de ce monde, eut déploré de n'avoir point lui-même trouvé ce sujet."

"Griffe Littéraire."

• • •

L'interprétation de ces deux pièces a été confiée à Mmes Houde, Déprés, Griveau et Thomas, et à MM. Carbotte, Bernier, Escaravage, Gauthier et Phaneuf.

Avec de tels acteurs, peut-on douter du succès?

Comme toujours, Mme Boutal a apporté à la direction tout son savoir-faire et ses hautes qualités d'interprétation.

Nous vous en dirons plus long la semaine prochaine; mais en attendant, voyez donc une des personnes suivantes et procurez-vous un billet:

M. Chaballer, Dr. P.-E. Laflèche, Anna Leclerc, Charlotte Meunier, Ida Phaneuf, Eugène Sourisseau, Fabiola Gosselin, au Café Waldorf.

DONC, C'EST UN RENDEZ-VOUS?...

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Samedi dernier notre charmante hôtesse, Mme Etsell, recevait chez elle les membres et amies de la Fédération. Tout s'y prêtait pour faire de ce thé un réel succès. Notre si dévouée organisatrice, Mme Bélair, assistée de Mmes J. De Gagné et P. Lévesque sut s'acquitter avec succès de sa tâche. Nous offrons à ces dames un sincère remerciement, ainsi qu'aux dames du comité de rafraîchissement, à toutes celles qui ont bien voulu assister pour verser et servir le thé, enfin à toutes celles qui ont contribué au beau succès du thé annuel, en répondant si généreusement à l'invitation. Merci tout particulièrement à Mme Etsell qui nous met si à l'aise chez elle.

• • •

Il y a certainement de l'action chez nos dames pour la Croix-Rouge. Nous tenons à mentionner les noms des dames suivantes qui se sont dévouées à confectionner 50 morceaux pour nos soldats. Mmes P. L'Heureux H. Boisselle, V. Gladu, N. Prud'homme, M. Gordon, P. Lévesque, M. Cossette et L. Aubin. Nous prions les dames qui auraient quelques ouvrages de la Croix-Rouge de les faire parvenir à Mme L. Aubin, 592, rue Aulneau. Mmes L. Aubin et Tinning se sont offertes généreusement à porter ces ouvrages au bureau de Winnipeg.

Nous sommes heureuses d'annoncer que Mme Rhéaume renouvellera les visites aux malades du Sanatorium.

Chevaliers de Colomb

Assemblée du 12 novembre

Nous étions nombreux à cette réunion rehaussée par la présence de plusieurs frères de la campagne, notamment de St-Eustache, St-Pierre et autres. Nous les félicitons de l'intérêt évident qu'ils portent pour le conseil et nous pouvons les assurer qu'ils sont toujours les bienvenus parmi nous.

M. Donaghue, député d'Etat, était également présent, et il nous fit rapport des assemblées du Conseil Suprême, auxquelles il a assisté dernièrement. Il insiste sur le fait que nous devrions, pour le plus grand bien de nos nouveaux membres, leur faire voir les grands avantages de devenir membres assurés. En effet, nos assurés jouissent des taux les moins élevés de toute l'Amérique et, notre assurance payait l'an passé au dessus de deux millions de réclamations, soixante et quatre millions en tout, depuis son existence. Au sujet de nouveaux membres, il fut décidé de fixer le 13 décembre comme date de notre prochaine initiation. Nous avons déjà bon nombre de demandes, surtout de la campagne, et nous espérons avoir une belle classe. A l'oeuvre donc, membres citadins! Le frère Guilbert fait du bon travail dans ce sens et demande la coopération de tous. On peut se procurer les formules requises de ce dernier ou du frère Dumas.

Le conférencier, frère Jarjour, soumet à l'assemblée un programme d'études et d'amusements pour cet hiver. Il nous promet des séances intéressantes où cartes, quilles, vues animées auront leur place, et le tout sera gratis pour nos membres. Chose intéressante pour les dames, beaucoup de ces séances seront mixtes. Nous ne pouvons promettre à ces dames de leur montrer le bouc ou de dévoiler tous nos noirs secrets, mais elles pourront jouir de temps à autre de la compagnie de leurs maris ou amis à nos réunions. Bref, l'on se propose de bien s'amuser cet hiver et aussi de s'instruire en discutant intimement les questions sociales à la page.

Comme par le passé, nous organiserons en décembre une partie de cartes pour la paroisse du Sacré-Coeur. Un bon succès s'impose et nos membres y verront.

• • •

La figure grave de Jos. D... et celle réjouie d'Albert B... manquaient. En certains milieux, l'on blâme certaines amicales cléricales.

• • •

Vic R..., plongé dans les affaires, ne se rappelait plus de son titre chevaleresque. Comme aurait pû dire Sir Wilfrid Laurier: "Was my face red!"

• • •

Henri L... faisait de hautes mathématiques en comptant notre bon chapelain pour un et demi tout en arrivant à un chiffre rond pour l'assistance. Qui serait l'autre demie, Henri? Allons, point de fausse modestie!

• • •

Pour nos soirées récréatives nos gens suggèrent un certain petit jeu bien connu et bien regretté au Sacré-Coeur. Nous en ferons!

• • •

Prochaine assemblée: 26 novembre. En nombre, alors.

BISTOURI.

40 PAYS ONT DES REPRESENTANTS A LA CITE VATICANE

CITE D UVATICAN—Quarante pays ont des représentants au Vatican, selon l'annuaire diplomatique officiel de 1943 qui vient d'être publié. Quinze nations tiennent ambassades au Vatican; vingt-quatre pays ont des ministres et l'Irlande un chargé d'affaires.

Appel aux Françaises et Amies de la France

"Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie", fondées dès le début de la guerre et affiliées aux "Oeuvres de Guerre Anglo-Françaises", sous la présidence de Son Altesse Royale la Princesse Alice, se voient aujourd'hui, dans ces moments de tension universelle, devant la nécessité de redoubler d'ardeur et de persévérance en vue des besoins qui se feront de plus en plus sentir. Nul ne doute que les événements qui se sont déroulés si rapidement depuis quelques jours, en Afrique, comme ailleurs, prennent figure de prélude à une ère d'espoir et de paix. La douleur profonde qui affligea tant de millions de Français et d'amis de la France au mois de juin 1940, toutes les angoisses qui ont déchiré, tenaillé les coeurs depuis lors s'estompent et pâlissent, car une aurore lumineuse se prépare... Le jour de la délivrance arrive.

Françaises et amies de la France, armons-nous de courage et travaillons!... Travaillons pour les combattants du dehors, ils sont maintenant de plus en plus nombreux. Les soldats d'Afrique, troupes de la métropole et troupes coloniales, ces nouveaux arrivés aux côtés de nos alliés; les soldats du général de Gaulle, dont beaucoup sont venus de France — au prix de quel péril! — et qui n'ont pas cessé de combattre, tous plus résolus que jamais à bouter dehors l'ennemi commun.

Et quand cet ennemi aura enfin quitté le sol de France, que de blessures, que de misères, que de souffrances il aura laissées sur son passage! Et quelle tâche énorme ce sera que de pourvoir aux besoins de tous ces infortunés! Travaillons donc pour les combattants de l'intérieur qui n'acceptent pas avec résignation le joug étranger. Travaillons pour ces vieillards, ces femmes qui, à l'atelier ou au foyer soutiennent l'ardeur des jeunes et leur détermination toujours plus forte de ne pas se laisser conquérir. Travaillons pour les enfants, cette jeunesse en qui se concentre l'avenir de la France, mal nourrie, privée de tout et par conséquent mal préparée pour affronter les problèmes que les destinées de leur pays leur imposeront. Travaillons aussi pour les prisonniers. Est-il vrai que beaucoup d'entre eux à leur retour en France sont dirigés vers des sanatoriums?... Cela expliquerait, hélas! ces gestes soi-disant généreux des bons Allemands et leur hâte, devant l'état physique lamentable de ces malheureux, à les renvoyer dans leurs foyers.

N'oublions pas que tous sont Français et que, où qu'ils se trouvent, quels qu'ils soient, s'il est possible de les atteindre il est de notre devoir, à nous les privilégiés, de venir apporter quelque soulagement à leurs souffrances. Soyons derrière les mains amies qui vont les aider à se relever et tenons-nous prêtes.

Il est donc désirable que toutes les personne ayant la volonté de coopérer avec nous se mettent en rapport avec le bureau des "Oeuvres de Guerre" qui se hâtera de leur faire parvenir de la laine dont elles confectionneront les articles qui seront le plus en demande selon les besoins. Tout envoi de linge usagé, mais propre, sera reçu avec reconnaissance. L'ouvroir est ouvert tous les jeudis de 2 heures à 5 heures pour recevoir les articles confectionnés. Tous les mois un rapport sera publié dans "La Liberté et Le Patriote" qui vous tiendra au courant de ce qui sera fait durant le mois et des expéditions adressées à la Révérende Mère Supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc, à Ottawa, qui se chargera de les envoyer à destination.

Pauline BOUTAL,
Présidente
Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie,
802, Paris Bldg., Boite Postale 601,
Winnipeg

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Position des équipes

Chaput	5	3
Mercier	5	3
La Flèche	5	3
Lévesque	1	7

Haute partie—Mme Lafrenière, 232.

Hautes 2 parties — Mme Mercier, 354.

LIGUE DE DIX QUILLES

Les Jeunes	12	9
Western Paint	12	9
Canadiens	11	10
Provencher	10	11
Roblin Hotel	9	12
Soc. St-Jean-Baptiste	9	12

Haute partie—T. Roy, 229.

Hautes 3 parties—P. Comeau, 569.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Millette	14	7	847
Morin	11	10	752
Lalonde	10	11	779
La Flèche	10	11	753
Frey	9	12	797
Blanchard	9	12	748

Records pour la série

Hautes trois parties d'équipe—Equipe Millette, 2693.

Haute partie d'équipe—Equipe Millette, 960.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles) — Alice Comeau, 687.

Haute partie simple (demoiselles)—Aline Côté, 316.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs)—Louis Bourbonnais, 788.

Haute partie simple (messieurs)—Albert Rhéaume, 329.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Millette, 2407.

Haute partie d'équipe—Equipe Frey, 858.

Hautes 3 parties individuelles (demoiselles) — Alice Comeau, 687.

Haute partie simple (demoiselles)—Alice Comeau, 267.

Hautes 3 parties individuelles (messieurs) — Albert Rhéaume, 666.

Haute partie simple (messieurs)—Louis Bourbonnais, 298.

Rome a la frousse

WASHINGTON.—Plus le danger d'une invasion de l'Europe par le sud du continent se précise, et plus l'Italie se montre inquiète. Son gouvernement voudrait bien négocier, tandis qu'il en est temps encore. Un message de la radio de Rome, capté à Washington cette semaine, disait: "Le peuple italien ne hait pas les Américains; il sait très bien que ces gens sympathiques ont été entraînés dans cette guerre au moyen d'une fraude politique et de l'infamie personnelle du président Roosevelt."

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO II

La vie!... On aura bien le temps de la vivre! Espérer, c'est toujours un bonheur... Posséder doit être si souvent une chimère!

Filbert, de son côté, lui aussi, a très bien compris. Il était sorti de l'espérance, pour savoir si, plus loin, une chère certitude l'attendait...?

La certitude ne lui a pas été donnée.

Il a regardé Rolande s'en aller... s'en aller... dans un nuage de poussière rose. La jeune fille lui a bien fait un petit signe d'adieu, qui peut signifier tout ce qu'on veut. Mais, comme il avait dit: il aurait tellement désiré davantage!

Alors, ses bras étaient tombés, lassés... il n'eut plus de coeur au travail...

Il avait d'abord suivi Rolande, presque inconsciemment.

Puis, il était revenu à pied par les petits sentiers qui serpentent au travers des sillons de blé.

Il avait, sans doute, l'impression de s'être trop avancé avec la jeune fille.

Mais, tout de même, son coeur de simple s'était si absolument donné, qu'il se croyait le droit de savoir quelque chose..., au moins l'essentiel de ce quelque chose.

C'est pourquoi ses mains de marin-paysan avaient frappé peut-être un peu fort sur ce clavier qu'est une âme de femme, clavier infiniment délicat, qui a ses jours, ses heures, ses minutes, presque ses secondes!... clavier où les plus forts ont toujours quelque chose à apprendre, et dont le nom est: "l'éternel féminin".

Filbert s'en va donc vers la ferme de ses parents, ne voyant ni le soleil magnifique qui, là-bas, dans une apothéose, incendie le rocher du Pilier avant de toucher l'Océan... ni les pins qui tordent, dans le ciel, l'or sombre de leurs rameaux désespérés...

Que peut lui dire tout ce cadre merveilleux si le tableau n'y est pas!

Et ce tableau, c'est celui d'une jeune fille élancée comme un roseau... d'une jeune fille aux yeux bleus bordés de cils noirs... d'une jeune fille aux cheveux très blonds, mal emprisonnés sous la jolie coiffe plissée... cheveux où, ce matin, se jouait toute la lumière du soleil.

Ce soir, c'est l'ombre...

C'est l'ombre toujours quand le soleil d'amour s'en est allé...

CHAPITRE V

La ferme est déserte. Les parents, eux, pas amoureux, ne rentreront que tard, très tard, avides qu'ils sont d'avancer leur travail en cette belle journée.

Sur la terre de la cour, les poules cherchent les débris de fèves, battues, la veille, au fléau; les chats familiers dorment, pelotonnés, sur l'escalier de la chambre aux pommes de terre; les deux vieilles meules cerclées de liens ont l'air de piliers de bronze, placées là, de chaque côté de la porte.

Filbert, qui aime tant sa ferme, reste aujourd'hui indifférent à sa vision.

Les yeux fixés à l'intérieur de lui-même, exagérant tout de son effroi, il regarde les débris d'un rêve qui probablement ne se réalisera plus.

Pourtant, c'était son seul rêve, et il datait de toujours! Il avait connu Rolande toute petite..., il l'avait vue grandir... devenir la belle jeune fille d'aujourd'hui. Elle lui avait fait tant de bien sans le savoir!

S'il était resté fidèle à sa religion, à sa messe du dimanche, à ses Pâques, à sa communion des Morts, c'était elle qui en était la cause.

Car il avait recherché sans cesse tout ce qui pouvait "unir". Il aimait sans doute sa religion pour sa religion, mais il n'était pas insensible au charme, quand il levait la tête à la grand'messe, d'apercevoir là-bas, parmi les coiffes, une coiffe qu'il connaissait bien, parce qu'elle était portée par une jeune fille devant être sienne et le soleil de sa vie.

Ce souvenir et cet amour l'avaient suivi à bord quand il faisait son service à la mer. Combien de fois, dans les longs loisirs de la vie de marin, il avait rêvé d'elle, la tête dans la main, les yeux perdus au large!

Ah! Rolande!... Rolande!...

C'est pour elle que, simple gabier, il avait naïvement appris, puis étudié la flûte avec un vieux et poétique Provençal, son quartier-maître, parce que les airs entendus lui avaient paru si beaux... si beaux... qu'ils augmenteraient encore ses chances d'être agréé, et de rendre plus attachant son foyer.

Et puis, il lui parlait mieux ainsi, en jouant, en ne disant rien, ou plutôt en exprimant ce qui lui emplissait le coeur avec les airs d'amour composés par "ceux qui savent".

C'est pour elle que, sous les ciels torrides, dans le vertige, la fièvre, la folie des escales aux colonies, il était resté sagement à bord, refusant d'accompagner des camarades altérés de plaisirs malsains, et pour lesquels le haut amour n'existait pas...

C'est pour elle qu'il s'était laissé plaisanter par de pâles Parigots; la lumière qui brillait en lui agaçait ceux qui ignorent ce qu'est la lumière. Mais, lui, il avait sa lumière... sa petite étoile!

C'est pour elle que, peu à peu, à force de travail, il s'était fait un joli pécule représentant déjà l'indépendance. Le quart des bâtiments de la ferme... huit belles vaches... dix hectares de champs magnifiques... la vieille pêcherie (1), près de la Blanche, et un marais salant, lui appartenaient en propre. Plus tard, cette ferme lui reviendrait tout entière avec une maison dans le Banzeau (2), et un moulin. Alors, ce serait la richesse... la richesse solide... celle qui ne se perd jamais... la richesse de la terre!

Tout cela, et lui-même, il le mettait à ses pieds... Un arbre empêche de voir la forêt. Rolande était entre le monde et lui... Filbert ne voyait que Rolande. Mais elle, à son tour...?

Et il évoque la scène de tout à l'heure où, à sa question profonde, la question de toute sa jeunesse, la question de toute sa vie, Rolande n'avait répondu qu'en se dérobant... Pourquoi se dérobait-elle...?

La question était honnête, loyale; elle valait une réponse.

Dans la salle à manger, la vieille pendule scande les secondes...

Sur les chenets de la cheminée, bordée de toile de Jouy, une grosse bûche est en train de mourir, parce que même une grosse bûche, toute seule, ne brûle pas; il en faut une petite avec... C'est comme dans la vie, Filbert!

Et cette bûche l'intéresse. Il va chercher une poignée d'aiguilles de pin, et ravive la flamme. Cette flamme, en dansant, allume à son tour une lueur sur la flûte de jadis précieusement maintenue au mur.

Puisqu'il n'est bon à rien, ce soir, il se donnera la douceur d'en jouer un peu pour sa consolation à lui. Il la décroche, cette flûte, achetée avec ses économies de marin à Saïgon, et achetée pour elle, et travaillée pour elle. La musique amie forcera sa pensée à se fixer ailleurs... ou plutôt, elle endormira, elle consolera ta pensée, pauvre Filbert, qui ne fais que commencer à souffrir.

Alors, il prend l'instrument, l'essuie avec tendresse et va s'asseoir sous le figuier du jardin qui, en contre-bas, borde la route de sable où les derniers rayons du jour prolongent leur caresse de feu...

De cette place, il découvre tout l'horizon... des pins dorés dont les bras semblent une supplication... la mer immense, les deux phares du Pilier et, à gauche, la jetée de l'Herbaudière sur laquelle ce matin elle était venue...

Filbert se met à jouer des airs qu'il aime... les simples airs des pièces du siècle dernier que lui avait appris le quartier-maître, à bord de la Galathée. Mais son professeur était Provençal et il savait surtout Mignon, l'Arlésienne et Mistral, et tout ce qui chante le pays de là-bas, auquel ressemble Noirmoutier, avec, en plus, le mystère d'une île moins connue, moins banalisée.

Filbert les vit aujourd'hui encore plus, ces airs, car, derrière la musique, il y a son coeur désespéré.

Vraiment, ce soir-là, il joua comme, de sa vie, il n'avait jamais joué..., tout seul, dans la ferme pleine de silence, de poussière d'or et d'amour.

Longtemps il joua ainsi, doucement, très doucement, comme on murmure une plainte ou comme on pleure une prière. Il en était à la si jolie stance:

> O Magali, ma tant amado,
> Mete la testo au fenestroun!
>
> O Magali, ma tant aimée,
> Mets la tête à la fenêtre,

Quand doucement..., très doucement aussi, une tête s'encadra entre les feuilles du figuier sous lequel s'était réfugiée la douleur de Filbert.

C'était Rolande... Rolande qui, revenant au pas de son âne dans le grand calme de la route de sable, avait entendu, reconnu et la flûte et les airs.

Elle avait écouté, assise dans sa charrette arrêtée... Et puis, après avoir écouté, elle avait compris qu'ils étaient pour elle, ces airs, où passait toute la tristesse, tout l'amour désespéré d'un jeune coeur.

Alors, elle était descendue, elle s'était approchée, et quand la supplication s'était faite plus irrésistible:

> O Magali, ma tant amado,
> Mete la testo au fenestroun!...

l'amour appelant l'amour, elle s'était avancée..., elle avait vu que Filbert pleurait, et elle répondait en mettant, elle aussi, la tête à la fenêtre:

—Magali...? La voici!...

Lui cesse de jouer...

Il la regarde... il la contemple:

—C'est toi...? Rolande!...

Et, vraiment, elle est délicieuse ainsi, dans cet enveloppement du figuier, que le soleil magnifie de ses derniers rayons.

—C'est toi...? répète Filbert..., en passant la main sur les yeux, comme pour s'assurer qu'il ne rêve pas.

—Oui, c'est moi, Filbert... J'ai eu l'impression que je t'avais fait de la peine ce matin...? Alors, je suis revenue par les sables. Il y avait en moi quelque chose qui m'affirmait que je t'y trouverais... Et je te trouve!... Et je ne veux pas que tu t'endormes, ce soir, sur cette mauvaise impression...

—C'est toi!... murmura une troisième fois Filbert... toi!...

Le jeune homme fait quelques pas, puis il revient. D'un geste fort, il saisit la jeune fille, il l'assied sur le petit mur en contre-bas. Puis il se met à ses pieds, prend sa flûte, et lisant sa musique dans les yeux de Rolande, il recommence:

> O Magali, ma tant amado,
> Mete la testo au fenestroun!...

Après Magali, ce furent les plus beaux morceaux de son répertoire... Oh! il n'avait pas perdu son temps là-bas, dans la grande mer du Pacifique, quand il avait appris les airs qui, ce soir, disaient et chantaient sa pensée fervente ..., ces airs qui faisaient tour à tour sourire et pleurer celle qui était ici comme la fée... celle dont la venue avait, en une seconde, tout transfiguré.

Combien de temps Filbert joua-t-il...?

Combien de temps Rolande l'écouta-t-elle?

Sait-on jamais ces choses quand on les vit!

Car, alors, le temps n'est plus le temps. Les minutes sont des éclairs trop courts où deux âmes s'aperçoivent dans leurs profondeurs et se confondent en leur amour.

Quand Rolande s'en alla, le soleil était parti, mais sa clarté restait, ourlant de pourpre l'horizon de l'Océan.

Filbert, monté sur le mur que dominait le figuier, la regarda partir. Elle aussi, comme le soleil, laissait sa clarté.

Et Rolande avait tourné au coin du petit calvaire que Filbert la regardait encore, comme si quelque chose d'elle flottait dans la lumière d'un beau jour...

CHAPITRE VI

Rolande rentra bien tard dans Noirmoutier. Il n'était pas loin de 7 heures quand les sabots de Pentapon, absolument indigné, retentirent sur le pavé de la petite ville... puis retentirent plus rageusement encore dans les ruelles caillouteuses qui contournent le Vieux-Crabe.

Ils s'arrêtèrent net devant la calme, paisible et confortable maison, si bien nommée le Paradou, où demeure la tante Cécile, laquelle avait adopté Rolande après la disparition de ses parents, tous les deux "péris en mer" sur les récifs des Boeufs.

Rolande, à l'époque de ce naufrage, n'avait pas cinq ans. La tante Cécile était donc pour elle son père, sa mère, toute sa famille.

La bonne tante Cécile!... Avec quelle volupté ce cafard de Pentapon lui aurait tout raconté, s'il avait pu se faire comprendre!

La tante remarqua seulement "qu'il avait bien chaud, et qu'il faudrait l'étriller soigneusement à l'écurie pour qu'il ne prenne pas du mal..."

"Pas du mal!..." répète intérieurement Pentapon... si tu savais, tante Cécile, que je suis attelé depuis ce matin 7 h. ½!... que j'ai mangé, pour tout potage, une botte de foin poussiéreuse et quelques infâmes croûtes... que j'ai l'estomac dans les sabots... et que, comme rafraîchissement, ta nièce chérie m'a offert la route de sable en plein soleil!...

... Oui, si tu savais!... Malgré ta bonté, tu ne pourrais pas ne pas lui dire son fait à Mlle Rolande...

... Si tu savais cela!... Mais il y a encore beaucoup d'autres choses que tu ne sais pas, et que je ne puis pas te dire... et qu'elle ne te dira pas davantage, ta petite Rolande, malgré ses yeux candides et bleus, bordés de cils noirs.

Ce en quoi, comme on le verra plus loin, Pentapon faisait un jugement téméraire.

Et puis, il dut ensuite convenir que Rolande restait une bonne fille tout de même, et qu'elle avait la poigne solide; car, d'abord, il fut, sinon passé à l'eau de Cologne, mais vigoureusement, chaudement étrillé... Ensuite il eut son avoine choisie, son barbotage de son laiteux... une poignée de fèves, du foin odorant pour se décrasser les dents et se distraire la nuit... sans préjudice d'une bonne litière bien épaisse, et même—attention qui apaisa le ressentiment—avant de quitter l'écurie, Rolande, qui n'avait pas dîné, l'embrassa sur les naseaux en lui disant:

—Mon petit Pentapon chéri brandy, je t'aime!...

Sur lesquels mots, Pentapon éternua... en faisant un second jugement téméraire:

—Elle m'aime!... Oui, on la connaît cette transposition-là! . . . Mon vieux Pentapon, ne crois pas, même un seul instant, que c'est toi qu'elle embrasse... Enfin!...

Alors seulement Rolande rentra, monta à sa chambre, fit un bout de toilette et redescendit pour le dîner, l'air très jeune, et tout à fait joyeuse.

—Comment s'est passée la journée...? Rapportes-tu de beaux homards...? Et à quel prix...? Ne t'es-tu pas trop fatiguée pour demain...? J'étais un peu inquiète quand j'ai vu la soirée s'avancer et ma petite Rolande pas encore de retour... Comment va ta cousine de l'Herbaudière...? T'a-t-elle bien soignée...?

Tante Cécile posait ces questions pendant que Philomèle, la vieille bonne, aux yeux du chien fidèle, préparait, dans la cuisine, la table pour le repas du soir.

Au Paradou, il y a tout ce que comporte une bonne maison de province, depuis la belle salle à manger jusqu'au jardin pratique, abondant et parfumé.

Mais, les jours d'intimité qui étaient la plupart des jours, tante Cécile aimait à prendre ses repas dans cette grande cuisine, devant la vieille cheminée flambante, où ronronnaient les deux chats et le chien Faraud, ami intime et confident de Pentapon.

La table, toujours gaiement nappée, était éclairée par deux baies, dont l'une donnait sur la ruelle, l'autre sur un jardin que la Provence la plus ensoleillée aurait reconnu comme sien.

Quand la tante et la nièce furent assises et le potage aux légumes servi, Rolande commença en dépliant sa serviette:

—Voilà, tante!... C'est un peu aujourd'hui pour moi comme une journée historique.

—Ah!... Et pourquoi...?

—Parce que je viens d'être l'objet d'une déclaration en règle, et je ne veux pas attendre cinq minutes pour vous en faire part.

—Je devine de qui!.

—Vous croyez?

—Je ne crois pas... Je suis sûre! ... C'est de Filbert...?

—Tout juste!

—Oh! il n'est pas nécessaire d'être sorcier pour deviner cela. Je suppose que, toi non plus, tu n'as pas dû être absolument stupéfaite de cette déclaration.

—Non, tante... On a beau être une jeune fille très correcte, on a des yeux, des oreilles, et son petit entendement. Et puis, enfin, j'ai été élevée avec Filbert; je savais qu'il m'aimait comme une bonne camarade. Mais, tout de même, on a un petit frisson quand on s'aperçoit que l'amitié a changé de nom, et qu'elle est devenue...

—... Qu'elle est devenue...? répète la tante en souriant de l'embarras de Rolande.

—Qu'elle est devenue... de l'amour.

—Il fallait s'y attendre!...

—Ah!... Et pourquoi...?

—Parce que, ici-bas, rien n'est immobile. Toute affection avance, recule, évolue... Mais je suis curieuse de savoir ce que tu as répondu à cet audacieux Filbert...?

—Je n'ai pas répondu... Je m'en suis tirée en fine Noirmoutrine: Je ne dis pas "oui"... je ne dis pas "non!..."

—Alors, tu n'as pas dit "non"?

—Mais, ni "oui" non plus!...

—Avoue que Filbert aurait bien pu m'en parler, à moi d'abord?

—Oh! ne lui en veuillez pas!... Il n'y a pas eu préméditation de sa part. C'est la noce de Gendron et les homards qui en sont cause...

—Les homards...? Ils ont bon dos, les homards!

Mais, tante, sans le vouloir, ils ont peu à peu amené la conversation sur le terrain de notre noce à nous...

—De votre noce à vous!... s'écrie la tante stupéfaite, mais c'est géant ce que tu dis là!

—De notre noce... possible!... probable!...

—Rolande, ne va pas si vite!

—Je ne vais pas vite du tout!... La meilleure preuve, c'est que je l'ai tellement découragé, ce pauvre Filbert, que j'en ai eu du remords. Et si je suis revenue en retard, c'est que j'ai éprouvé le besoin de passer par la route de sable pour le retrouver à la ferme, cet infortuné garçon, et le consoler...

—Le consoler!!... Tu as des mots!.

—Oui... le consoler... oh! vous ne savez pas... c'est dur, de voir pleurer un grand jeune homme de vingt-deux ans parce qu'il vous aime, et qu'il n'est pas aimé... A la fin, on se laisse attendrir... On n'est pas de fer!...

—Ces garçons-là, ils font beaucoup trop de manières avant. Après, ils n'en font plus assez.

—Je crois Filbert très loyal!

—Sans doute!... Mais c'est un mot, cela! Ne t'exalte pas trop, ma petite Rolande. Regarde les choses avec sang-froid. Rien ne te presse... Tu es heureuse ici, je suppose...?

—Oh! très heureuse...

—Alors, pourquoi se hâter? Tu n'as pas dix-neuf ans... Ta dot sera coquette... Contente-toi de regarder venir... Remarque bien: Je ne dis pas que Filbert soit un mauvais parti... Non, c'est un parti possible... simplement possible. Tu as dit "probable" tout à l'heure, c'est exagérer... Et puis, il n'y a pas que Noirmoutier... D'autres jeunes gens peuvent se présenter. Rappelle-toi, l'an dernier, ce jeune peintre que nous avions rencontré à la plage des Souzeaux, qui désirait tant faire ton portrait, et qui te paraissait si bien...?

—"Paraissait"...

—Et ce lieutenant qui commandait l'hydravion... T'en souviens-tu...? Il avait "amerri" à la plage des Dames... il nous a rendu visite... envoyé des fleurs...

—Jamais je n'en aurais voulu comme mari.

Oh! c'est pour te dire, qu'à une époque particulièrement difficile pour les jeunes filles de ta génération, toi, tu auras quand même la possibilité de choisir... Tu comprends, ma petite Rolande...? Quel immense avantage!

—Je comprends très bien!

Après tout, Filbert n'est qu'un petit cultivateur... A-t-il seulement quatre vaches...?

—Il en a huit!

—Qu'est-ce que c'est que cela!... Sa ferme...? une petite ferme!...

—Dix hectares de terre... un beau marais salant, sur la route de Lépine...

—Peu de choses!...

—Et il a tant de coeur!... il m'aime tellement!... Cela compte tout de même, dites, tante...?

La bonne tante Cécile commence alors à mettre sur une rôtie un peu de beurre, mais elle étale ce beurre... elle en introduit dans tous les trous, avec un petit sourire entendu... sceptique... si sceptique!...

—Evidemment! Cela compte... Mais pourvu que cela dure!.. comme s'écria le monsieur qui tombait du cinquième étage... Ma pauvre Rolande! Je ne dis pas cela pour te décourager... Dieu me préserve de piétiner tes illusions bleues!... Je te voudrais si heureuse!... Moi, que veux-tu!... moi, je ne me suis jamais mariée parce que je ne me suis jamais sentie vraiment en définitive confiance... J'ai peut-être eu tort...? Peut-être ai-je eu raison...? J'ai vu tant de choses!... entendu tant de serments solennels!... assisté à tant de feux de la Saint-Jean qui retombaient si vite en fumée!... Alors, sans trop te crier: gare!... je te dis: fais attention!... Et je me reproche en même temps de démolir un peu la mousse de tes rêves...

Elle se pencha pour embrasser Rolande. Puis, changeant brusquement de conversation:

—A propos, j'ai une seconde lettre de l'abbé de Paris... les Crabes arrivent plus tôt. Dans dix jours, ils seront ici... Et l'abbé demande qu'on s'occupe vivement de préparer leur maison. Nous verrons cela aussitôt après la noce de Gendron... en attendant la tienne... avec Filbert... ou avec un autre... un bel "autre", un joli prince Charmant!...

Et tante Cécile se fait tendre; elle relève les beaux cheveux de sa Rolande...

—Ma pauvre petite!... je t'ai fait de la peine ce soir... C'est terrible, vois-tu, parfois, l'expérience!... Tu paraissais si heureuse en revenant!... Et c'est moi!... Vraiment, je suis contente que ces Crabes débarquent tout de suite... cela nous changera les idées... Ils vont mettre de la vie dans notre coin. Au bois de la Chaise, tous les chalets sont déjà loués, paraît-il, et très bien loués... Noirmoutier va devenir un petit Paris.

—Moi, j'aime bien nos ruelles tranquilles... et l'herbe entre les pavés...

Tu n'as pas vingt ans, et tu trouves déjà du charme à la solitude! Tu parles comme un saint Antoine!...

—C'est vrai... je n'ai pas vingt ans et je trouve du charme à la solitude...

(A suivre)

(1) Cercle de rochers et de pierres, recouvert à chaque marée, et où l'on prend le poisson quand la mer s'est retirée.

(2) Faubourg de Noirmoutier.

Motifs populaires



Vous pouvez broder les initiales de chaque membre de votre famille et faire ainsi de jolies serviettes.

Le patron no 733 indique le procédé à suivre.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Lagardère était pensif. Il demanda encore: Que pensez-vous des bottes secrètes en général?



2—L'avis unanime fut que les bottes secrètes étaient des attrape-nigauds.
-C'était mon opinion, dit Lagardère avant d'avoir l'honneur de faire la partie de M. de Nevers.
Et maintenant, interrogea-t-on, avec intérêt, car dans quelques heures, cette fameuse botte de Nevers allait peut-être coucher deux ou trois morts sur le carreau.

Autour de la Ferme

Pour protéger les vaches contre les poux en hiver

Les poux tourmentent beaucoup les boeufs et les vaches en hiver et causent de grosses pertes. Pour les combattre il faut s'y prendre avant de mettre les animaux à l'étable. Ceci exige un nettoyage parfait des bâtiments. On estime qu'un couple de poux introduits dans l'étable et non réprimés en produise plus de 20 millions d'autres au cours des quatre mois de novembre, décembre, janvier et février. Il y a généralement trois sortes de poux qui affectent les bêtes bovines—le petit pou jaune rougeâtre, et deux variétés de poux qui sucent le sang, le grand pou du boeuf ou pou à tête courte, et le pou à tête longue.

Il y a plusieurs moyens de détruire les poux: par des lavages de drogues ou de mélanges de drogues, des poudres et des bains. Les poudres ne valent pas les lavages ni les bains, mais les bains ne peuvent guère être employés, faute de cuves assez grandes pour contenir les vaches.

L'huile de lin crue est aussi un moyen de traitement économique pour les animaux à l'étable. Il ne faut jamais se servir d'huile de lin bouillie ou d'huile à peinture sur des animaux vivants. Les applications d'huile de lin crue se font à la brosse à raison de quatre onces par vache; on les répète à intervalles de 20 jours ou moins. Avoir soin de brosser doucement, sans trop appuyer sur la brosse, mais fermement. On laissera les animaux qui viennent d'être traités se reposer dans l'étable, et on aura soin de ne pas les exposer à la vive lumière du soleil pendant au moins douze heures, sinon des brûlures pourraient en résulter.

Une solution de 2 pour cent de créoline commerciale dans de l'eau chaude, appliquée avec un morceau de drap ou une brosse pas trop raide, est aussi un bon remède contre les poux. La créosote de coaltar (goudron de charbon) et employée dans de l'eau chaude ou froide est bonne également. La créosote et les autres solutions ont plus d'effet quand elles sont appliquées avec une pompe à pulvériser qu'avec la main.

Afin d'avoir des porcs sains

Il va falloir produire encore beaucoup plus de porcs cette année, et beaucoup de cultivateurs devront choisir de jeunes truies pour la reproduction. On a généralement pour coutume de choisir les meilleures femelles d'une bonne portée. C'est évidemment un moyen logique mais cela ne suffit pas. M. E.-F. Fraser, de la Division de Zootechnie, de la ferme expérimentale centrale, indique les précautions essentielles à prendre à ce sujet:

Choisissez une truie grande, bien développée, plutôt qu'une truie grasse. C'est commettre une erreur que de laisser dans le parc d'engraissement une truie qui promet jusqu'à ce que le reste de la portée soit prêt pour le marché. Il vaut beaucoup mieux choisir quelques bêtes d'avenir et leur donner l'occasion de prendre de l'exercice et bien les nourrir pour qu'elles puissent bien se développer.

Les truies choisies doivent être du type à bacon, c'est-à-dire que le corps doit être long, profond et bien équilibré. Une bête bien équilibrée est dégagée et lisse aux épaules, bien garnie de chair sur le dos et a une ligne du dessous bien pleine mais nette. Les jambons sont bien garnis jusqu'aux jarrets. Le développement des mamelles est aussi une considération très importante. On ne conservera que les truies ayant au moins 12 tettons et de préférence 14. C'est une grosse erreur que de faire saillir les truies trop jeunes. Une truie devrait avoir au moins un an avant de mettre bas sa première portée et ne devrait jamais être accouplée au verrat avant l'âge de 8 mois.

Pendant les premiers huit mois de 1942, il s'est produit environ 3.4 milliards de douzaines d'oeufs au Canada et le nombre de poules a augmenté de 13 pour cent, au chiffre total de 315 millions. A en juger par les indications actuelles, les cultivateurs vendront environ 17 pour cent de poulets de plus cette année qu'en 1941.

Le soin du fumier en hiver

C'est une bonne pratique en agriculture que de charrier le fumier tous les jours au champ et d'en faire l'épandage, mais cette pratique n'est guère possible dans les conditions rigoureuses de l'hiver, et il faut prendre les précautions nécessaires pour le conserver. La perte des éléments fertilisants a lieu rapidement. Elle se produit en premier lieu dans le purin ou la partie liquide. Pour la prévenir il faut veiller à ce que le plancher de l'étable soit imperméable. Il faut ensuite fournir une quantité suffisante de litière pour absorber entièrement l'urine des animaux. La paille fait peut-être la meilleure litière, et on la trouve sur presque toutes les fermes.

A défaut de paille on peut se servir de sciure de bois de ripes ou de copeaux fins, de mousse de tourbe ou de tourbe sèche. Le superphosphate épandu en une mince couche sur le plancher de l'écurie supprime les odeurs et ajoute des principes fertilisants à l'engrais. Le fumier qui est conservé dans un hangar couvert, à l'abri des pluies, s'affaiblit moins; on prévient l'égouttement et les pertes qui s'en suivent en empilant le fumier sur un plancher de ciment, ayant des murs de côté d'environ 14 pouces de hauteur. On trouvera de plus amples renseignements sur cette question dans le feuillet spécial No 27 intitulé "Le fumier de la ferme", que l'on peut se procurer au Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Huilez bien les machines de ferme

Maintenant que les machines agricoles sont rationnées et qu'il est difficile de se procurer des pièces pour les réparer, les cultivateurs feront bien de donner un soin tout spécial à la lubrification de leur matériel agricole, disent les ingénieurs du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le temps que l'on passe et l'argent que l'on dépense à huiler les machines ne sont pas perdus; ils rapportent de beaux dividendes.

L'huile ou la graisse que l'on applique aux machines agricoles remplissent plusieurs fonctions importantes: elles préviennent l'usure en maintenant une couche lubrifiante sur les parties travaillantes; elles nettoient les coussinets; elles préviennent la rouille et la corrosion de ces derniers lorsque la machine ne sert pas. Elles protègent les surfaces en métal exposées quand les machines sont dans la remise.

Il faut naturellement que ces huiles ou graisses servant à la lubrification soient toujours propres. On aura donc soin de tenir les contenants bien recouverts pour empêcher l'introduction de poussière et d'impuretés.

Trois ou quatre huiles ou graisses différentes suffisent pour la lubrification de presque toutes les machines de ferme. Une machine quelconque n'exige généralement pas plus de deux lubrifiants. Les machines qui servent toute l'année peuvent nécessiter de l'huile et de la graisse plus légères en hiver qu'en été. Les vieux coussinets usés peuvent avoir besoin d'une huile plus épaisse, qui ne s'écoule pas aussi vite. Une huile de la même viscosité ou de la même qualité adhésive que celle dont on se sert pour l'engin du tracteur est généralement la meilleure. Se défier de l'huile usagée d'automobile qui peut contenir des parcelles de gravier et pourrait ainsi abimer les coussinets.

L'alimentation des juments poulinières

L'élevage des poulains d'automne ou de printemps est une industrie d'un bon rapport sur tous les points du Canada. Il ne faut pas tenir la jument pleine à un travail aussi dur qu'un cheval hongre. On la fera travailler régulièrement cependant, mais toujours à un travail léger, et que l'on aura soin d'alléger de plus en plus à mesure que l'époque de la parturition approche.

Une oisiveté complète est dangereuse: beaucoup de poulains meurent parce que leur mère n'a pris aucun exercice quand elle les portait. Evitez de trop serrer les juments pleines dans les traits; ne leur faites pas tirer de lourdes charges; évitez la suralimentation, les purgatifs violents, etc. Toutefois ne gâtez pas trop la jument poulinière. La jument trop grasse, à chair flasque, donne un poulain chétif.

Ne donnez jamais aux juments des fourrages grossiers, volumineux, poussiéreux ou moisis, et évitez les grosses quantités d'aliments laxatifs comme la graine de lin, le tourteau de lin ou les racines. Donnez une quantité raisonnable de foin de mil ou d'un mélange de foin, et une ration de grain composée d'avoine et de son, en quantité proportionnelle au travail que la jument est appelée à faire.

En hiver, quand le travail est léger, donnez six à huit livres de rutabagas (choux de Siam) ou de carottes, ou de betteraves fourragères sucrières, le soir. Tenez du sel iodé, de préférence sous forme de pierre (sel gemme) devant la jument, en tous temps. Vers la fin de l'automne, c'est une bonne coutume que de donner à chaque jument pleine une demi-cuillerée à thé d'iodure de potassium dans sa nourriture ou dans l'eau qu'elle boit, tous les dix jours, et jusqu'à l'accouchement. Ce traitement prévient le "mal de nombril" tant redouté chez les poulains. Il existe un bulletin intitulé "L'alimentation du cheval" où l'on trouvera une abondance de renseignements sur ce sujet et que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La loi interdit de mutiler ou de détruire les sacs de jute ou de coton. N'accumulez pas les sacs chez vous. Remettez-les dans le commerce où on en a un grand besoin pour le transport de produits essentiels.

Les arrivages de jute—la substance dont on fait les sacs, et qui vient de l'Inde—sont très irréguliers à cause de la guerre.

Le soin des bulbes de glaïeuls

La lutte contre cet insecte nuisible que l'on appelle le thrips du glaïeul exige des soins assez constants de la part de l'horticulteur même quand les bulbes ont été soumis avant la plantation à l'un des traitements réguliers, savoir, (1) fumigation aux paillettes de naphtaline (le camphre n'est pas aussi efficace); (2) le bain de sublimé corrosif; (3) le trempage dans une solution de lysol et (4) l'immersion dans l'eau chaude, il faut encore que le producteur examine ses plants soigneusement car les thrips émigrent très souvent d'autres jardins infestés, non traités, pour attaquer les jardins propres; enfin au moment de l'arrachage il faut examiner et manier les bulbes avec le plus grand soin.

Ces soins au moment de l'arrachage, ont pour but d'empêcher les bulbes de devenir infestés de thrips, qui tombent sur eux, du dessus des plantes, dit M. Allan-G. Dustan, de la Division de l'Entomologie. On coupera les tiges aussi près des bulbes qu'il est possible de le faire sans abimer ces derniers et l'on rejettera la plupart des feuilles et des tiges où se trouvent généralement des thrips. Quelques producteurs ont l'habitude de couper les tiges avec de gros ciseaux tandis que les bulbes sont encore en terre, en ayant soin de veiller à ce que les thrips ne tombent pas sur les bulbes au cours de cette opération. Un autre moyen est d'employer deux brouettes, une de chaque côté de la rangée; on jette les tiges dans une brouette et on dépose les bulbes dans l'autre.

Ne laissez jamais les bulbes sécher sur la plante-bande, car ils sont exposés ainsi à s'infester de thrips adultes qui volent autour d'eux à ce moment, et mettez-les dans un lieu sûr dès qu'ils sont secs. On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a à conserver les bulbes à une basse température. Les thrips deviennent inertes à 40 degrés Fahr. et l'on a constaté par des expériences que toutes les phases des thrips du glaïeul sont détruites par la conservation des bulbes infestés à une température régulière de 36 degrés Fahr. pendant 2 mois ou de 40 degrés Fahr. pendant 3 mois.

Ayez soin de vos sacs de jute

Les sacs de jute se font de plus en plus rares, et l'on recommande aux cultivateurs de prendre un soin tout spécial de ceux qu'ils peuvent avoir et de les tenir en circulation.

Quand vous empilez des sacs remplis, n'en mettez pas trop les uns sur les autres, car les sacs du fond peuvent se fendre sous la pression exercée par les sacs du dessus. Ne les suspendez jamais sur des crochets; prenez toutes les précautions nécessaires pour les protéger contre la dent des rats et des souris. Serrez-les dans un endroit sec. Quand vous les ouvrez, faites-le par la couture, en tranchant la ficelle, ne coupez pas la toile du sac. Secouez bien les sacs vides, puis suspendez-les sur un fil de fer, à bonne hauteur de terre et dans un endroit sec. Remettez tous les sacs vides aussitôt que possible à votre fournisseur, ou vendez-les à un marchand de sacs usagés ou à un colporteur licencié, pour qu'ils soient remis en civilisation.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

Sainte-Geneviève

Percepteurs—MM. Aug. Barras, Henri Legal, Théodore Gauthier, L. Saltel, S. Desrosiers.

$1.00 — RR. SS. de St-Joseph, MM. Sauveur Desrosiers, H.-L. Richard.

$0.50—MM. Aug. Barras, Antoine Rivard, Henri Legal, Frs Duhamel, Théodore Gauthier, A. Touchette, Ferdinand Fiola.

$0.30 — MM. Antoine Saltel, Art. St-Mars.

$0.25 — MM. Norbert Saltel, Henri Saltel, Lucien Saltel, Ed. Larivière, Adél. St-Jean, Théod. Dornez, Joseph Fiola, Florent Gauthier, Adrien Gauthier, Alfred Ross, Patrick Ross, Olivier Gauthier, Antonin Duhamel, David Gauthier, Auguste Legal, Paul Morin, Willie Robert, Benjamin Ledet, Allan Rivard, René Bourgouin.

$0.15—M. Georges Ledet.

$0.10—M. Elie Ross.

TOTAL—$12.35.

Lorette

Percepteurs—MM. W. Bissonnette, Léon Desmarais, L. Dufresne, Adél. Manaigre.

$10.00 — M. l'abbé J.-C. St-Amant, RR. SS. de St-Joseph.

$5.00—M. l'abbé E.-A. Chamberland, Hon. S. Marcoux, collecte paroissiale.

$3.00—M. Alphonse Grégoire.

$2.00—MM. Alm. Manaigre, G. Berri, Art. Laurin, A. Marcoux.

$1.50—MM. Alex. Laurin, Gédéon Manaigre.

$1.00—MM. J.-D. Manaigre, O. Ferland, V. Arpin, Ubald Désorcy, John Miazga, Delphis Jeanson, Jean Landry, Osman Désorcy, Alfred Landry, Charles Lavallée, Nap. Jeanson, G.-J.-H. Lavack, Henri Bissonnette, Mme Roy, MM. J.-A. Therrien, J.-B. Grégoire, Frs Grégoire, Adélard Manaigre, Mme Japhet Manaigre.

$0.75 — M. Joseph Manaigre, anonyme.

$0.55—M. Gustave Manaigre.

$0.50—MM. L. Dufresne, Donat Levasseur, Edmond Dubuc, Marcel Dupuis, Albert Mireault, Edmond Landry, J. Bisio, Jos. Manaigre, S. Mireault, Alf. Desmarais, Gérard Audette, Mme F. Desmarais, MM. Jules Ferland, Jos. Désorcy, Roger Jeanson, Gaspard Jeanson, Mad. Marcoux, Mme Poirier, MM. Léon Desmarais, Lazare Audette, Gaston Bohémier, Mlle Cécile Grégoire, Mlle Thérèse Grégoire.

$0.25—MM. Rosaire Manaigre, A. Mireault, Maxime Landry, Vital Brunelle, J. Brunelle.

TOTAL—$82.80.

Saint-Pierre-Jolys

Percepteurs—MM. G. Chénard, Pierre Rioux, Adélard Lafrance, Eug. Nault, Art. Lapointe, Ant. Préfontaine, Elph. Caya, Wilfrid Hébert, J.-M. Joubert, Régis Ruest, Albert Morissette, Alfred Pelletier, Alex. Dumont, Amédée Fontaine, Louis Joubert.

$10.00—M. l'abbé Sabourin, curé, Edmond Préfontaine.

$5.00 — Couvent de St-Pierre, Sou de l'Ecolier, M. Ernest Hébert.

$3.00 — Mme O. Préfontaine, MM. Eugène Turenne, C. Gélinas, J.-A. Couture.

$2.00—MM. Armand Lavergne, H. Martel, J.-L. Tessier, Avila Péloquin, Jos. Langelier, Geo. Préfontaine, Dr Bélanger, J.-E. Lafrance, G. Chénard, Z. Desharnais, H. Hébert, J.-L. Turenne, Théo. Turenne, J.-A. Caron, M. Antoine.

$1.50—M. E. Mulaire.

$1.00 — M. J.-L. Gagné, Mme Nic. Sicotte, MM. Jos. Fréchette, Eug. Ritchot, G. Ritchot, Jos. Lahaie, Jos. Curé, Mme X. Joubert, MM. Anaclet Ruest, Alf. Massicotte, Oscar Rivard, Adél. St-Hilaire, J. Morissette, Aug. Sicotte, Alb. Robidoux, Pierre Gagné, Hector Hébert, Fern. Lavergne, Germaine Rougeau, Orig. Sicotte, Geo. Fréchette, Mme A. Heppelle, M. X. Tétrault, Mlle Juliette Turenne, MM. Elph. Caya, Lévis Dandeneault, Ph. Ruest, A. Banville, David Côté, L. Lambert, Joseph Lambert, Aimé Chalas, Joseph Mulaire, Emile Proteau, E. Tétrault, Joseph Larivière, Cyrille Courcelles, P. Rioux, Oliva Audette, Mard. Audette, Didace Audette, Eug. Rioux, Raoul Lambert, L. Lambert, A. Perreault, Albert Desharnais, Ad. Turenne, Phil. Laroche, Daniel Carrière, Aug. Vermette, Henri Bellerive, A. Pelletier, O. Desharnais, famille Lafrance, Mme Lahaie, MM. L. Hébert, Tél. Mulaire, D. Roy, Ad. Lafrance, Josaphat Désaulniers, Oscar Guénette, Josaphat Bérard, M. l'abbé Bouvet, MM. Emile Hébert, Adrien Desautels, Eug. Tessier, Eug. Préfontaine, Lucien Lafrance.

$0.75—MM. Pierre Rioux, fils, Ovide Delorme.

$0.50—MM. S. St-Laurent, Léon Gagné, Hector Hébert, fils, Art. Rodrigue, Mlle Parmélia Leblanc, MM. Calixte Leblanc, Aimé Guichon, Napoléon Roy, C. Lebleu, Mlle Florence Lambert, MM. Art. Lapointe, Josaphat Chouinard, Jos. Lemire, Albert Gobeil, Yvon Lemire, Jean Garand, J. Nicolas, Toussaint Carrière, J.-Y. Carrière, Louis Joubert, Raymond Bruneau, L. Gélinas, Ed. Lambert, D. L'Heureux, N. Perrault, Ant. Bérard, Herm. Gratton, Alf.-B. Nault, J.-A. Nault, Aimé Nault, J.-B. Nault, Mme Aubertin, Mlle Balcaen, MM. E. St-Laurent, Pierre Delorme, André Mouflier, Mme P. Chenard, MM. Louis Gagné, Alph. Ruest, Hubert Labelle, Jos. Rivard, Wilf. St-Hilaire, Léonidas Ruest, F.-X. Joubert, Armand Curé, Mme J.-M. Joubert, M. Alph. Lambert.

$0.35—M. J.-M. Mulaire.

$0.30—M. F. Côté.

$0.25 — MM. Lucien Lambert, Alex. Rougeau, anonyme, MM. Olivier Gagné, Victor Sicotte, Mme J. Gagné, MM. Geo. Gosselin, J. Lamoureux, D. Lebel, Honoré Nault, Mme W. Zavergametz, MM. Art. Ducharme, Moïse Goulet, Emile Lépine, Noël Lemire, Mme Norb. Nault, Mlle Alida Dupuis, M. Adhémar Lamoureux, Mlle Simone Lambert, MM. Aimé Nadeau, Jos. Lebleu, R. Désaulniers, Alfred Lasalle, Placide Vermette.

TOTAL—$179.15.

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs — MM. L. Touzin, Léo Sabourin, L. Ayotte, Ed. St-Amant, B. Marion, Alf. Dupuis, H. Grégoire, A. Gariépy, Phil. Desautels, U. St-Godard, Mme N. Lavallée, Mme S. Pittman, Mme U. Beaudet, MM. Paul Comeault, X. Campeau, Paul Desmarais.

$5.00 — Couvent de St-Jean-Baptiste, M. Georges Guertin.

$3.00—Dr A. Landry.

$2.00—Dupuis Frères, MM. Zénon Touzin, Ernest Touzin, Siméon Marion, O. Désaulniers, Paul Desmarais.

$1.50—M. Hermas Grégoire.

$1.00—MM. Zach. Lemire, Maurice Grégoire, Mme A. Nault, MM. F. Marion, Ed. Dupuis, N. Baril, T. Fillion, V. Marion, Omer Sabourin, Paul Comeault, Alph. Dupuis, Alex. Baril, Mme O. Comeault, MM. W. Hogue, Pierre Baril, Math. Touchette, J.-B. Ayotte, F.-X. Tisseur, Alfred Roy, Achille Roy, Art. Granger, Donat Beaudette, Wilf. Dupuis, Art. Barnabé, Aimé Barnabé, Hector Valcourt, Henri Tessier, Geo. Carroll, Joseph Godard, Geo. St-Amant, Mlle Blanche St-Amant, MM. Frank Landry, Albéric Vermette, Paul Labelle, S. Tessier, Phil. Bérard, Mlle Jeanne Massicotte, MM. Léonard Sabourin, Wilfrid Duval, Paul Vermette, Victor Vermette, Albert Grégoire, Vermette Frères, MM. E. Bissonnette, Geo. Cartier, Jos. Lauzé, Mlle Lucia Touzin, Mme Omer Lafond.

$0.50 — MM. Rod. Beaudette, Ed. Beaudette, Geo. Grégoire, Math. Fillion, anonyme, MM. W. Vermette, Alf. Dupuis, Wil. Hébert, Mlle Alice Gorchitza, MM. Ovila Bérard, P. Bellemare, Ernest Fillion, Noël Devigne, Ludger Duval, Wilf. Ayotte, M.-L. Ayotte, Wil. Bérard, Art. Fillion, Albert Ayotte, Mme Ed. Desautels, MM. Ed. St-Amant, Donat Dupas, Réal Lacerte, Ed. Bellemare, Dollard Landry, F. Armstrong, A. Lebel, Léon Matte, H. Clément, Ild. Sabourin, Alb. Beaudette, Don. Gariépy, Eugène Trudeau, Mme A. Lavallée, MM. E. Enos, Art. Beaubien, Jos. St-Amant, Clovis St-Amant, Gérard Sabourin, J. Bissonnette, J. Vermette, J. St-Vincent, Magloire St-Vincent, Ed. Fillion, Adélard Fillion, André Fillion, U. St-Godard, Rémi Lavallée, Henri Hérie, Eug. Brunet, A. Rajotte, Zot. Barnabé, E. Durand, Mme O. Matte, Mme H. Guénette, MM. Louis Jobin, Elizé Grégoire, Léo. Brodeur, Mme J. Godard, MM. Ars. Gauthier, J. Beaudette, Aimé Beaudette, Adél. Grégoire, Alph. Beaudette, Gérard Bouvier, Geo. Brunet, Ed. Plouffe, Jos. Plouffe, Jos. Guénette, Joseph Colette, Mme O. Bruneau, M. Alb. Gariépy, fils, Mlle Thérèse Gariépy, Mme J.-B. Desautels, MM. A. Sabourin, P. Vermette, X. Campeau, Omer Sabourin, Ant. Plamondon, Ild. Sabourin, Emile Fillion, Jos. Vermette, L. Bruneau.

$0.40—M. David Lalier.

$0.35 — MM. Léo Hérie, Ed. Ayotte, Ant. Fillion, Fred Gariépy, Geo. Beaudette.

$0.25—Mme Er. Beaudette, MM. Félix Beaudette, Angus Jobin, Mme Art. Champagne, Jos. Champagne, Henri Fontaine, Philomène Baril, Régis Laf..., Roland Roy, Mme Urgel Roy, MM. Ed. Bernier, D. Lambert, Fred. Guénette, Alf. Gariépy, Frs Bernier, Mlle Marie Robert, MM. Léo St-Godard, Alcide Guertin, David Landry, Mlle Annette Plamondon, MM. Victor Desmarais, Jos. Pelletier, Jos. Turcotte, Côme Valcourt, Alf. Bellemare, Mme H. Duval, Mme Geo. Lauzé, MM. Norb. Lavallée, David Gariépy, Henri Desmarais, Hil. Beaudette, Pierre Rajotte, J. Bacon, Mlle Rose-Anna Godard, Mlle Claire Bourbonnais, Mme Art. Roy, M. Eug. Bernier, Mme Adrien Bouchard, M. J.-A. Lauzé.

TOTAL—$127.90.

Sainte-Agathe

(Supplémentaire)

Percepteur—M. Ed. Fontaine.

$1.00 — MM. D. Fontaine, S. Fontaine, Ed. Fontaine, A. Beaulieu, S. Beaudoin.

$0.50—M. D. Pinsonneault.

TOTAL—$5.50.

Saint-Joseph

$5.00—Mme Ernest Dionne.

$3.00—Mme Rosina Parent.

$2.00 — M. l'abbé Z. Garand, MM. A.-P. Jarry, J.-Louis Parent.

$1.00—M. l'abbé A.-M. Martin, Soeurs de Notre-Dame des Mission, Mlle Alice Parent, MM. Wilfrid Breton, Camille Parent, Marcel Brais, Art. Parent, Théo. Tremblay, Jos. Moquin, Zénon Bérard, Ovila Bissonnette, Alf. Sarrasin, Fred Jubinville, Alb. Damphousse, Adélard Moquin, Laurent Delorme, A. Fillion, Félix Parent, Jos. Bissonnette, Nap. Fillion, Zéphir Rémillard, Willie Beaulieu, Alph. Bonin, Mme Louis Bérard, MM. Jos. Jubinville, Nazaire Dionne.

$0.50—MM. P. Lavallée, Léon Marion, Mlle M.-Louise Vermette, MM. Amb. Bérard, Hyac. Sarrasin, Narcisse Rémillard, Jules Devigne, J.-W. Delorme, Mlle Elisa Delorme, MM. Euc. Bérard, Fred. Moquin, Alb. Brunette, Norbert Parent, Philippe Parent, Jos.-H. Parent, Mic. Sarrasin, André Dionne, David Moquin, Jos.-R. Parent, Louis Perron, Alb. Tremblay, Ant. Delorme, Ed. Delorme, Alf. Delorme, Eug. Bérard.

$0.25 — MM. Alph. Lavallée, Alex. Moquin, Roch Daneault, Zénon Delorme, Bart. Delorme, Wilf. Daneault, Arth. Delorme.

TOTAL—$54.75.

Tableau synoptique des perceptions

SAINTE-GENEVIEVE	
1937	$ 17.80
1938	10.00
1939	8.17
1940	8.05
1941	11.90
1942	12.35
SAINT-JEAN-BAPTISTE	
1937	$103.30
1938	99.55
1939	98.55
1940	126.10
1941	105.00
1942	127.00
SAINT-PIERRE-JOLYS	
1937	$159.05
1938	165.83
1939	143.32
1940	157.75
1941	146.60
1942	179.15
LORETTE	
1937	$ 69.60
1938	74.00
1939	77.00
1940	....
1941	104.95
1942	82.80
SAINT-JOSEPH	
1937	$ 50.05
1938	34.85
1939	42.65
1940	37.50
1941	50.00
1942	54.75

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	9	10	11	12	13	14
BLE						
Nord No 1	90⅜	90⅜	90½	90½	90⅜	90⅜
Nord No 2	86⅞	86⅞	87	87	86⅞	87
Nord No 3	86	86	86	86	85⅞	85⅝
No 4	85¼	85¼	85¼	85¼	85⅛	85⅛
No 5	83¾	83¾	83¾	83¾	83⅝	83⅝
No 6	82½	82½	82½	82½	82⅜	82⅜
Fourrage	80½	80½	80½	80½	80⅜	80⅜
Sur voie net	89⅜	89⅜	89⅜	89½	89⅜	89⅜
No 1 Durum	96	96	96½	96½	97⅜	97⅜
No 2 Durum	95	95	95½	95½	96⅜	96⅜
No 3 Durum	93	93	93½	93½	94⅜	94⅜
Inf. Nord 1	88⅜	88⅜	88½	88½	88⅜	88⅜
Inf. Nord 2	85⅞	85⅞	85⅞	85⅞	85¾	85¾
Inf. Nord 3	85¾	85¾	85¾	85¾	82⅝	85⅜
Charbonneux 1	83½	83½	83½	83½	83⅜	83⅜
Charbonneux 2	82½	82½	82½	82½	82⅜	82⅜
Charbonneux 3	81½	81½	81½	81½	82⅜	81⅜
Rej. Nord 1	83½	83½	83½	83½	83⅜	83⅜
Rej. Nord 2	83½	83½	83½	83½	83⅜	83⅜
Rej. Nord 3	82½	82½	82½	82½	82⅜	82⅜
AVOINE						
C.W. No 2	45¾	45⅝	45⅜	54¾	45¼	45⅛
C.W. No 3	43½	43⅜	43⅜	44	43¾	43⅜
Fourrage No 1	42¾	42⅜	42⅜	42¾	42¼	41⅞
Fourrage No 2	40¾	40⅝	50⅝	41	40¾	40⅝
Fourrage No 3	39	38⅞	38⅞	39¼	39	38⅞
Sur voie net	44⅞	44¾	44¾	45⅛	44⅞	44¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58	58	58	58	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	54⅝	54⅝	54⅝	54¾	54¾	54¾
Fourrage No 3	53⅞	53¾	53⅞	53⅞	53¾	53¾
Sur voie net	57⅛	57	57¼	57¼	57⅛	57¼
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	56¼	56⅞	57⅝	57⅜	57	57¼
C.W. No 3	53½	54⅛	54⅞	54⅝	54¼	54⅜
C.W. 2 rej.	51	51⅝	52⅜	52⅛	51¾	51⅞
C.W. No 4	51¼	51⅞	52⅝	52⅜	52	52⅛
Ergot	44¾	45⅜	56⅛	45⅞	45½	45⅝
Sur voie net	55½	56¼	57	56¾	56⅜	56⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Décembre	90½	90½	90½	90½	90⅜	90⅜
AVOINE						
Décembre	45½	45⅜	45⅜	45¾	45½	45⅜
Mai	48	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞	47⅞
ORGE						
Décembre	60⅜	61¼	60⅜	60⅝	60¼	60¼
Mai	63¼	63⅛	63⅛	63⅛	63⅛	63⅛
SEIGLE						
Décembre	56¾	57⅜	58⅛	57⅞	57½	57⅝
Mai	59½	59¾	60¼	60⅜	60	60⅛

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

EN CLASSE

OH! CES ENFANTS ! ! !

Tandis que le maître proclame
La nécessité d'avoir l'âme
Pure et chaude comme la flamme
Du soleil dans le firmament,
Les élèves voudraient bien être
Le rayon joyeux qui pénètre,
Par le trou bleu de la fenêtre
Insolemment.

Tandis qu'il leur jette à brassées
Les splendeurs des gloires passées
Fleurs que l'Histoire a ramassées;
Qu'il leur dit l'empereur romain
Et l'Aigle mort à Sainte-Hélène,
Chaque élève songe à demain,
Quand on s'abattra dans la plaine,
A perdre haleine.

Tandis qu'il leur fait entrevoir
Le bonheur grave du savoir,
Les récompenses du devoir
Et la beauté du sacrifice,
En soi-même chacun se dit
Que, si le temps se refroidit,
On s'en ira, demain jeudi,
Là où l'on glisse.

Jean NOLIN.

Ma première punition

C'était un beau matin, un de ces jours délicieux du printemps quand le soleil resplendissant dans le firmament d'azur semblait réjouir même les oiseaux.

Entourée de cette atmosphère printanière je m'acheminais lentement vers l'école, les livres si lourds sous le bras, lorsqu'il me semblait que la nature murmurait tout bas: "Cécile, laisse-là tes livres, et suis la voix irrésistible du petit ruisseau qui coule le long de ces bois."

Abandonnant étourdiment le chemin de l'école, j'atteignis vite la lisière du bois où je trouvai ma cachette favorite: un orme géant qui m'avait si souvent abritée l'été précédent.

Quelques minutes plus tard, j'étais installée, étendue sur l'herbe, l'hameçon à la main et le chapeau sur les yeux pour me protéger des rayons trop ardents du soleil.

Une demi-heure s'écoula, et aucun poisson n'avait daigné se présenter. Un peu désappointée, j'attendis encore quelques minutes, puis je soulevai ma ligne. "Comme elle est lourde! m'exclamé-je. Quel gros poisson j'ai dû attraper!"

Tout excitée, je cours voir ce que j'ai pris.

"Mais, il doit avoir la peste ce poisson-là! Il est tout noir et n'a pas même le courage de 'gigoter'."

Je m'approche encore. Que vois-je? non pas un gros poisson mais... un vieux soulier démodé et tout plein de boue!...

Un peu découragée je me remets à l'oeuvre. Cette fois la chance est pour moi et bientôt je suis en possession de deux poissons mignons. Vite, j'allume un petit feu et, les attachant à une branche je les fais rôtir ou plutôt fumer. Mais, n'importe! je les trouve délicieux.

Ma faim rassasiée, je m'étends sur l'herbe et en quelques minutes me voilà au pays des rêves.

Je ne sais combien de temps dura mon sommeil, mais juste comme je rêvais que j'étais au paradis terrestre, un bruit formidable me réveilla en sursaut. Me retournant d'un bond, que vois-je? Mon père debout près de moi, son petit fouet sous le bras et l'air courroucé. "Comment donc a-t-il appris que j'étais ici?" me demandai-je en tremblant comme une feuille?... Ah! la fumée, papa l'a aperçue et a tout deviné...

Sans même me demander une explication, il m'appliqua deux vigoureux coups de fouet qui me firent lever d'un bond, et avec un sanglot étouffé dans la gorge, je courus de toutes mes jambes vers la maison.

Je montai les escaliers quatre à quatre, ne regrettant nullement mon souper, car mes deux poissons n'étaient pas encore digérés, mais bien triste d'avoir contrarié mes bons parents et d'avoir goûté au fouet pour la première fois. Quelle humiliation!

Le lendemain je partis pour l'école toute penaude. Qu'allais-je répondre à ma maitresse si elle me demandait la cause de mon absence? Que j'avais fait l'école buissonnière? Mais je me tourmentai bien sans raison. La maitresse fut très discrète et le jour néfaste tomba vite dans l'oubli.

Cécile CARRIERE,
Grade X, Couvent d'Elie.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Lisez attentivement

A cause du nombre toujours croissant de lettres que je reçois chaque semaine, et parce que l'on m'a demandé de faire paraitre des histoires en images dans le "Coin des Jeunes", je constate qu'il m'est pratiquement impossible de publier TOUTES vos lettres. Voici donc la décision que j'ai prise: dorénavant, je choisirai la meilleure ou la plus intéressante des lettres qui me seront envoyées de chaque centre, et je la ferai paraître dans cette Page.

Je continuerai à mentionner, comme je l'ai fait jusqu'à présent, le nom et l'adresse de chaque correspondant.

Il me semble que c'est là la meilleure solution que je puisse apporter à ce "grand" problème, n'est-ce pas?

Que le nombre de vos petites lettres ne diminue pas pour cela, mais qu'au contraire ce soit là un stimulant à m'en envoyer encore de plus belles et de plus intéressantes. Je mentionne ce dernier qualificatif, afin que les tout petits aient la même chance que les plus âgés.

MERE-GRAND.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—Quels mots un marin emploierait-il pour désigner: droite, gauche, derrière?
R.—Tribord, babord, poupe.

★

Q.—Placez dans leur véritable ordre d'importance les unités suivantes de l'armée: peloton, corps d'armée, brigade, section, bataillon, division, compagnie.
R.—Corps d'armée, division, brigade, bataillon, compagnie, peloton, section.

★

Q. — Quel est l'animal le plus lent?
R.—L'escargot qui ne fait que 150 pieds à l'heure.

★

4.—Quelle est la température du sang chez une personne normale?
R.—Environ 98.6 degrés F.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-François-Xavier, Man.,
le 30 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu la visite de M. l'Inspecteur aujourd'hui et nous étions très contents. Nous avons fait un débat. Le sujet était: "Les avantages de la faucheuse-moissonneuse" contre "La Machine à battre", et c'est "La machine à battre" qui a gagné. L'Inspecteur était très content. Il nous a aussi montré des beaux portraits de chevaux et de beaux chiens. L'image que j'ai aimée le plus était "Shoeing the Bay Mare". Cette jument avait de l'intelligence parce qu'elle était dans le champ et elle s'est aperçue que son fer manquait, et elle est allée chez le forgeron le faire poser. C'est durant ce temps que l'artiste l'a peinte. La jument était sans bride. Cela nous montre que le forgeron devait être bien bon pour les animaux puisqu'elle est allée le trouver.

D'un petit garçon qui vous aime bien.

Gérald REGNIER.

★ ★ ★

St-Adolphe, Man.,
le 28 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Aujourd'hui je viens causer un peu avec vous. J'espère que vous n'êtes pas malade. Moi, je suis bien.

L'hiver s'en vient maintenant; je suis contente parce que nous allons pouvoir jouer dans la neige, glisser et patiner.

J'ai été contente du concours français. J'ai eu un beau livre. Le titre est "Les quatre coins de la route canadienne"; il est très beau et je l'aime beaucoup.

Je viens au couvent pensionnaire avec mes deux soeurs. J'aime cela, mais quelquefois je voudrais être chez nous...

Au revoir, chère Mère-Grand.
Une petite-fille qui vous aime,

Berthe ALARIE,
Grade V.

★ ★ ★

St-Alphonse, Man.,
le 29 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai onze ans; je suis dans le grade V.

Il faut que je fasse la grande fille; ma soeur qui allait à l'école avec moi, est au couvent de Bruxelles. Il faut que je conduise mon poney moi-même; il est vieux et têtu; je pense qu'il a bien 30 ans. L'autre jour j'ai entendu papa dire qu'il avait engraissé. Je pense que c'est depuis que ma soeur Denise ne le conduit plus, parce qu'il fallait qu'il trotte pas mal vite avec elle. Souvent elle a cassé les roues de notre "sulky", parce qu'elle passait pardessus les pierres!

Au revoir.

Cécile CHEVALIER.

★ ★ ★

Vassar, Man.,
le 29 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Bien, voilà le mois d'octobre qui déjà touche à sa fin et le mois des morts va bientôt commencer. C'est le temps, n'est-ce pas, que je vienne faire connaissance avec notre bonne Mère-Grand, qui s'intéresse tant à tous les petits enfants.

Actuellement, nous sommes en train de préparer la classe pour recevoir M. l'abbé Blais, inspecteur français. Je vous dis qu'on étudie aussi.

Bien, je veux vous dire aussi, chère Mère-Grand, que nous avons le mouvement du "guidisme" dans notre école. Nous sommes quatre guides reçues et je suis cheftaine. C'est très intéressant. Nous apprenons le "morse" ou télégraphe, l'orientation, le sémaphore et tout ce qui est utile pour la vie.

Je termine ma lettre en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille qui prie pour vous.

Annie HUPPE,
Grade IX.

★ ★ ★

St-Laurent, Man.,
le 3 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a donné comme devoir de vous écrire.

Maintenant je suis dans le grade VI, et je vais essayer de ne pas manquer de classe jusqu'à la fin de l'année. J'ai été malade pendant trois semaines. Je travaille fort afin d'être capable d'apprendre tout ce que je n'ai pas appris durant mon absence.

J'aime à vous dire que j'ai trois de mes frères dans l'armée. Il y en a un qui est en Angleterre, un est à Vancouver et l'autre à Winnipeg. J'ai un quatrième frère au Collège de Gravelbourg. Le plus jeune vient à l'école à St-Laurent.

La semaine dernière nous avons eu la visite de mon frère de Vancouver; nous étions surpris et contents de le voir, car nous ne l'attendions pas. Il est resté une semaine avec nous. Nous avons toujours de la peine de le voir partir. Je prie beaucoup pour nos soldats afin que le bon Dieu les protège, et nous prions aussi pour avoir la paix.

Une petite-fille de onze ans qui vous aime, mais ne vous connait pas.

Jeannette GUIBOCHE.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

Bellegarde—Rolande Sylvestre.
Zenon Park—Lucien Carrier.

MANITOBA

St-François-Xavier—Marcel Richard, Gérald et Gisèle Régnier, Patrick McCaughan, Doris Hamelin.

Somerset—Delphine Jubinville.

St-Alphonse—Cécile Chevalier, Armand et Yvette Fifi.

Vassar — Norman Boutin, Lois Watson, Aimée Lévêque, Donat Major, Roger Bonot, Annie Huppé, Thérèse Owens, Thérèse Bouchard, Françoise Cayer, Doris et Doreen Boutang, Helen et Norman Mansfield, Anita et Denis Lavallée.

St-Léon — Thérèse Beaulieu, Irène Middleton, Germain Payette, Réjane Leblanc, Andréa Colbe, Richard et Huguette Labossière.

St-Adolphe — Berthe Alarie, Yvette Muloin, Anne-Marie Brodeur, Lucille Marchand, Juliette et Evangéline Lavoie, Ruth et Joan Broeska, Thérèse et Yvette Aubin, Carmella et Roland Trudeau, Roméo et Anita Delorme.

St-Laurent — Marcelline Lauzon, Laurent Dubois, Robert Chartrand, Laurette Coutu, Jeanne Turcotte, Louis Colliou, Emile Ducharme, Stanley Chaboyer, Thérèse Connelly, Emerise et Jeannette Guiboche.

St-Norbert — Thérèse Charette, Simonne Pelland, Hélène Champagne, Rita Bonneau, Lucille Dufort, Yvette Cormier, Jeannette Ferland, Jeannine Tellier, Berthe Monchamp, Carmelle Lesage, Léonie Lemoine, Rose-Marie St-Jean, Antonia Muloin, Aline L'Arrivée, Pauline Bélanger, Clarice Chénier, Jeanne et Hélène Pelletier, Flore, Lucie et Alice Gaudry, Clémentine et Thérèse Bédard.



CALENDRIER PATRIOTIQUE

18 nov. 1907 — Mort de Charles Nolin, célèbre métis.

19 nov. 1778 — Naissance de Michel de Salaberry, héros de Châteauguay.

20 nov. 1841—Naissance à St-Lin de Sir Wilfrid Laurier.

21 nov. 1812—Les colons de Selkirk se logent au fort Daer.

22 nov. 1877—Arrivée de l'hon. Cauchon, lieut. gouv. du Manitoba.

23 nov. 1850 — Naissance à St-Norbert de Jérôme Martin, homme politique.

St-Léon, Man.,
le 4 novembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Le jour de la fête du Christ-Roi, les Croisés ont eu une réunion dans l'après-midi et ensuite ils ont fait une heure d'Adoration. Le soir nous avons assisté à une soiree. Les Croisés ont chanté un chant et ont exécuté quelques pièces.

Le 28 octobre nous avons fêté le Père Nivon. Nous avons tous été communier pendant la messe. Dans l'après-midi, nous l'avons fêté. Nous lui avons chanté: "Quand il neige sur mon pays", "C'est la jeunesse", "La prière en famille", etc., et on lui a joué quelques pièces. On lui a offert des cadeaux: un porte-Dieu, des burettes, deux petits crucifix, et un bouquet spirituel. Le Révérend Père nous a donné un congé.

Je vais vous dire au revoir.

De votre petite-fille qui prie pour vous,

Huguette LABOSSIERE.

★ ★ ★

Bellegarde, Sask.,
le 5 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Ce n'est pas la première fois que je vous écris. J'ai un petit frère qui s'appelle Roger; il a 1 an. J'ai 9 ans. Je reste avec ma grand'mère.

Je suis à faire des mitaines pour mon petit frère et grand'-mère m'aide à les tricoter.

De votre petite-fille,

Rolande SYLVESTRE.

★ ★ ★

Somerset, Man.,
le 5 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Ma soeur et moi lisons toujours le "Coin des Jeunes" que nous trouvons bien intéressant.

Nous sommes à 1 mille de l'école Théobald. C'est Mlle Irène Lussier qui enseigne. Je suis dans le grade IV.

J'ai une grande soeur qui va au couvent de St-Léon. Ma fête est le 27 novembre.

Votre petite-fille,

Delphine JUBINVILLE.

★ ★ ★

Zenon Park, Sask.,
le 8 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 8 ans et je reste chez mon grand-père. Mon papa et ma maman sont au bois pour l'hiver. Je suis dans le grade III. Je rentre le bois pour mon grand-père. Mon papa reçoit **La Liberté et le Patriote.**

Votre petit garçon,

Lucien CARRIER.

Joyeuse Fête

18 novembre
Léo Muloin, St-Adolphe.
Louise Pallard, Grande-Clairière.
Fernand Balcaen, La Broquerie.
Carmelle Therrien, Lorette.
Florence Fowler, Mankota, Sask.

19 novembre
Thérèse Paquette, St-Malo.
Lucie Normandeau, La Broquerie.
Wilfrid Savard, La Broquerie.
Paul Fortier, Letellier.

20 novembre
Lucille Préfontaine, St-François-Xavier.
Auguste Pantel, N.-D. de Lourdes.
François Folliet, Duck Lake, Sask.
Roland Soucy, Léoville, Sask.

21 novembre
Gérard Therrien, Thibaultville.
Roger Bonot, Vassar.
Maria Jeanson, Lorette.
Allen Thompson, Lorette.
Lionel Rainville, St-Victor, Sask.
Flora Maurice, Ste-Anne-des-Chênes.

22 novembre
Rhéa Smith, Ste-Anne-des-Chênes.
Marguerite Régnier, St-François-Xavier.
Robert Beaudry, Vassar.
Willie Rosenkranz, Ste-Rose du Lac.
Grace Curle, Lorette.

23 novembre
Maurice Couture, Léoville, Sask.

24 novembre
Henri Simard, La Salle.
Hector Lebleu, St-Pierre.
Armande Daneault, St-Joseph.
René Desrosiers, Ste-Geneviève.
Euclide Leclerc, St-Anne-des-Chênes.
Angelina Bechal, Mankota, Sask.
Adalbert Gaudet, St-Isidore de Bellevue, Sask.

St-Norbert, Man.,
le 9 novembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a pas mal longtemps que je ne vous ai pas écrit. Alors quand notre maîtresse nous a dit de le faire, j'étais bien contente. Je vais vous parler de la température. Nous avons eu de la neige et beaucoup. C'est bien glissant; il fait assez froid.

Comment êtes-vous, chère Mère-Grand? J'espère que vous êtes aussi bien que je le suis. Je vais toujours à l'école et ça va assez bien dans mes études. Il y a beaucoup de garçons qui sont partis dans l'armée. Papa travaille au C.P.R.; un de mes frères travaille au C.P.R. aussi et mon autre frère travaille au C.N.R. Moi je passe les journaux aux maisons le soir et je fais de l'argent. Cet argent je le dépose à la Caisse Populaire. J'ai déjà $10.75.

Une élève du couvent de St-Norbert,

Rose-Marie ST-JEAN.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.













Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

"Ce n'est donc pas lui, dit-il, car il ne bouge pas plus qu'une bûche... Le bel âne, ajouta-t-il en me tâtant les membres. Si je pouvais l'avoir seulement un mois, tu ne manquerais pas de pain, mon garçon, ni ta mère non plus, et j'aurais l'estomac moins creux."

Mon parti fut pris à l'instant; je résolus de suivre cet homme pendant quelques jours, de tout souffrir pour réparer le mal que je lui avais fait, et de l'aider à gagner quelque argent pour lui et sa famille.

Quand ils se remirent en marche, je les suivis; ils ne s'en aperçurent pas d'abord; mais le père, s'étant retourné plusieurs fois, et me voyant toujours sur leurs talons, voulut me faire partir. Je refusai et je revins constamment reprendre ma place près ou derrière eux.

"Est-ce drôle, dit l'homme, cet âne qui s'obstine à nous suivre! Ma foi, puisque cela lui plait, il faut le laisser faire."

En arrivant au village, il se présenta à un aubergiste, et lui demanda à dîner et à coucher, tout en disant fort honnêtement qu'il n'avait pas un sou dans la poche.

"J'ai assez des mendiants du pays, sans y ajouter ceux qui n'en sont pas, mon bonhomme, répondit l'aubergiste; allez chercher un gîte ailleurs."

Je m'élançai de suite près de l'aubergiste, que je saluai à plusieurs reprises de façon à le faire rire.

"Vous avez là un animal qui ne parait pas bête, dit l'aubergiste en riant. Si vous voulez nous régaler de ses tours, je veux bien vous donner à manger et à coucher.

— Ce n'est pas de refus, répondit l'homme; nous vous donnerons une représentation, mais quand nous aurons quelque chose dans l'estomac; à jeun, on n'a pas la voix propre au commandement.

— Entrez, entrez, on va vous servir de suite, reprit l'aubergiste; Madelon, ma vieille, donne à dîner à trois, sans compter le bourri."

Madelon leur servit une bonne soupe, qu'ils avalèrent en un clin d'oeil, puis un bon bouilli aux choux, qui disparut également, enfin une salade et du fromage, qu'ils savourèrent avec moins d'avidité, leur faim se trouvant apaisée.

On me donna une botte de foin, j'en mangeai à peine; j'avais le coeur gros, et je n'avais pas faim.

L'aubergiste alla convoquer tout le village pour me voir saluer; la cour se remplit de monde, et j'entrai dans le cercle, où m'amena mon nouveau maître, qui se trouvait fort embarrassé, ne sachant pas ce que je savais faire, et si j'avais reçu une éducation d'âne savant. A tout hasard, il me dit: "Saluez la société."

Je saluai à droite, à gauche, en avant, en arrière, et tout le monde d'applaudir.

"Que vas-tu lui faire faire? dit tout bas sa femme; il ne saura pas ce que tu lui veux.

— Peut-être l'aura-t-il appris. Les ânes savants sont intelligents; je vais toujours essayer.

— Allons, Mirliflore (ce nom me fit soupirer), va embrasser la plus jolie dame de la société."

Je regardai à droite, à gauche; j'aperçus la fille de l'aubergiste, jolie brune de quinze à seize ans qui se tenait derrière tout le monde. J'allai à elle, j'écartai avec ma tête ceux qui gênaient le passage, et je posai mon nez sur le front de la petite, qui se mit à rire et qui parut contente.

"Dites donc, père Hutfer, vous lui avez fait la leçon, pas vrai? dirent quelques personnes en riant.

— Non, d'honneur, répondit Hutfer; je ne m'y attendais seulement pas.

— A présent, Mirliflore, dit l'homme, va chercher quelque chose, n'importe quoi, ce que tu pourras trouver, et donne-le à l'homme le plus pauvre de la société."

Je me dirigeai vers la salle où l'on venait de dîner, je saisis un pain, et, le rapportant en triomphe, je le remis entre les mains de mon nouveau maître. Rire général, tout le monde applaudit, un ami s'écria: "Ceci ne vient pas de vous, père Hutfer; cet âne a réellement du savoir; il a bien profité des leçons de son maître.

— Allez-vous lui laisser son pain tout de même? dit quelqu'un dans la foule.

— Pour ça, non, dit Hutfer; rendez-moi cela, l'homme à l'âne; ce n'est pas dans nos conventions.

— C'est vrai, répondit l'homme; et pourtant mon âne a dit vrai en faisant de moi l'homme le plus pauvre de la société, car nous n'avions pas mangé depuis hier matin, ma femme, mon fils et moi, faute de deux sous pour acheter un morceau de pain.

— Laissez-leur ce pain, mon père, dit Henriette Hutfer; nous n'en manquons pas dans la huche, et le bon Dieu nous fera regagner celui-ci.

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuveiler, Trois-Rivières













Quand on pense au mariage

La cathédrale est toute resplendissante ce matin. De magnifiques fougères et des corbeilles de fleurs ornent la balustrade. Tout près de la Table Sainte s'alignent quatre prie-dieu. Tiens, me dis-je, un mariage ce matin? La curiosité—ce péché mignon de la femme, — me cloue sur place.

Un quart d'heure, une demi-heure passent. J'attends toujours. Ma montre marque 8 h. 30. Impatientée, je me lève pour sortir. A ce moment précis, le marié fait son apparition, suivi, quelques minutes plus tard, de la future épouse, qui s'avance au bras de son père. Elle a l'air très jeune et très heureux. Et en la regardant ainsi toute rayonnante, je me suis involontairement demandée: "Le sera-t-elle longtemps?"

Mais oui! Le bonheur dans le mariage tient parfois à si peu de choses! Cependant, un des moyens les plus sûrs de l'obtenir, c'est de s'y préparer; car, chacun est artisan de son bonheur. Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles oublient que le mariage "c'est une vie" et s'y lancent sans réflexion et sans préparation. Les séparations, les divorces sont les conséquences naturelles de ces manques de sérieux.

Un Père dominicain, le R. P. A. Granger, connaissant tous les besoins des jeunes, futurs époux et épouses, a voulu leur venir en aide en publiant "Comment préparer son Mariage?"

Cet ouvrage, inspiré par l'esprit de foi et l'amour apostolique des âmes, va certainement éclairer et guider d'une manière précise tous ceux et celles qui se préparent à la vie conjugale. La doctrine humaine et chrétienne de la préparation au mariage y est présentée d'une manière pratique, à la portée de tous. On traite de la nécessité de la bonne santé des conjoints, du choix d'un parti, des fréquentations, des difficultés de la vie commune, que Jean Desmarets exprimait en ces termes:

"C'est toujours accord ou querelle
(O misérable que je suis).
Je ne saurais vivre avec elle
Et sans elle aussi je ne puis."

En terminant, laissez-moi vous citer l'appréciation que S. E. le Cardinal Villeneuve écrivait de "Comment préparer son Mariage."

"Vous traitez d'un sujet si important pour la jeunesse et qui l'intéresse si généralement, vous le faites d'une façon si autorisée et si pratique, et dans un style alerte et sans fatigue... Je lui souhaiterais tout de suite un tirage de cent mille, tant à propos du mariage, les idées sont maintenant obnubilées et les moeurs légères et perverties. Je souhaite à votre petit livre de tomber sous les yeux de tous nos jeunes gens et de toutes nos jeunes filles, afin de pénétrer leur esprit de la sublime dignité du mariage et de les élever à la hauteur de ses héroïques devoirs..."

Il est donc évident qu'il serait avantageux pour tous nos jeunes gens et nos jeunes filles de se procurer ce livre écrit pour eux et de le faire circuler dans leur milieu. C'est un apostolat qu'il ne faut pas négliger.

Agnès D.



Q.—Que pensez-vous de deux demoiselles dans la cinquantaine, qui habitent au centre d'un village, et qui passent leur temps à regarder les jeunes par la fenêtre, et ensuite vont en dire du mal, parfois faussement, à M. le Curé ou à d'autres femmes de leur âge?—ELZIRE.

R.—Les cancans de telles commères sont le véritable fléau de nombre de nos centres ruraux et urbains... Partout l'on déplore leur conduite, mais qu'y peut-on? Il est bien difficile de refaire la mentalité, l'éducation et les habitudes de personnes parvenues à cet âge. Partout, il faut de ces êtres qui semblent avoir pour mission de faire souffrir les autres. Que voulez-vous? Un certain nombre de ces "jeunes filles prolongées" ont subi des revers dans leur vie; le fait de se voir seules, sans famille, sans foyer, les aigrit.

Celles qui ont le coeur bien placé, acceptent cette épreuve avec résignation, et s'emploient à rendre leur vie utile et profitable à leur prochain; tandis que les autres... eh bien, elles agissent comme celles que vous décrivez. Elles se mettent aux fenêtres, cherchant à dénigrer quelqu'un, et se mêlent de tout ce qui ne les regarde pas. Comme la simple constatation ne les satisfait pas, il faut qu'elles parlent. Alors, elles font le tour du village ou de la ville pour colporter leurs potins...

La meilleure attitude à prendre pour les victimes de ces médisances et de ces calomnies, ainsi que pour les personnes qui les entendent, c'est de ne pas s'occuper de tels racontars, de "bien faire et laisser dire". Voyant qu'on ne s'occupe pas d'elles, ces langues mauvaises finiront par s'apercevoir qu'elles perdent leur temps. Elles s'appliqueront à tendre vers un but plus élevé et surtout plus chrétien.

En attendant l'heureux jour où toutes les détestables commères seront guéries de leur démangeaison de critiquer et de "manger du prochain" pour s'occuper de leurs affaires uniquement, il ne nous reste qu'un devoir: prier pour ces pauvres désorientées!

•

Q.—Quelle est la signification des noms suivants: Jean, Adélard, Maurice et Martial?—J. M.

R.—Jean—gracieux;
Adélard—noble;
Maurice—brun de teint;
Martial—guerrier.

•

Q.—Comment doit-on tenir sa fourchette en mangeant? Merci.—ISABELLE.

R.—On doit la tenir de la main gauche, les fourchons baissés, lorsque l'on s'en sert avec le couteau, pour couper ou séparer des aliments. Employée dans la main droite pour porter la nourriture à la bouche, on la tient les fourchons levés.

•

Q.—Comment doit-on faire les présentations d'usage? Je suis toujours embarrassée dans ces circonstances.—QUI AIME A BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—La présentation d'une personne à une autre est plus qu'une simple formalité. Elle a pour but de créer entre elles des relations de bienveillance. Pour cela, il faut savoir amener habilement une conversation plaisante et agréable.

Voici quelques formules généralement employées dans ces circonstances: "Mme Lenoir, je vous présente Mme Leblanc", ou bien: "Mme Lebleu, connaissez-vous Mme Lebrun?", ou encore: "Mme Legris, avez-vous déjà rencontré Mme Leroux?"

Lorsque deux personnes sont présentées l'une à l'autre, la plus jeune est présentée à la plus âgée.

Une demoiselle est présentée à une femme mariée.

Un monsieur est toujours présenté à une dame, quel que soit leur âge respectif.

C'est la dame qui doit tendre la main la première à un homme. Généralement on n'emploie pas les mots M., Mme ou Mlle, en présentant les membres de sa propre famille.

Il arrive que quelques-unes de nos lectrices nous soumettent leurs difficultés relativement au rationnement des vivres, du linge, ainsi qu'au sujet du plafond des prix, etc.

En raison des nouvelles ordonnances que publie continuellement la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, il nous est impossible de nous tenir au courant de tous les changements qui se font chaque semaine.

Nous conseillons donc aux personnes désireuses de se renseigner sur ces problèmes, de bien vouloir s'adresser **en français** à la **COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE,** soit à Winnipeg (608, édifice Power), soit à Régina (2225, 11e avenue).

Louise

Pour Vous, Mesdames

RECETTES



Soufflé aux pommes de terre—Meringue au fromage

- 3 jaunes d'oeufs
- ¾ cuil. à thé de sel
- ⅛ cuil. à thé de poivre
- ⅛ cuil. à thé de macis
- 4½ tasses de purée de pommes de terre chaude
- ⅛ tasse de lait
- 3 cuil. à soupe de beurre
- 1½ cuil. à thé de sirop de maïs
- ¾ tasse de fromage râpé
- 3 blancs d'oeufs

Faites fondre le beurre et ajoutez-le aux pommes de terre. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers. Ajoutez le lait, les assaisonnements et les pommes de terre. Battez jusqu'à ce que le tout soit très léger. Mettez dans une tourtière graissée. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme. Ajoutez le sirop de maïs et ½ tasse de fromage. Empilez sur les pommes de terre. Saupoudrez avec le fromage qui reste. Faites cuire 15 minutes dans un four à feu modéré ou à 300° F.

• • •

Et le dessert?...

Vous arrive-t-il parfois un visiteur inattendu qui vous embête joliment parce que là, tout de suite, vous ne savez pas trop ce que vous pourriez bien lui donner à manger. Surtout pour le dessert! Pour le reste, vous avez sous la main des oeufs frais, du fromage, de bons légumes, un plat de viande ou de poisson.

"Qu'est-ce que je pourrais bien cuisiner?..." dites-vous avec embarras.

Une heureuse idée, qui vous tirera d'affaire en pareille circonstance, c'est d'avoir toujours dans l'armoire une pâte préparée pour les tartes: de la farine et de la graisse mêlées. En un temps qui tiendra presque du miracle, vous aurez une tarte fraîche et délicieuse: tarte aux pommes, aux pêches ou n'importe lequel des bons fruits de chez nous; tarte aux oeufs, tarte à la citrouille, etc., etc.

Vous serez débarrassée de vos inquiétudes et votre hôte se léchera les pouces de satisfaction.

A l'usage de toutes

Les bons ragoûts de pattes que faisaient nos grand'mères ont laissé dans notre imagination un souvenir délicieux. Même s'il faut s'abstenir d'acheter du porc, actuellement, les pattes et les jarrets nous restent abondants, et ne sont pas à dédaigner. Demandons à grand'mère sa recette et faisons un bon ragoût de pattes des temps anciens.

• • •

Les vieux auvents lavés par la pluie et pâlis par le soleil peuvent être remis à neuf avec une couche de peinture et d'huile de lin mêlées. Employez ¾ de la quantité de peinture et ¼ d'huile de lin. Etendre l'auvent, appliquer le mélange avec un large pinceau ou un linge. Eviter de plier ou de rouler avant que l'auvent soit complètement séché. Se servir, autant que possible, d'une peinture de même teinte que la couleur originale de l'auvent.

• • •

Se servir des vieux journaux pour essuyer la graisse dans le fond des poêles et des chaudrons avant de les laver. L'eau deviendra moins grasse et l'on dépensera moins de savon.

Les femmes seront encore attrayantes

Au Canada, les femmes peuvent encore être belles, en autant que les produits de beauté ont quelque chose à y voir. En effet, ils n'ont pas été rationnés mais, là comme en toute chose, l'économie s'impose. On suggère d'acheter les crèmes et lotions en grande quantité plutôt qu'en petit bocal. Ce sera plus économique. On en tiendra une petite quantité à portée de la main et le reste sera placé dans un endroit frais, le bocal bien fermé. Il est même recommandé de le cacheter avec une bande de papier collant pour plus de protection.

Si les tissus de papier deviennent rares, on se servira d'un morceau de vieille toile pour le démaquillage et l'on aura soin de le laver chaque jour.

Au lieu de laisser perdre le rouge à lèvres qui reste au fond du contenant on l'enlèvera au moyen d'un canif et on le déposera dans un petit vase quelconque. Il sera ensuite facile de l'utiliser.

Si tu souffres...

Si tu souffres, tais-toi, ne le dis à personne:
Ton chagrin partagé n'aurait plus sa valeur.
Garde en toi le secret de ta noble douleur
Et fier, porte-la comme on porte une couronne.

Si tu souffres, regarde autour de toi souffrir
Et, ne te plaignant plus, tu plaindras davantage
Tous ceux dont le malheur est l'unique héritage
Et dont la seule joie est l'espoir de mourir.

Si tu souffres, remets ton âme douloureuse
Entre les mains de Dieu, ton Père et ton Ami,
Qui mesure ta force et dans ton coeur a mis,
A côté de la croix, la grâce généreuse.

Si tu souffres, travaille; oublie en t'oubliant.
Au lieu de t'enivrer à des sources immondes,
Donne-toi corps et âme à des oeuvres fécondes,
Et la paix renaîtra dans ton coeur triomphant.

MILLICENT.

SIMPLES QUESTIONS

Jamais l'épargne n'a été tant prêchée. Nos populations françaises n'ont jamais été si fortement invitées à pratiquer l'économie autant dans les petites choses que dans les grandes.

Inutile de vous demander si cette croisade vient à son heure. Regardez autour de vous, regardez chez vous, et calculez le nombre effarant de choses inutiles dont on a affligé les salons modernes. L'orgueil de la vie s'étale partout, chez les salariés de vingtième ou de premier ordre. L'imitation des riches se pratique au mépris du bon sens, de la prudence, du véritable amour des siens, et même du bon goût. Et le budget familial se perd dans les courses, les achats, les réceptions. On vit au jour le jour, comme si l'on n'avait aucune intelligence de l'incertitude des lendemains. Pour combattre cette tendance, laissez-moi vous mettre sous les yeux quelques questions.

Connaissez-vous des petits propriétaires qui hypothèquent leurs maisons pour acheter une automobile?

Connaissez-vous des "jeunesses" qui dépensent une partie notable de leur salaire dans des jeux de hasard?

Connaissez-vous des gagne-petit qui fument des havanes régulièrement?

Connaissez-vous des jeunes ouvrières dont le tour de cou et le manchon seuls valent autant que six mois de leur salaire?

Connaissez-vous de ces bonnes dames qui fréquentent régulièrement les cinémas et les salles de rafraîchissement, et dont le foyer est dans un état déplorable, où tout s'en va à la ruine?

Connaissez-vous des ménagères qui n'ont pas d'autre refrain à chanter à leur mari que le suivant: "Donne-moi de l'argent"?

Connaissez-vous de ces bonnes dames qui achètent sans nécessité parce que c'est bon marché?

Connaissez-vous des familles où les enfants sont plus maîtres que les parents et dont toutes les fantaisies font loi?

Connaissez-vous des hommes qui ont toujours le moyen de faire remplir la cruche, mais qui ne sont pas capables de payer une police d'assurance pour protéger leur famille?

Connaissez-vous des femmes qui n'ont jamais songé à faire des économies et qui se trouveraient dans le chemin advenant la disparition du mari?

Les économistes et l'observation quotidienne nous le disent: La femme est le salut ou la ruine d'une maison. Il y a des femmes inutiles, dont la légèreté dégénère vite en malfaisance. De celles-ci, on pourrait faire le portrait suivant:

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent le soin de leur maison aux servantes qui la tiennent à leur guise.

Celles qui ne voudraient pour rien au monde porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent renouveler la maison chaque année.

Celles qui se marient pour avoir de l'argent à dépenser.

Celles qui se vantent de ne jamais travailler.

Celles... enfin toutes celles qui ne font pas leur devoir."

Vous réaliserez donc que c'est là la cause du malaise qui règne un peu partout et qui fait que le coût de la vie est si élevé.

Inutile de vouloir mettre de l'eau dans le vin du... voisin; coupez un peu le vôtre, le cas échéant, et le monde ne s'en portera que mieux.

Les légumes

Beaucoup de vitamines se perdent quand on fait bouillir les légumes. Aussi recommande-t-on de les faire cuire à la vapeur, excepté les oignons, les choux et les choux-fleurs pour lesquels cette méthode n'est guère recommandée.

• • •

Si vous pelez les légumes à l'avance et les laissez tremper dans l'eau, ils perdront ainsi beaucoup de leurs vitamines.

• • •

Vous pouvez cuire les légumes au four, en même temps que les viandes, non seulement pour économiser du combustible, mais pour en conserver toute la valeur nutritive.

ATTENTION! VOUS GASPILLEZ



Après les dépenses inutiles d'éclairage, on perd beaucoup d'électricité dans les maisons canadiennes, par les chantepleures. Le pouvoir d'eau, dans nombre de localités, est actionné par l'électricité, ailleurs, par un combustible quelconque comme le charbon. Les difficultés de transport et la rareté du charbon sont deux raisons qui nous invitent à le ménager. Dans la photo ci-dessus, une jeune femme rince une serviette de table sous l'eau courante, pratique à déconseiller pour deux raisons. Elle dépense de l'eau sans nécessité et de l'électricité qui serait mise à profit par les industries de guerre.

Savons et nettoyeurs

De la Commission d'Information

L'administrateur des huiles et graisses, Mme Phyllis-G. Turner, vient de stabiliser le poids, les dimensions et la qualité des pains et paquets de savons et des nettoyeurs.

A partir de la mi-novembre, les fabricants seront tenus d'indiquer, sur leurs empaquetages, le poids brut du savon de toilette, du savon de blanchissage, du nettoyeur en pain, du savon granulé, en poudre ou liquide, des paillettes ou flocons de savons, des poudres à laver et des poudres à nettoyer.

Les stocks de beurre

Afin de distribuer plus équitablement la provision nationale de beurre, l'administrateur des vivres à la Commission des Prix, vient d'émettre une ordonnance limitant les stocks de beurre des entrepôts et des crémeries, le 30 novembre 1942, à 75% de ce qu'ils étaient à la même date, l'an dernier. On espère que ce règlement facilitera le partage équitable de l'approvisionnement de beurre. L'ordonnance oblige, par ailleurs, les entreposeurs de plus de 5,000 livres de beurre, à faire un rapport mensuel de leurs stocks à l'administrateur des vivres.

Comme la Commission l'a prévu en avril dernier, les prix maxima du beurre augmenteront de ¾ de sous la livre au gros et de 1 sou la livre au détail.

La Commission recommande aux ménagères, aux restaurants et aux traiteurs d'éviter tout gaspillage de beurre.

Certains consommateurs ont tendance à thésauriser le beurre. La Commission fait remarquer que de tels achats sont contraires aux règlements et rendent leurs auteurs possibles de sanctions.

Des nappes à faire chez soi

Savez-vous que vous pouvez faire à domicile des nappes tout aussi jolies que celles que vous trouvez en magasin? Même une commençante en couture peut réussir des nappes ravissantes avec des tissus et des garnitures peu coûteuses.

Pour faire ensemble: La prochaine fois que vous déciderez de vous faire un manteau d'intérieur ou une robe de maison, achetez du tissu plus que moins. Du surplus, vous ferez une nappe à déjeuner ou une nappe à lunch. Le coton imprimé, la percale fleurie, le chintz glacé donneront des ensembles lavables, frais et résistants. On peut faire servir le seersucker rayé, le guingan au même usage.

Uni ou imprimé: On peut combiner tissus unis et imprimés. Pour une table carrée, couper du tissu fleuri aux mêmes dimensions que la table, couper des bandes de tissu uni assez larges pour le rabat, que vous réunirez à la machine à coudre. Le tissu uni rappellera un des tons de l'imprimé.

Des coupons d'étoffe rayée et unie de dix-huit pouces carrés environ donneront une nappe qui aura grand air. Prenez par exemple du chintz rayé vert et blanc et du chintz uni, vert ou blanc. Réunissez les carrés à la machine à coudre en alternant tissu rayé, tissu uni. Les serviettes seront taillées dans le même tissu.

Lorsque descend la nuit

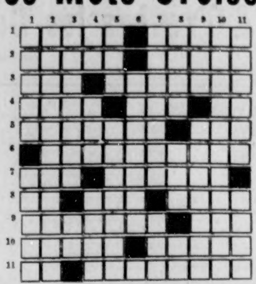
J'admire de la nuit la beauté méconnue,
Tel un trésor voilé dans une âme ingénue;
Et dans l'immense paix où flotte le hameau,
La nature et l'enfant ont le même berceau.
Mirage décevant des collines lointaines,
De la forêt qui sombre la majesté hautaine
Rive mystérieuse où la vague s'éteint,
Vent du soir embaumé des parfums qu'il étreint,
Ciel pourpré, mer en feu où palpitent des voiles,
Tout l'or du firmament emprunté aux étoiles,
Crépuscule qui meurt sans laisser une trace,
Espoir d'un jour nouveau qui plane dans l'espace,
Lorsque descend la nuit, vous remontez vers Dieu!

LAURENCE.

LA BICYCLETTE

Le professeur vient de donner comme sujet de rédaction: LA BICYCLETTE. Un jeune Syrien, élève de la classe, s'en tire de la façon originale suivante: "C'est un petit mulet que l'on conduit par les oreilles, et que l'on fait marcher en lui donnant des coups de pied dans le ventre. Ce petit mulet, qui jamais ne mange, ne se fatigue jamais".

Nos Mots Croisés



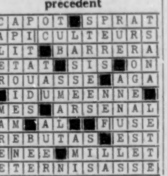
HORIZONTALEMENT

1.—Serf de l'Etat chez les Spartiates — Arraché, fait tomber les cheveux.
2.—Ascendants et descendants de familles — Ancienne déesse phénicienne.
3.—Roi de Hongrie — Qui a trois lobes.
4.—Recouvrit d'une couche d'or — Epoque — Conjonction copulative.
5.—Maladie de la vigne — Rivière d'Europe.
6.—Installas un évêque sur son trône épiscopal.
7.—Roue de poulie — Passât du dehors en dedans.
8.—Possédé — Liqueur que l'on tire du raisin — Ancien nom de l'Archipel.
9.—Faire escale — Possédas.
10.—Ingénieur, né à Besançon en 1824. — Qui ont une saveur rude et désagréable.
11.—Carte à jouer — Garnisse de lest un bâtiment.

VERTICALEMENT

1.—Rescrit du sultan de Constantinople — Criera, en parlant du cerf.
2.—Qui travaillent beaucoup.
3.—Petit instrument de musique en terre cuite — Symbole chimique du coesium.
4.—Equerre — Préfixe exprimant une idée d'opposition — Rivière de l'Afrique du Sud.
5.—Orient — Organe de l'ouïe.
6.—Renvoie le son.
7.—Etendent, allongent — Mammifère rongeur.
8.—Carton garni de toile blanche qui sert à couvrir le calice — Colère — Adjectif possessif.
9.—Fille de Cadmus — Qui ont déjà servi.
10.—Qui délivrent des personnes d'un grand péril.
11.—Tailles la tête d'un arbre — Crochet de fer.

Solution du problème précédent



C	A	P	O	T	■	S	P	R	A	T
A	P	I	C	U	L	T	E	U	R	S
L	I	T	■	B	A	R	R	E	R	A
E	T	A	T	■	S	I	S	■	O	N
R	O	U	A	S	S	E	■	A	G	A
■	I	D	U	M	E	E	N	N	E	■
M	E	S	■	A	R	S	E	N	A	L
A	M	■	A	L	■	■	F	U	S	E
R	E	B	U	T	A	S	■	E	S	T
E	N	E	E	■	M	I	L	L	E	T
E	T	E	R	N	I	S	A	S	S	E

Nos petites manies

Attention! Surveillez-vous, méfiez-vous. Les gestes, les attitudes et les manies sont parfois des gaffes qui trahissent vos travers aussi bien que des paroles imprudentes. Economisez ces... erreurs et sachez reconnaître à de tels indices le caractère véritable de votre prochain.

• • •

Vous recevez une lettre dont la provenance vous intrigue. Au lieu de l'ouvrir, vous la retournez sous toutes ses faces pour deviner...

Le mystère a pour vous un attrait qui peut vous jouer de mauvais tours... N'êtes-vous pas dangereusement attirée par les hommes dont vous vous dites: "Comme il est curieux..."?

• • •

Vous comptez les pavés et vous évitez de poser le pied sur les raies du bord du trottoir avec l'idée d'un échec si vous vous trompez.

Quel être anxieux vous êtes, sous votre calme extérieur! Même lorsque vous avez tout pour être heureux, une inquiétude secrète vous rend l'existence tout à fait inconfortable.

• • •

Vous arrivez chez des amis. Vous posez votre chapeau sur une chaise, votre parapluie sur une autre, votre sac à main sur la troisième.

Mademoiselle Tant-Mieux... optimiste, vous l'êtes, et quelle bonne opinion vous avez de vous-même... Votre conversation commence par "moi... je", les autres viennent après.

• • •

Vous ne pouvez supporter qu'une porte de la pièce où vous êtes reste ouverte... Et vous allez la fermer presque inconsciemment.

Sociable, expansive, en apparence, vous n'êtes pas celle que chacun croit connaître: le secret de votre personnalité est profondément gardé... Et vous verrouillez votre coeur à fond...

• • •

Vous êtes toujours encombrée, votre sac est plein, vous avez un paquet sous le bras, un parapluie, un journal, un chien... Tableau...

Active, mais brouillonne. Vous compliquez tout, par manque d'organisation. Mettez donc un peu d'ordre dans votre existence, qui est bien certainement aussi encombrée que vous.

Vous poussez constamment des soupirs et si la conversation tombe un instant, on vous entend soupirer et dire à mi-voix: "Enfin!"

Mademoiselle Tant-Pis... celle qui laisse toujours tomber "son petit grain de pierre de taille" dans la conversation. Bientôt on ne vous invitera plus. Corrigez-vous bien vite.

• • •

Vous oubliez tout. Votre parapluie, la lettre à poster, les invitations. Et vous passez la moitié de votre temps à réparer les erreurs.

Nature timide, sensible, prompte à l'inquiétude. C'est la peur d'être en retard qui vous rend nerveuse au moment du départ. Allons! Du calme, voyons! On ne vous mangera pas!

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

22. **Le 26e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, Ste Cécile; 3e, commandée.
23. **S. Clément.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, Ste Félicité; 3e, commandée.
24. **S. Jean de la Croix.** Messe "In Medio". Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Chrysogone; 3e, commandée.
25. **Ste Catherine.** Messe "Loquebar". Gloria. Or.: 2e, commandée.
26. **S. Sylvestre.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, S. Pierre; 3e, commandée.
27. **Férie.** Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
28. **Vigile de S. André.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo Or.: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae"; 4e, commandée.

La Mode Pratique



Cette jolie robe de fillette s'adapte très bien à toutes les silhouettes; elle fait une élégante robe d'école.

Le style no 3573 pour les grandeurs 8, 10, 12 et 14. La grandeur 12 demande 2 verges et ⅝ de matériel de 35 pouces et ⅜ de verge de matériel contrastant.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le lieutenant Amédée Huel était en visite chez son père, le maire Adolphe Huel, cette semaine.

• • •

L'aviateur Albert Boire, stationné à Dauphin, Man., est en promenade chez sa mère, Mme Baron.

• • •

Le lieutenant Marchesseault est en visite chez ses soeurs, Mmes Longpré et Langelier, ainsi que chez son frère, M. Geo. Marchesseault.

• • •

L'aviateur Elmer Doutre, de Toronto, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Alex. Doutre.

• • •

M. Omer L'Heureux, de Ferland, est le nouveau gérant au magasin Rinfret.

• • •

M. Jules Denis, autrefois de Gravelbourg, est en promenade chez des parents et amis.

Laflèche

Funérailles

Mme Arthur Dandurand est décédée à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw, mardi matin, à 7 heures. Son service a été célébré en notre église, jeudi, à 10 h., en présence de nombreux parents et amis, et l'enterrement eut lieu dans le cimetière catholique de Laflèche.

Les porteurs étaient MM. J.-A. Belcourt, E. Bilodeau, T.-H. Bourassa, F. Poliquin et G. Phaneuf, de Laflèche, et M. l'avocat Colpron, shérif de Gravelbourg.

Mme Dandurand, née Nancy Godfrey, était une anglaise convertie, garde-malade à la dernière guerre, et que M. Arthur Dandurand avait épousée à Londres en 1919.

Elle avait pris une part active aux oeuvres de la paroisse jusqu'à ces dernières années, alors qu'elle fut éprouvée par la maladie.

Elle avait élevé deux enfants adoptifs: Renée, pensionnaire au couvent de Laflèche, et Maurice, enrôlé dans l'armée à Calgary. Tous deux, ainsi que M. Dandurand, se trouvaient au chevet de la défunte à ses derniers moments. Nos sympathies à la famille.

Bazar

Nos Dames de la Ligue Catholique ont un autre beau bazar pour l'église à leur crédit. Il a eu lieu mercredi et jeudi derniers et a remporté un grand succès. De tous les environs on s'empressa à la salle paroissiale pour savourer le banquet du premier soir et prendre part aux divers amusements qui étaient offerts. Comptoirs d'ouvrages de fantaisie, pêche à la ligne, roues de fortune furent très achalandés, sans oublier le bingo.

Les Dames furent puissamment aidées par d'obligeants messieurs et par les Enfants de Marie, lesquelles offrirent en vente des patates frites, des bonbons, etc., sans compter de nombreux billets de rafle.

Voici les noms des heureux gagnants: Mme Mat. Klein, une nappe en dentelle; M. Gérard Verhelst, un couvre-pieds; M. Jérôme Paquet, un habit; Mlle Rolande Forgues, une poupée; M. Louis Dumaine, une tonne de charbon; M. Jos. Aubin, une peinture à l'huile.

Départ

M. Napoléon Deaust est parti en auto pour Vancouver, mardi matin, en compagnie des aînées de ses enfants, Rose-Aimée, Cécile et Armand.

• • •

Visite

M. le curé H. Labrèque, d'Assiniboia, était de passage au presbytère, mercredi dernier.

• • •

Etait aussi au village et au presbytère dernièrement M. l'abbé J. Branch, aumônier, pour affaires.

Baptême

Le dimanche 8 eut lieu le baptême de Robert-Henri, premier enfant de M. et de Mme Henri Brière, de Laflèche. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Brière, grands-parents de l'enfant.

Ferland

Visiteurs

Mme M. Brunel, épouse du député Brunel, de Lebel, P.Q., ainsi que sa fille, Mlle Brunel, sont en visite chez leur soeur et tante, Mme Aristide Fournier.

• • •

M. Albert Laberge est retourné dans l'Est après avoir passé un mois chez ses oncles, Alex. et Omer Laberge.

Va-et-vient

M. Trefflé Brisebois est revenu chez ses parents, après avoir passé six mois à Lisieux, chez son oncle.

• • •

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, étaient en visite chez leurs enfants, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Hervé Smith et leur fillette étaient en visite chez M. Louis Fournier.

• • •

M. et Mme Antonio Chabot étaient en visite à St-Victor et Assiniboia la semaine dernière.

Plusieurs Chevaliers, accompagnés de leurs épouses, sont allés à l'initiation des Chevaliers de Colomb, à Gravelbourg et au banquet offert à l'occasion. Plusieurs de nos jeunes ont été initiés.

Naissance

Le 13 dernier est née à l'hôpital de Ponteix, une fille à M. et Mme Ephrem Bouffard, de Ferland.

Meyronne

Décès de M. Sinaï Brière

Le 2 novembre au soir s'éteignait doucement dans le Seigneur, chez ses enfants, Mme et M. Charles Van Elslande, un des pionniers les plus vénérés de notre paroisse.

Et lorsque, dans l'ombre de notre église, le glas funèbre en eut averti sa famille paroissiale celle-ci remplit le devoir bien doux d'entourer près du cercueil les enfants de M. Sinaï Brière.

Le 4 novembre, après un service funèbre célébré par notre curé, M. l'abbé Moquin, et accompagné à l'orgue par son petit-fils, Charles Van Elslande, les restes du vénéré vieillard furent transportés par M. Victor Verhelst à la maison paternelle chez M. Sinaï Brière, à Billimun.

Là, sa couronne d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants l'entoura pieusement jusqu'au matin des funérailles qui eurent lieu le 5 novembre.

A ce service solennel officiait M. le curé de Meyronne ainsi que MM. les abbés Brouillard, de Ferland, et Louis Lussier, de Ponteix, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Roy, de Billimun, assistait au choeur. La chorale de Ferland accompagnée de son organiste, chanta la messe de Requiem. Les restes du vénérable vieillard furent inhumés près de ceux de sa digne épouse qui le précéda de 17 ans dans le cimetière de Billimun. Les porteurs étaient six de ses fils: Joseph, François, Clovis, Jean, Sinaï et Philias Brière.

M. Sinaï Brière, naquit à Ste-Anne des Plaines, comté de Terrebonne, P.Q., le 12 décembre 1857. En 1879 il épousa Mlle Rose-Anna Lacosse, du même endroit.

Venu à Oak Lake, Man., en 1889 et à Billimun en 1913, il occupa cinq sections de terre avec plusieurs de ses fils.

Il eut 16 enfants dont 12 lui survivent, onze desquels sont mariés et une en religion (Soeur Marie-Cécile). Les enfants mariés ont eu 81 petits- enfants dont 68 survivent, et ceux-ci à leur tour ont donné la vie à 30 arrière petits-enfants.

Parmi les enfants et petits enfants par alliance, il y en a 11 qui portent l'uniforme des troupes de Sa Majesté y compris quatre outre-mer.

M. Sinaï Brière semblait avoir toujours appartenu à notre paroisse; là, comme ailleurs, il s'est montré chrétien exemplaire: d'une bonté affectueuse pour les siens, d'une grande pureté, de respect de l'autorité religieuse et de générosité envers les institutions religieuses. Tout cela couvert d'une simplicité qui gagnait les coeurs. L'été dernier encore ne le voyait-on pas arriver tout doucement à l'église, la physionomie éclairée de la satisfaction de pouvoir s'unir à ceux qui chantaient dans la nef. Combien de fois le cher défunt a-t-il demandé à une de ses petites-filles, Irène Brière, de chanter pour lui le Kyrie et le Credo, ce que la chère petite faisait d'ailleurs bien volontiers.

Vouliez-vous, par là, cher aïeul, que chacun comprenne bien le désir du Saint Père?

Souvenons-nous enfin des encouragements qu'il prodiguait à ceux qui l'approchaient et en retour, ne ménageons pas au cher disparu les prières qui le feront entrer plus tôt dans l'heureuse félicité.

A sa famille, nous renouvelons l'expression de nos sincères sympathies.

Promotion

Comme pour ajouter au repos de son grand-père, nous avons le plaisir de mentionner que le filleul de M. Sinaï Brière, le pilote Pierre Van Elslande, vient d'être promu au grade d'officier d'aviation. Sincères félicitations à ses parents et à Pierre qui a gagné ses épaulettes.

8,000,000 DE PORCS POUR L'ANGLETERRE

TORONTO — La rareté de la main-d'oeuvre agricole au Canada n'empêchera pas le pays de produire 8,000,000 de porcs pour la Grande-Bretagne cette année et en 1943, selon l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Le Canada produit encore tout ce qu'il peut en fait de vivres et la main-d'oeuvre agricole sera stabilisée autant que possible pour maintenir cette production à son plus haut point, a dit M. Gardiner à la fédération agricole d'Ontario.

Encouragez nos annonceurs

Lebret

Bazar

Nous avons eu notre bazar les 4 et 5 novembre; ce fut un vrai succès. Nous devons remercier le Sacré-Coeur, car nous avons eu du beau temps.

Les Dames de la Ligue ont dû fournir une bonne somme de travail, mais elles sont bien satisfaites, car les paroissiens se sont montrés généreux.

Les recettes recueillies par ce bazar se chiffrent à $1035.30. C'est un résultat très satisfaisant en ce temps de guerre où on fait tant de sacrifices; les gens de Lebret, cependant, n'oublient pas leur église. Notre bon curé n'a pas épargné son temps ni sa peine pour aider à préparer ce qu'il fallait pour ces deux jours.

Nous le remercions de tout coeur.

Le R.P. Beaudin, notre ancien curé, est venu nous rendre visite; il est arrivé le 4 novembre, pour l'ouverture du bazar. Le Révérend Père a pu voir presque tous ses anciens paroissiens, qui eux aussi étaient enchantés de le voir.

Nos soldats

Il y a deux soldats de Lebret qui ont été blessés à la bataille de Dieppe. Ce sont MM. Paul Omyot et Georges Poitras. Un autre, M. Joseph Jeannotte, a été fait prisonnier.

Nous offrons nos sympathies à ces héros ainsi qu'à leurs familles.

Mariage

Le mariage de M. Alfred Paquin, de la marine canadienne, avec Mlle Jeanne Dionne, de Willow-Bunch, eut lieu le 6 octobre. Le R.P. Curé a béni leur union.

Willow-Bunch

L'été de la St-Martin est très beau. La neige est presque toute fondue et il y a quelques fermiers qui ont repris leurs travaux de récoltes, après avoir désespéré de les terminer cet automne. Patience! Avec la prière on réussit même dans les causes désespérées.

Cà et là

M. Jos. Lauzière, d'Assiniboia, était en visite cette semaine chez son frère, M. H. Lauzière.

• • •

M. et Mme A. Poulin sont partis pour Windsor, Ont.

• • •

Mlle Dolorès Durand est allée passer deux semaines chez M. Jules Marchand, de Ceylon.

• • •

Baptêmes

Arthur-Emile, fils de M. et Mme Wilfrid Bérard, né le 1er novembre, et baptisé le 8. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bérard.

Va-et-Vient

Mme Gédéon Boisvert a dû être transportée à l'hôpital de Moose Jaw vendredi dernier. Espérons qu'elle sera de nouveau parmi nous bientôt.

• • •

M. Napoléon Durand et Camille Lavallée partirent jeudi pour l'Est. M. Maurice Poirier, qui était en visite parmi nous, est aussi retourné.

• • •

M. Joseph Salaba, de l'aviation canadienne, est dans sa famille, ces jours-ci.

• • •

La famille Hm. Knapp doit partir pour la Colombie Anglaise, la semaine prochaine.

• • •

M. Jos. Charbonneau et sa famille demeurent au village maintenant.

• • •

M. Emilien Lebel doit partir la semaine prochaine pour Régina, où il fera partie de l'aviation canadienne. Bonne chance.

Le droit de suffrage

Un régime démocratique se conçoit difficilement sans le droit de suffrage. Celui-ci permet vraiment le gouvernement du peuple par le peuple. Aussi est-il en usage partout où le régime est établi. Mais c'est une institution qui, si elle a des avantages incontestables, prête à bien des abus. Quelques-uns l'ont même appelée la plaie des démocraties. Ce sont des abus cependant qui ne sont pas inhérents au droit de suffrage. Ils peuvent disparaître. Et c'est le devoir actuel de tous ceux qui veulent conserver et assainir la démocratie d'appliquer au droit de suffrage les réformes qui le redresseront et lui permettront de jouer un rôle vraiment bienfaisant.

Telle est la substance de la remarquable étude présentée à la Semaine sociale de Saint-Jean, par le directeur du **Devoir**, M. Georges Pelletier. En attendant que paraisse le volume de la Semaine, l'Ecole Sociale Populaire a publié cette étude dans sa collection de brochures mensuelles. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, à l'**Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Les cultivateurs devraient éviter d'enfouir de la graine de cuscute en labourant. Le seul moyen d'extirper cette mauvaise herbe est d'arracher promptement toutes les plantes qui font leur apparition.

Forget

La distribution des prix de français eut lieu au couvent, le 28 octobre. Avant de recevoir leurs prix, les enfants exécutèrent un joli petit programme de chansons, de pièces et de comédies. Après le concert, notre curé, le R. P. Lemieux, adressa la parole à l'assemblée. Il montra en termes appropriés, avec quels efforts nous devons maintenir et apprendre notre langue française. "Ce n'est pas tout," dit-il, s'adressant aux enfants, "de passer les examens avec honneur et d'obtenir de beaux prix à la fin de l'année, il faut surtout aimer votre langue et ne pas avoir honte de la parler."

Ensuite, le R. P. Michel, le R. P. Lemieux et M. Louis Siaud, dont le dévouement pour la cause française est bien connu, procédèrent à la distribution des prix et des diplômes. Avec quelle joie et quelle fierté nos petits enfants s'avancèrent pour recevoir la récompense de leurs efforts! Nous espérons qu'ils continueront de faire honneur à leur langue, à leurs parents et à leurs maîtresses, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à cette belle cause.

Le programme fut suivi d'un goûter, servi par les élèves dans les classes du couvent, et dont le produit a été envoyé à l'A.C.F.C.

• • •

Le dimanche 1er novembre, eut lieu au couvent la réunion des gens de langue française. Elle fut présidée par M. Louis-Philippe Côté, de Montmartre. M. Côté nous parla d'abord des oeuvres magnifiques de l'A.C.F.C.: le français dans les écoles, le français à la radio, le journal français **La Liberté et le Patriote**, etc.

• • •

Ensuite, il nous exposa, citant plusieurs exemples, l'établissement et le fonctionnement des Caisses populaires. A la demande de M. le curé, il expliqua cette entreprise avec quelques détails. "S'il ne naissait de cette réunion qu'une petite idée, dit-il, mon travail serait amplement payé." Or, nous espérons que, encouragé par M. le curé, ce petit noyau de gens de bonne volonté parviendra à rétablir à Forget l'esprit français et à entraîner toute la paroisse dans ce mouvement.

Politique de blé qui a coûté $180,000,000

OTTAWA—L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré à la radio, la semaine dernière, que la prime sur le blé payé aux cultivateurs et les pertes subies par les opérations de la commission canadienne du blé représentent pour le trésor fédéral un déboursé d'environ $180,000,000. Le gouvernement fédéral a plus de $400,000,000 placés dans l'industrie du blé. Il en coûte $50,000,000 par année, pour l'entreposage de la réserve de blé.

Le ministre a fait un appel aux fermiers pour augmenter l'élevage du bétail et du porc, ce dernier d'au moins 25 pour cent. Il demande aussi de ne pas diminuer la production du fromage. De plus, il faut produire cette année 20,000,000 de livres de beurre de plus que l'an dernier.

Le Canada entre dans sa quatrième année de guerre dans les meilleures conditions agricoles possibles.

En Ontario

Fort Frances

Le samedi 7 novembre, le R.P. Paquette a béni le mariage de Marie De Benedet, fille de M. et Mme Natale De Benedet, avec M. Michel Zamalinski, fils de M. et Mme Alfred Zamalinski. Les demoiselles d'honneur furent Mlles Rose et Eveline De Benedet, et agissaient comme garçons d'honneur le Caporal Claude De Benedet et Steve Pihulak. Un dîner fut servi à la chambre Windsor de Rainy Lake. Il y eut environ 400 personnes.

Parmi les invités venus du dehors étaient Mme Georges Laroque et Mlle Anne Zauralinski, de Port Arthur. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

• • •

Mmes Bernard Gagné et Stuart Easton et Jim Roy sont revenus d'un voyage à Winnipeg.

• • •

Mlle Dolorès Pelletier nous quittait dimanche soir pour Kitchener, Ont., où elle a accepté une position.

• • •

M. Paul Belliez, stationné à Port Arthur, est en visite chez ses parents, M. et Mme A. Belliez, pour quelque temps.

• • •

Mmes W.-J. Gagné et H.-E. Marr furent les hôtes au thé de la Croix-Rouge, vendredi dernier, auquel plusieurs assistèrent.

Rainy River

Depuis le commencement de novembre, la messe sur semaine a été retardée jusqu'à 8 h. 15 pour qu'un plus grand nombre puissent y assister. Les Religieuses reçoivent la Ste Communion au Couvent à 7 h. 15, puis assistent à la messe de la paroisse à la sacristie une heure plus tard.

• • •

Un grand nombre accompagnent leurs offrandes de messes à l'autel et toutes les messes du mois sont pour des défunts de la paroisse.

• • •

M. le Curé est à faire sa visite de paroisse en campagne et continuera au village ensuite. Il assistera à la réunion des prêtres à l'archevêché le 18 novembre.

• • •

Nous avons vu partir avec regret la semaine dernière Mme C. Désorcy et sa fille, Mme G. Doman et ses deux enfants qui sont allés demeurer à Winnipeg au moins pour les mois d'hiver. Nous espérons qu'ils nous reviendront.

• • •

Mardi dernier eut lieu la partie de cartes préparée par Mmes Bakalak et Byrnes, comme une des activités du groupe de novembre. Il y avait six tables de Bridge et six de 500. On remarquait plusieurs de nos amis de Pinewood avec leur curé qu'il nous fait toujours plaisir d'avoir avec nous. Bienvenue toujours!

• • •

M. Paul Gaudry, de Winnipeg, était en voyage d'affaires à Rainy River, mardi dernier. Nous espérons qu'il reviendra pour plus longtemps... prochainement.

• • •

Le Caporal Olivier Byrnes, de Winnipeg, a passé la journée de samedi chez sa mère.

LA CONSTRUCTION MARITIME AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK — Le contre-amiral Land, président de la Commission maritime des Etats-Unis et chef de l'administration des transports de guerre, a dit ici que l'on atteindra l'objectif de construction de 8,000,000 de tonnes de navires marchands en 1942, et que le programme du président pour 1943 — 16,000,000 de tonnes de navires océaniques —sera réalisé.

Petit Courrier d'Europe

NORVEGE

Plus de moustaches sur la scène

STOCKHOLM, Suède. — Le premier ministre Vidkun Quisling ne tolérera plus de "Clark Gable" sur les scènes norvégiennes. Le dernier décret émanant d'Oslo défend aux acteurs de s'affubler d'une barbe ou d'une moustache. Le but de cette interdiction est double. Quisling veut d'abord empêcher qu'un comédien puisse, à tout moment, déchaîner les rires dans l'auditoire en parodiant Hitler; ensuite, il veut rendre impossible qu'un acteur soulève l'enthousiasme général, en se maquillant comme le roi Haakon de Norvège. Cependant, les dramaturges qui produisent des pièces retraçant les exploits des anciens Vikings, se demandent comment ils feront pour montrer ces "rois de mer" sans barbe au menton.

YOUGOSLAVIE

La chasse est excellente

ANKARA, Turquie.—Les soldats du général Mikhaïlovitch ont tué, au cours de récentes batailles, 400 hommes de l'Axe et ils ont fait 1,200 prisonniers italiens en Croatie. Ils ont complètement arraché la voie ferrée entre Varshovile et Perushitch.

• • •

POLOGNE

On oblige des religieuses à épouser des nazis

LONDRES.—Des religieuses dans le camp de concentration de Bojanow, spécialement aménagé pour elles, sont dépouillées de leurs habits religieux; on les force à porter un uniforme oblitérant leur caractère sacré, après quoi on les soumet à des tortures morales affreuses, afin de les faire renoncer à leurs voeux. On leur fait ensuite épouser des nazis, avec qui elles partent vers des destinations inconnues. Seules, les soeurs malades ou âgées demeurent dans le camp de concentration.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 16 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$8.75—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.50—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.25
Ordinaires	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.35
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$15.35
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina — 14 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.25—8.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.25—$8.50
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.34
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.39
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17

Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15

Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".

Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv	.13

Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.

Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Son Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., est actuellement dans l'Est dans l'intérêt du diocèse. Il sera de retour pour Noël.

• • •

Au début de novembre, Son Exc. Mgr W. Duke, archevêque de Vancouver, au retour de son voyage dans la province de Québec, où il assista à la réunion des archevêques, s'est arrêté quelques jours à Prince-Albert pour rendre visite à sa soeur, la Révérende Soeur M. Camillus, supérieure de l'hôpital Ste-Famille.

• • •

Prince-Albert est honorée par la nomination de M. T.-C. Davis au poste de haut commissaire du Canada en Australie. M. Davis est né en cette ville où il fit ses études primaires. Il débuta dans la vie publique comme échevin, puis ensuite comme maire de Prince-Albert. En 1925, il fut élu député de sa ville natale à la législature de la Saskatchewan. Quelques années plus tard, il fut nommé ministre de la Couronne. En 1939, il entra dans la magistrature comme juge de la Cour d'Appel. Depuis la guerre, il était associé sous-ministre des services de guerre à Ottawa. Bien que haut commissaire du Canada en Australie, M. Davis gardera quand même son titre de juge de la Cour d'Appel.

• • •

Le Comité des finances annonce une amélioration des conditions financières de Prince-Albert. La perception des taxes montre une augmentation de $29,269.94 sur la période correspondante de l'année dernière. Les permis d'affaires ont augmenté de même. Les arrérages de taxes ont été perçus en plus grand nombre. Pour la première fois depuis plusieurs années, la ville n'a pas d'emprunt enregistré à la banque. La dette totale, y compris toutes les obligations, se chiffre, en 1942, à $151,055.57.

M. R. Colleaux, pilote au camp d'entrainement aérien de Saskatoon, a été promu au rang d'officier. Il était en visite récemment chez ses parents à Prince-Albert.

Jackfish

Mme Amédée Lavigne et ses enfants eurent le bonheur de recevoir M. et Mme Narcisse Létourneau, Mme Jos. Létourneau et Mme Roy Hill, de Rosetown, pour une fin de semaine.

• • •

M. René Lavigne est en visite chez ses parents. Il demeurait à St. Catherines, Ont., depuis un an

• • •

Mlle Alice Bergeron est revenue de l'hôpital de Battleford après y avoir subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Eva Létourneau, institutrice à l'école Ness, désire remercier tous les gens qui se sont rendus à son école le 18 octobre, à l'occasion de la partie de cartes qui fut donnée pour obtenir de l'argent pour l'arbre de Noël. La soirée fut très intéressante et le résultat bien satisfaisant.

Léoville

A l'école

Si vous n'avez jamais vu notre école, nous allons vous la présenter. C'est une grande bâtisse de quatre classes, contenant 145 élèves divisés en 12 grades. Il paraît qu'il y a de quoi occuper nos quatre maitresses.

Les élèves de l'école de Léoville se préparent à célébrer la Sainte Catherine, patronne des philosophes et des étudiants en général. Nous ne pouvons pas laisser passer une seule occasion de faire aimer à l'école les traditions canadiennes-françaises, et malgré la ration du sucre, et par conséquent la difficulté de faire de la tire, nous ne voulons pas oublier nos bonnes habitudes.

L'effort de guerre consiste pour nous à nous appliquer à faire tout très bien en ménageant livres, cahiers et encre. Nous prions pour nos soldats exposés au champ d'honneur; nous travaillons pour la Croix-Rouge et nous gardons nos sous pour aider aux missions lointaines dont la pénurie est très grande en ces temps tourmentés. Nous travaillons avec acharnement à étudier les matières prescrites par les cours d'études français, religieux et anglais.

Plusieurs élèves sont retenus à la maison, non par les oreilles, mais par les "oreillons". Pas si drôle! Une de nos compagnes du Cours Supérieur, Mlle Béatrice Boucher, est à l'hôpital de Battleford. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous vendons de belles cartes catholiques pour Noël et le jour de l'An. En voulez-vous?

• • •

M. et Mme Georges Fontaine, et leurs deux enfants, de Prud'homme, sont en visite chez M. Louis Brunel, père de Mme Fontaine.

Victoire

A la fin d'octobre eut lieu à Marcelin le mariage de M. Gustave Brassard, de cette paroisse, avec Mlle Angéline Arsenault. Les mariés firent un voyage, et à leur retour eut lieu chez le père du marié, M. Jos. Brassard, une réception et soirée en l'honneur des nouveaux époux. Nos meilleurs voeux.

• • •

Le dimanche 8 novembre, le comité paroissial de l'A.C.F.C. fit la perception annuelle en faveur de notre association. Cette perception fut un vrai succès; le détail en sera donné plus tard.

• • •

La Toussaint a été célébrée pieusement. Il y eut un grand nombre de communions.

• • •

Le 2 novembre, on chanta le deuxième service anniversaire de feu M. l'abbé J.-A. Morneau, ancien curé.

• • •

M. Victor Bouchard est allé visiter ses parents et amis en Colombie Anglaise. Sa famille l'attend pour Noël.

• • •

Mme Isidore Orieux est aussi allée également en visite en Colombie, au cours de l'automne.

Lac Pelletier

Vous avez sans doute remarqué notre silence au journal depuis quelque temps. La cause en est que notre correspondante nous a quittés pour l'Est, où elle a obtenu une position. Nous lui souhaitons bien du succès.

• • •

M. et Mme Lucien St-Jacques sont les heureux parents d'un garçon.

• • •

M. Roland Gagné, un de nos soldats, qui était venu passer quelque temps dans sa famille, est reparti pour le camp militaire.

• • •

Nous avons eu de la neige et du froid depuis quelque temps, mais le beau temps est revenu et ceux qui avaient encore du grain dans le champ vont pouvoir le ramasser.

• • •

M. le curé est allé en voyage à Régina, dernièrement.

• • •

Mlle Anita Brosseau travaille à l'hôpital de Swift Current.

• • •

Mlle Laurence Tessier a également une position.

Laventure

La paroisse est dans une période où les bonnes oeuvres se suivent et donnent lieu à d'agréables réunions.

Soirées

C'est ainsi que l'école de Regent, afin de pouvoir dignement fêter Noël et offrir des présents à ses enfants, a organisé une soirée qui remporta un grand succès, et donna l'espoir, grâce à ses recettes, de pouvoir offrir de superbes cadeaux aux enfants.

L'école de North Creek ne voulut pas faire moins, et la réussite de sa veillée fut superbe. L'entrain et la générosité de tous laissent entrevoir pour Noël une belle réunion, où le bonhomme Noël arrivera avec une besace bien remplie.

Bazar

Puis, la paroisse a donné son bazar annuel. Comme de coutume, l'affluence fut grande et l'animation de tous, vendeurs et acheteurs, rivalisa joyeusement.

Les jeux divers, dont quelques-uns nouveaux pour la paroisse, obtinrent un grand succès, et la foule qui se pressait près des comptoirs, démontra clairement le succès de cette initiative.

La loterie, comprenant de magnifiques articles, fit quelques heureux parmi les nombreux et généreux donateurs, et ceux à qui la chance n'avait pas souri, se réjouirent comme les gagnants.

Après un goûter copieux fourni par les paroissiennes, M. le curé de la paroisse, dans une courte et chaude allocution, remercia et encouragea ceux qui voulurent bien aider et participer à cette agréable réunion.

Frenchville

Va-et-vient

Mme Sylva Goddu et sa famille, sont parties résider à Régina, où M. Goddu travaille dans les usines de guerre depuis près d'un an.

• • •

Mme Fernand Goddu, Mlles R. Couture et Wright, ainsi que M. Gaston Goddu ont passé la fin de semaine à Régina et à Moose Jaw.

• • •

M. et Mme François Labbé nous ont quittés pour aller demeurer à Cadillac.

• • •

M. Lucien Collin a acheté la ferme de M. T. Collins près de Crichton, où il ira demeurer sous peu avec sa famille.

• • •

Mme W. Hamel a eu la visite de ses beaux-frères et oncle, de la province de Québec, MM. Houde et Blanchette.

• • •

M. et Mme E. Fourny ont la visite de leur fille et gendre, M. et Mme A. Moreau, et leur jeune enfant, ainsi que celle de Mlle Marguerite et M. Louis Fourny, de Redvers.

Nos malades

M. François Goddu est revenu de l'hôpital de Ponteix où il a suivi des traitements.

• • •

Mme H. Beauchamp, qui a été opérée à l'hôpital de Gravelbourg, se remet bien.

Récolte

La température inclémente nous a empêchés de finir de récolter l'avoine et le lin. Nous espérons pouvoir finir cette récolte sous peu.

Wauchope

Mariage

Le 15 octobre, M. Marcel Le Nouail conduisait à l'autel Mlle Marie-Thérèse Delalleau, de notre paroisse. La bénédiction nuptiale fut donnée par notre curé, M. l'abbé A. Giguère.

Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur.

Souper paroissial

Notre souper paroissial qui eut lieu le 28 octobre, a remporté un grand succès. En dépit de la tempête de neige qui faisait rage dans l'après-midi, il y eut plus de monde que jamais.

Partie de cartes

Notre première partie de cartes a eu lieu le dimanche 8 novembre. Une autre aura lieu le 22.

Dollard

Malgré la température si inclémente qui empêcha la plupart des personnes de la campagne d'assister à la partie de cartes, le résultat fut satisfaisant. Les recettes des jeux de cartes et tirage de volaille, du Bingo furent de $39.00. Il y eut onze tables de jeux et chacun fut d'avis d'avoir passé une agréable soirée.

N'oubliez pas de venir au bazar qui aura lieu le 22. Il y aura des distractions pour tous.

• • •

Nous venons d'apprendre le mariage de Mlle Cécile-Béatrice Moreau, fille aînée de M. et Mme Raoul Moreau de cette paroisse, avec M. John-Anthony Grobowsky, fils de M. et Mme J. Grobowsky, de Shaunavon. Au retour de leur voyage de noces, les jeunes époux résideront à Shaunavon.

• • •

M. Degand, M. A. Lemaire et sa soeur sont partis pour Meadow Lake.

• • •

M. Roger Stévenot, de Meadow Lake, vient passer quelque temps chez ses parents, avant son départ pour le régiment.

• • •

M. Alfred Fontaine et R. Stévenot viennent de partir pour Régina.

Nos malades

Mlle Jeanne Alexandre et Mme Raoul Moreau sont à l'hôpital de Shaunavon.

• • •

M. Jim O'Toole, de l'aviation, après un court séjour chez ses parents est parti pour Virden, Man.

Coderre

Va-et-vient

M. le curé de Vachon était de passage à Gravelbourg, mercredi dernier.

• • •

Mme Albert Parent, de Meyronne, a visité sa mère, Mme J.-B. Gaucher, au cours de la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Adolphe Huel et leur fils, le lieutenant Amédée Huel, ont rendu visite à M. et Mme Jean Huel, mercredi.

• • •

Mlle Noëlla Perreault, de l'hôpital Providence, Moose Jaw, est en visite chez sa mère.

Vendredi soir, ses amies lui ont fait une fête-surprise chez M. Armand Gaucher, à l'occasion de son prochain mariage.

Notre école

Mercredi dernier, dans l'après-midi, nos parents ont eu le privilège de visiter nos classes et de constater par eux-mêmes notre progrès. Nos mamans ont paru très satisfaites de leur visite.

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 8 novembre, a eu lieu la journée de l'A.C.F.C., dans notre paroisse. Cette journée coïncidait avec la solennité de la fête de S. Charles, patron de notre paroisse, et Mgr Joseph Guy, notre évêque bien-aimé, a bien accepté de rehausser par sa présence cette double fête.

A la grand'messe, Son Excellence assistait au trône, accompagné de M. l'abbé Morin, chancelier du diocèse, et du R. P. Piédalue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire. Le R. P. Ovide Guy, O.M.I., a chanté la grand'messe. Après la messe, le R. P. Piédalue, O.M.I., donna une magnifique conférence qui intéressa vivement tous les assistants.

Dans l'après-midi, Son Excellence bénit un chemin de croix dans la chapelle des Religieuses de Jésus-Marie.

Pour clore cette belle journée, une séance organisée par les Religieuses en charge de l'école publique, eut lieu le soir à la grande salle. Un superbe programme fut présenté avec savoir-faire par nos jeunes et fut fort goûté de toute l'assistance.

Programme

1.—Bienvenue, Lucille Coderre.
2.—Choeur: "Notre-Dame du Canada," les cours supérieurs.
3.—Chant: "En passant par la Lorraine", grades IV-VI.
4.—Piano: "Memories", Nora Casey.
5.—Chant et tableau: "La prière en famille", les cours supérieurs.
6.—Chant: "Mon chapeau de paille", Gérard Gaucher.
7.—Récitation: "Le devoir", grades IV, V, VI.
8.—Chant: "Le petit cordonnier", grades IV, VI.
9.—Chant: "Mon premier voyage", Mona Wilton.
10.—Duo: "Boys' Brigade", M.-Jeanne Poisson, Marg. Gaucher.
11.—Chant: "L'hirondelle", les cours supérieurs.
12.—Chant: "Le petit Grégoire", grades IV, VI.
13.—Saynète: "Les premières", un groupe d'étudiants.
14.—Distribution des prix de français.
15.—"Langue bénie", les cours supérieurs.
O Canada!

• • •

Les jeunes de la paroisse qui font renaître la chronique de Coderre osent espérer que tous les paroissiens se feront un devoir et un plaisir de les aider dans leurs efforts à maintenir l'amour du français.

Cartes Professionnelles

Vient de paraître

Sa Sainteté le Pape Pie XII

par
Georges Goyau
de l'Académie Française

Il est difficile d'écrire une vie aussi pleine, aussi mouvementée que celle du Chef actuel de l'Eglise Catholique. Personne ne devait y réussir mieux et d'une façon plus attachante que Georges Goyau, l'écrivain que le Pape a beaucoup aimé.

C'est au sujet de cette biographie remarquable que le Saint-Père écrivait: "Certes ce sont des paroles trop élogieuses qu'il a écrites sur Notre personne, soit à l'occasion de Nos légations à Lourdes, à Lisieux et à Paris, soit lors de Notre élévation à la chaire de Saint-Pierre".

A la vérité, ces pages ne sont pas trop élogieuses. Confident de Pie XII, Georges Goyau a pu donner des détails précis qu'on ne retrouve pas ailleurs sur l'homme, le prêtre, le chef politique et spirituel.

Dans ce livre que tous aimeront, on repasse tous les grands événements de sa vie: c'est d'abord Eugenio Pacelli étudiant à Rome; puis on assiste à sa nonciature, de 11 ans en Allemagne, à l'époque de la 1ère guerre mondiale; ensuite en 1930 Pie XI appelle Monseigneur Pacelli au Secrétariat d'Etat. Alors les événements se succèdent rapidement: le Cardinal Pacelli préside le Congrès Eucharistique de Buenos Aires, il dirige la Légation de Lourdes, il visite les Etats-Unis, prépare avec le Président Roosevelt le rétablissement des relations entre les Etats-Unis et le Vatican.

Ce livre émouvant et complet nous donne un portrait extrêmement sympathique d'un des seuls hommes dont l'intelligence éclairée et l'influence spirituelle puissent préparer une paix juste et durable.

Un volume de 192 pages, Albin Michel, Paris, éditeur. Réédition: Les Editions Variétés, Montréal. Prix $0.60. Par la poste $0.65. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Au Manitoba

L'Amicale St-Joseph d'Otterburne

Le mot amitié sert à désigner un attachement mutuel qui se manifeste par les bons offices que l'on exerce les uns envers les autres. Elle s'établit entre semblables ou crée une certaine égalité chez ceux qu'elle unit. L'amitié sincère peut exister entre des personnes de caractères et de positions disparates; mais alors, ces mêmes personnes se rapprochent par quelque point qui les place au même niveau, sur un même plan horizontal, ou encore elles se touchent par leurs extrêmes.

Lorsque l'amitié subsiste dans un groupe d'hommes, on peut être certain que chacun est lié aux autres par une pensée ou un sentiment commun dans lesquels l'intérêt n'a aucune part. Non pas, sans doute, que l'intérêt soit par nature contraire à l'amitié; mais combien souvent l'intérêt brise l'amitié parfois ancienne et très douce.

Ce préambule un peu long semble utile dans la circonstance, pour mieux saisir la raison de l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne. Ses membres n'ont jamais, comme ailleurs dans les Associations d'Anciens de Collèges ou de Couvents, été élèves ou professeurs de la Maison Saint-Joseph. Ce qui les a rapprochés et justifié à leurs yeux la fondation de l'Amicale en 1920, c'est le titre d'anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur, quelque part dans le monde, fût-ce en France, en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis ou au Canada.

Tous fidèles à leur Alma Mater respectif, mais séparés de leurs confrères par une trop grande distance, l'esprit de famille les a inspirés et pressés à se rechercher et à s'unir dans le Manitoba et dans tout l'Ouest.

Déjà depuis 1904 quelques-uns avaient salué au passage les Clercs de Saint-Viateur de Makinak. A partir de 1912, après la fondation d'Otterburne, les communications étant moins difficiles, les visites devinrent plus fréquentes. Ils venaient à Otterburne passer une journée, d'ordinaire une simple veillée. On fumait une pipe, on jasait des anciens jours. Les jeunes rappelaient sérieusement le bon vieux temps de leur collège. Et les figures des directeurs, des professeurs et des condisciples passaient sur l'écran du souvenir. Diverses anecdotes, presque toutes fleuries, égayaient les coeurs, éclairaient la route parcourue; on se sentait moins éloigné de son coin de terre natale. L'on discutait même du présent, on jetait un coup d'oeil sur l'avenir, on se faisait des confidences, on échangeait des projets, supputait des chances, lançait une suggestion. Les opinions n'étaient pas toujours naïvement unanimes, mais les plus vives conversations restaient amicales. De ces petites réunions trop rares, réservées aux chanceux, surgit l'idée de jeter les bases d'une Association d'Anciens élèves qui, en dépit des différences et des inégalités de l'âge, des positions et de la fortune, restaient tous semblables par ce fait que chacun se glorifiait d'appartenir à la grande famille formée dans les diverses écoles, académies, collèges et séminaires des Clercs de Saint-Viateur.

La Maison Saint-Joseph était toute désignée comme lieu de réunion. D'autant plus que les religieux d'Otterburne, tout comme ceux de Makinak, sentaient eux aussi le besoin de la douceur et du réconfort qu'apporte toujours l'amitié, quelle que soit la raison qui l'explique. Le Père Honoré Houle avait planté la jeune tige, le Père Ducharme l'avait cultivée, le Père Lesage, sans rien négliger de ce qui pouvait assurer sa croissance, convia les Anciens à jouir de son coloris, de son ombre et de son parfum.

Les pionniers estimèrent que le temps était venu de s'accorder l'honneur d'une création nouvelle qui produirait dans les coeurs une somme de bienfaits dont ils appréciaient justement la valeur.

Le mouvement lancé par les laïcs fut chaudement appuyé par les prêtres. L'Amicale Saint-Joseph compte avec satisfaction ses 22 ans d'heureuse et bienfaisante existence.

"Tous les ans" propose le Statut, "se tiendra une réunion spéciale de l'Amicale Saint-Joseph à Otterburne". Les obstacles ne manquaient pas toujours. En d'autres circonstances on sait que les réunions d'Amicales ne sont pas chaque fois marquées par l'enthousiasme que le grand nombre a coutume de susciter. Pour être fidèle, il faut être généreux, et la générosité ne s'engendre guère que par et dans l'amitié. L'amitié fournit à la reconnaissance une aide efficace qui ne diminue en rien tout le prix que les âmes bien nées y ont toujours attaché.

L'amitié entre les membres de l'Amicale Saint-Joseph fortifiée par la reconnaissance d'anciens élèves à l'égard de leur Alma Mater, voilà l'unique explication qui puisse être fournie de cette petite merveille ajoutée par la vie de notre Association à l'honneur des Clercs de Saint-Viateur dans le grand tout manitobain. Notre Amicale en effet n'existe pas seulement dans les cartables. Elle vit, notre Amicale. Puisque le mouvement de l'action autonome suffit à démontrer l'existence vitale de tout être, nos réunions annuelles comme en toutes associations du même genre prouveraient que nous ne sommes pas morts comme Amicalistes. Et nous tenons si bien à nos réunions que cette année, par le fait du changement de direction à la Maison Saint-Joseph, n'ayant pu avoir notre assemblée régulière le deuxième dimanche d'août, nous avons convoqué tous nos associés à un concert-boucane. La soirée a été délicieuse. Chacun y est allé avec une bonhomie, un entrain, un coeur qui nous pressaient de redire avec plus d'accent que jamais: "Oh! qu'il fait bon vivre avec des frères."

L'assemblée, par un vote à main levée et unanime a réélu le bureau exécutif.

M. le Major Lavoie, président; Révérend Frère Huard, C.S.V., vice-président; M. Jules Demers, secrétaire.

Etaient présents

Ceux ci-haut nommés et MM. J.-A. Laroque, J.-A. Blain, J.-A. Desjardins, C.-C. Fournier, J.-O. Brunet, J.-H. Bourgouin, Ph. Bibaud, G.-R. Brunet; M. l'abbé L. Primeau, ptre, procureur de l'Archevêché de St-Boniface; le Révérend Frère J. Desrosiers, C.S.V., procureur, et le Révérend Père J. Latour, C.S.V., directeur actuel de la Maison Saint-Joseph.

Plusieurs laïcs ou prêtres de Winnipeg et de St-Boniface se sont excusés. Nous agréons leurs raisons. Quelques-uns des membres présents en expliquant leur propre cas, facilitaient aux autres la tâche de comprendre combien il est malaisé de dégager, en même temps, un grand nombre d'hommes de l'âge mûr et de les amener, à la même heure, en un même endroit, surtout quand l'intérêt n'exerce guère aucune autre influence que de reposer un peu le coeur.

Nos associés de la campagne étaient très bien excusés d'avance par le fait de la température à cette époque de l'année.

Le rapport de l'assemblée paraîtra la semaine prochaine.

L'Amicale Marie-Rose

Ce fut le dimanche 8 novembre que l'amicale Marie-Rose groupait les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph dans une réunion intime. Un très grand nombre répondit à l'invitation de notre Alma Mater.

Après l'inscription des noms au registre, les invitées se rendirent à la chapelle où eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement; ensuite elles descendirent à la Salle Académique pour le souper. On remarquait à la table d'honneur, Révérende Sr Marie-Marcellina, supérieure de l'Académie Ste-Marie, Révérende Sr Asceline, supérieure de l'Institut, Révérende Sr Luc d'Antioche, Directrice générale de l'Amicale, Révérende Sr Diomède, assistante, Mlle Anna Marion, présidente, Mme Roland Couture et Mlles Madeleine Painchaud, Denise Pelletier, Fabiola Gosselin, Annette Prénovault, Antoinette Baril et Mary Reardon.

Après le souper, Mlle Anna Marion souhaita la cordiale bienvenue à toutes. Elle souligna le fait que l'assemblée de cette année portait un cachet tout particulier, car les amicalistes profitèrent de cette réunion annuelle pour offrir leurs hommages à la Révérende Soeur Luc d'Antioche qui fut récemment décorée du grade de Docteur en pédagogie. Soeur Luc a toujours témoigné envers notre organisation beaucoup d'attachement et beaucoup d'intérêt, et l'Amicale Marie-Rose fut très heureuse de présenter à Soeur Luc un cadeau comme marque d'admiration pour l'honneur qui lui fut conféré. La présentation fut faite par Mlles Antoinette Baril et Mary Reardon.

Révérende Soeur Marie-Marcellina, supérieure de l'Académie Ste-Marie nous adressa la parole. Soeur Marie-Marcellina remplaçait Mère Jean d'Avila, supérieure provinciale qui n'a pu assister à notre fête.

Un programme musical termina la soirée.

Programme musical

BIENVENUE:
Mlle Anna Marion, présidente
PIANO:
Rokoczy — Liszt
Mlles Irène Smith — Denise Toussaint
ALLOCUTION:
Mère M. Jean d'Avila, supérieure provinciale
CHANT:
(a) Si j'étais jardinier — Chaminade
(b) La Chanson de Florian — Godard
Mlle Ida Phaneuf
Au piano: Mlle Denise Guyot
HOMMAGES à:
Révérende Soeur Luc d'Antioche
Docteur en Pédagogie
Mlles Antoinette Baril et Mary Reardon
VIOLON:
(a) Légende — Wieniowski
(b) Der Fohn Der Haide — Keler-Bela
(c) Menuet
Mlle Victoria Sobyski et Mme Bornoff, au piano
REPONSE:
Révérende Soeur Luc d'Antioche
Docteur en Pédagogie

Voici les résultats des élections: Présidente, Mlle Fabiola Gosselin; vice présidente, Mlle Denise Pelletier; secrétaire, Mlle Denise Guyot; trésorière, Mme Paul Toussaint; conseillères, Mlles Marie Toupin, Annette Prénovault et Mme Roland Couture.

Denise GUYOT,
Secrétaire

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

La première semaine de novembre, grande retraite paroissiale à Thibaultville. La retraite a été prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg.

On sait que cette année c'est la quatrième retraite prêchée dans la paroisse depuis 1939. Et tous les retraitants conservent un excellent souvenir de leur retraite annuelle de 1942, ainsi que de son prédicateur.

• • •

Dimanche prochain, le 22 novembre, M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique, présidera à la réception des croisés, et donnera le sermon. Dans la soirée, il nous parlera de la Caisse Populaire avec d'intéressants conférenciers de l'étranger, qui viendront nous faire part de leur expérience dans les caisses populaires.

Letellier

Emprunt de la victoire

La campagne de vente des obligations du gouvernement est terminée. Le comité local a été actif et les résultats sont très satisfaisants pour notre district. Selon les chiffres disponibles, nous comptons avoir doublé la vente du printemps dernier.

La Municipalité de Montcalm, les rentiers, les hommes d'affaires, les fermiers, même de simples ouvriers avec des revenus modestes ont réalisé l'importance de mettre leur argent à la disposition de notre pays, même au prix de sacrifices, afin de démontrer aux ennemis que nous entendons continuer la lutte jusqu'à la victoire finale, et de prouver à nos soldats que nous leur donnons notre appui. Nous citerons des chiffres la semaine prochaine.

• • •

Mlle Thérèse Manseau, d'Ottawa, est en promenade dans sa famille.

• • •

M. et Mme Antonin Bérard et leur famille sont allés demeurer à Winnipeg.

M. et Mme Adélard Moquin, de St-Joseph, ont acheté la propriété de M. Jean Boiteau, et demeurent maintenant à Letellier.

• • •

La famille René Dûrand occupe maintenant la résidence de feu Mme Pierre Durand.

La patinoire

Les jeunes ont fait des réparations à la patinoire. Il y aura une réunion des intéressés prochainement pour l'élection d'un comité qui sera responsable de l'administration financière et de la surveillance nécessaire.

Tous les parents qui ont des enfants qui patinent doivent s'intéresser à la patinoire.

Saint-Lazare

Le délégué de l'Association d'Education nommé pour visiter notre paroisse fut le R.P. Faure, S.J., du collège de St-Boniface. Le Révérend Père fit en même temps la visite des écoles.

• • •

Durant les dernières semaines, plusieurs "showers" eurent lieu. Le premier fut chez M. Raoul Huberdeau. Le second était organisé par les Enfants de Marie, au presbytère, en l'honneur des deux congréganistes, Marie Huberdeau et Andéal Prescotte. Un couvre-pieds et un joli cadre de la Ste Vierge, furent présentés à chacune d'elles. Dimanche dernier ce fut celui de Mlle Andéal Prescotte, chez ses parents.

Mariage

Le 11 novembre eut lieu le mariage de Mlle Marie Huberdeau avec M. Arthur Fenez, de Ste-Agathe. La mariée était accompagnée de son père, M. Rosario Huberdeau et le marié, de M. Louis Guay. Un dîner réunit tous les parents; M. le Curé présidait. Le soir, les jeunes se réunirent pour une bonne soirée de plaisir.

Les mariés prirent le train pour Winnipeg et de là pour Ste-Agathe où ils demeureront.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

• • •

M. Abel Gaeujan, est revenu de l'hôpital de St-Boniface, où son état a été considéré comme étant assez sérieux. M. Gaeujan devra retourner dans quelques jours.

• • •

Mlle Rose Bourret, de Lebret est actuellement de passage chez ses parents.

• • •

On pouvait voir pour la première fois sur nos autels, dimanche dernier, une nouvelle statue, représentant Ste Anne. Elle a été donnée par les Dames de Ste-Anne; on l'a bénite solennellement après la messe.

• • •

Le 21 novembre, fête de la Présentation de la Ste Vierge, marque la fête patronale de nos Religieuses. A cette occasion, les enfants et paroissiens feront chanter une grand'messe en l'honneur de nos bonnes Religieuses.

TROUPES DU CANADA AUX BERMUDES

OTTAWA—Le quartier général de la Défense nationale a annoncé l'arrivée d'un contingent de troupes canadiennes aux Bermudes. D'après le communiqué de l'honnorable J.-L. Ralston, ces troupes canadiennes, avec leur équipement, feront partie de la garnison de cette base.

LONDRES—Des 1,200,000 hommes qui constituent les équipages de la marine marchande dans le monde, 800,000 sont catholiques, a déclaré récemment Mgr Richard Downey, archevêque de Liverpool, à une réunion convoquée en faveur de l'oeuvre de l'apostolat de la mer.

Lorette

Au Conseil Municipal Taché, peu de changement. Il n'y a pas eu d'élection. Trois conseillers sortaient de charge: deux d'entre eux, Guillaume Henri et Henri Bissonnette, ont été réélus, sans opposition, le troisième a été remplacé aussi sans opposition par Paul Trudeau, de l'Ile-de-Chênes. On a de même renouvelé le terme d'office du président à M. Chs Tapper.

• • •

Deux nouveaux foyers se fondent à Lorette, dans ce mois-ci: Collin McDougall est allé se choisir une épouse à Winnipeg dans la personne d'Isabelle Smith, et Mike Siwicki a épousé Mary Petriew, de Ste-Anne. Une troisième union entre Slovaques: Steeve Eckhart et Verna Byzik, a été bénie par le R. P. Celutzka, missionnaire slovaque.

Derniers venus

Marie-Cécile, fille de Sauveur Ferland et de Laurette Poirier, née le 29 octobre et baptisée le 1er novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Maurice, né le 31 octobre, baptisé le 1er novembre, enfant de Jérémie Manaigre, fils, et de Gabrielle Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Bte Manaigre, grands-parents de l'enfant.

Marie - Thérèse - Gertrude, née le 2, baptisée le 3 novembre, enfant de Joseph Pelland et d'Yvonne Lessard. Parrain et marraine, ses grands-parents, M. et Mme J.-Bte Lessard.

Marie - Georgette - Andréa, née et baptisée le 10 novembre, enfant de Jean Landry et d'Alfreda Jeanson. Parrain, Jérémie Manaigre, père, et marraine, Mme Ida Manaigre, arrière grand'mère de l'enfant.

• • •

La famille Dubuc désire remercier les nombreux parents et amis qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme Agénor Dubuc.

Aubigny

Baptêmes

M. et Mme Pierre Chartier sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille qui se nommera Pierrette-Marie-Yvonne.

• • •

A M. et Mme Ovide Vermette est né un fils, baptisé à Morris sous les noms de Claude-Ovide-Joseph.

• • •

Une fille est née à M. et Mme Ange-Marie Letexier, baptisée à St-Boniface sous les noms de Marie-Ange-Anna. Parrain et marraine, M. et Mme Damien Pelland.

Divers

M. et Mme Georges Perreault nous ont quittés pour aller demeurer à St-Boniface.

• • •

M. et Mme Antoine Verrier sont déménagés au village, dans l'ancienne maison de M. C. Perreault, pour la durée de l'hiver.

• • •

Répondirent à l'appel pour entrer dans l'armée canadienne le mardi 10, les jeunes gens suivants: MM. Frédéric Perreault, Jean-Louis Ritchot et Georges Saurette.

La Broquerie

Mme Cordélia Hébert est revenue de son voyage à Dornelly, Alta, où elle a rendu visite à son fils, Louis, ainsi qu'à d'autres parents et amis. Elle s'est rendue également à Edmonton, Grouard, Rivière la Paix, ainsi qu'à plusieurs autres localités.

Malgré son grand âge elle n'a ressenti aucune fatigue, et est enchantée de son beau voyage.

• • •

Le cercle de Fermières se prépare à fêter la Ste-Catherine par une partie de cartes qui aura lieu à la salle paroissiale le mercredi 25 novembre à 8 h. 30 précises.

Cordiale bienvenue à tous.

• • •

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI—Ida Lafortune, Fabiana Freynet.

Grade X—Estelle Clément, Lucile Freynet, Marguerite Boily.

Grade VIII — Denise Emond, Hermance Gauthier, Georgette Lafortune.

Grade VII—Yolande Clément.

Grade VI—Paul Rocan, Eloïse Gagnon.

Grade V—Lucile Normandeau, Noël Emond, Jeannine Laurencelle, Jacqueline Dupas, Alphonse Boily, Rita Boisjoli.

Grade IV—Léo Clément, Jeanne Fournier, Lucien Rocan, Marie-Thérèse Rocan, Roger Dupas.

Grade III—Ida Pelletier.

Grade IIA—Lucien Laurencelle, Jean Gagnon, Yvette Laurencelle.

Grade IIB — Yvette Prairie, Helen Myskew.

Grade IA — Stanislas Fisette, Thérèse Dupas.

Grade IB — Suzanne Lambert, Laurent Gamache, Roland Normandeau.

Saint-Claude

Le comité local de "France Combattante" remercie les personnes qui ont contribué à faire de la partie de cartes du 8 novembre un beau succès. En effet, une somme de 75 dollars a été réalisée, laquelle sera transmise à l'Organisation centrale.

Dès le début, St-Claude s'est placé à la tête des divers comités établis au Manitoba. Gardons-lui cette place d'honneur.

Une autre partie de cartes aura lieu le 20 novembre, organisée par le quartier Sud-Est. Nous comptons sur le patriotisme vrai et généreux de tous ceux qui désirent voir la France délivrée et restaurée dans son intégrité. La pieuvre naziste a maintenant étendu ses tentacules aux quatre coins de la France, mais le peuple français a plus que jamais confiance en la France combattante et en ses alliés. Ne l'oublions pas, le 20 novembre au soir.

ELU PAR ACCLAMATION



M. R.-O. ROCHON, de La Salle, Man., conseiller de la Municipalité Macdonald depuis six ans, qui vient d'être élu par acclamation à la nomination du 12 novembre. M. Rochon désire remercier les contribuables de la confiance qu'ils lui ont ainsi manifestée et les assurer de son entier dévouement.

La Salle

Partie de cartes

Une grande partie de cartes sera donnée au profit de l'église le dimanche 22 novembre. Elle est organisée par les dames de la paroisse.

Il y aura aussi des parties de bingo, et d'autres amusements.

Tous sont cordialement invités.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariage

Le samedi 7 novembre, le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., a béni le mariage de Mlle Mary Pitrieu, fille de M. et Mme Korel Pitrieu, avec M. Mike Sivicki, fils de M. et Mme John Sivicki, de Lorette. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Visite

Nous avions le plaisir d'avoir au Monastère la visite du R. P. Emilien Tremblay, C.SS.R., de Roblin, Man., ainsi que celle de M. l'abbé L.-J. Lafrenière, de M. l'abbé F. Normandin, accompagné du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., qui revenait de Thibaultville, où il a prêché une retraite paroissiale.

Est revenu de la province de Québec, le R. P. Gérard Plourde, C.SS.R., où il est allé prêcher des retraites.

Nos malades

Mme Ed. Laurin est à l'hôpital pour une opération assez grave.

Aussi à l'hôpital, Mme G. Bérard, pour suivre un traitement de quelques jours.

Election municipale

Nous sommes heureux d'offrir nos sincères félicitations à notre nouveau maire, M. J.-R. Bonin, élu par acclamation. Il avait été conseiller de la municipalité pendant plusieurs années, et sut gagner la confiance de tous. M. F. Tougas le remplace pour le quartier No 6. Nous leur souhaitons bonne chance et succès. Furent élus aussi par acclamation: M. O.-R. Balcan, quartier 1; M. W.-A. Cafoe, quartier 2; M. H.-O. Dupas, quartier 3; M. E. Côté, quartier 4; M. P. Desrosiers, quartier 5; M. F. Tougas, quartier 6.

• • •

Il nous fait plaisir de remercier M. H. Dubois de tous les bons services qu'il a rendus à notre municipalité pendant plusieurs années. Il a été préfet et a su se dévouer pour tous, ne regardant jamais la fatigue et étant toujours prêt à rendre service. C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris son départ pour Dashville, où il demeure avec toute sa famille.

Nous regrettons vivement aussi le départ de son épouse, Mme H. Dubois, que tous estimaient bien sincèrement, car elle savait si bien se dévouer pour toutes nos oeuvres paroissiales, surtout pour la Croix-Rouge, à laquelle elle s'intéressait beaucoup. Nous espérons qu'ils reviendront rester parmi nous. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de succès dans toutes leurs entreprises.

Saint-Norbert

Le mercredi 11 novembre, M. le curé Joseph Jolicoeur, de Vassar, a béni le mariage de son frère, M. Camille Jolicoeur avec Mlle Dora Ouimet. La cérémonie nuptiale eut lieu dans l'église paroissiale au milieu de parents et d'amis intimes. Le dîner fut servi chez M. Edmond Ouimet, de St-Norbert, et le souper chez Mme Jolicoeur réunit encore les invités de la fête. Les nouveaux mariés demeureront à La Broquerie. Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

Saint-Eustache

Nouvelles de Monseigneur

Monseigneur notre Curé a dernièrement envoyé de ses nouvelles de la métropole canadienne; il fait un voyage excellent à tous points de vue. Sa soeur, Mme Labelle, qui était dangereusement malade a pris beaucoup de mieux depuis quelques jours, grâce sans doute aux nombreuses prières des paroissiens de St-Eustache. Mgr Bastien n'a pas encore fixé la date de son retour, mais ce sera bientôt.

Organisations

La partie de cartes du dimanche le 8 novembre a remporté un vif succès. Tout le monde s'est bien amusé et en même temps les Enfants de Marie, organisatrices de la soirée, ont vu leur caisse augmenter de $122.28. Mais déjà une grande partie de ce montant a été dépensé. Nous pouvons voir maintenant à St-Eustache sur les deux autels latéraux dans l'église, de magnifiques candélabres et crucifix, don de la Congrégation des Enfants de Marie. Félicitations et remerciements aux demoiselles et particulièrement à Mlle Godin, notre dévouée présidente et à Mlle Dingler, la très active secrétaire. MM. Létourneau et Hamelin ont certainement mérité une mention très honorable pour le beau travail accompli dans la direction et de la partie de cartes et des autres amusements qui suivirent. Merci enfin à tous nos donateurs et donatrices!

A St-Eustache, nous n'oublions pas nos morts; nous y pensons non seulement au cours du mois de novembre, mais aussi le reste de l'année. Dimanche dernier, nous avons eu notre vente pour pouvoir procurer du soulagement aux âmes du Purgatoire en leur faisant chanter des grand'messes. Les cadeaux étaient nombreux et les acheteurs généreux. Au nom des Ames du Purgatoire, soyez bénis, vous tous qui souvent pensez aux membres de l'Eglise souffrante!

Récompenses

Les enfants dont les noms suivent portent les médailles de Catéchisme et de Français cette semaine:

Ecole du Village

Catéchisme

Cours Préparatoire: Alvina Ross, Grade I—Henri Grégoire; Grade II—Laurel Hamelin; Grade III—Clémence Lachance; Grade IV—Claudette Hogue; Grade V—Amanda Beaudin; Grade VI—Valérie Picard; Grade VII et VIII—Lucille Gervais; Grade IX—Aurore Beaudry.

Français

Cours Préparatoire — Victor Beaudin; Grade I—René Beaudin; Grade II—Joseph Lussier; Grade III—Yvette Gervais; Grade IV—Léonie Hamelin; Grade V—Jeannette Hogue; Grade VI—Eva Gervais; Grade VII et VIII—Lucille Lachance; Grade IX—Aurore Beaudry.

Ecole Baie-St-Paul-Ouest

Catéchisme

Grade I—Roland Gervais; Grade II—Aimé Senécal; Grade IV—Viola Tanguay; Grade VI—Lucille Senécal et Jeanne Lacroix.

Français

Grade I—Roland Gervais; Grade II—Aimé Senécal; Grade IV—Emma Senécal; Grade VI—Betty Tanguay.

Félicitations et persévérance à tous et toutes!

OTTAWA — M. Alan-H. Williamson, régisseur du caoutchouc, au ministère des Munitions et Approvisionnements, a averti les propriétaires de camions et de voitures de tourisme privilégiés qu'on leur refusera des pneus neufs s'ils négligent de faire rechaper leurs pneus actuels en vue d'en prolonger la durée jusqu'au dernier mille de service.

Saint-Adolphe

C'est avec le plus vif regret que l'on vient d'apprendre à St-Adolphe, la mort de l'un des nôtres, en la personne du sergent-pilote Joseph-Albert Delorme, fils de M. et de Mme Albert Delorme, père.

Les détails ne sont pas nombreux lorsqu'on est en service actif, mais on sait que le sergent-pilote Delorme est mort au champ d'honneur. Les paroles, les regrets comptent très peu comme adoucissement dans des épreuves aussi cruelles, mais le suprême sacrifice d'une vie laisse nécessairement au souvenir du disparu, une gloire impérissable.

Albert Delorme était un jeune homme très ordinaire, métis, Canadien français, qui vécut simplement, sa vie de "petit gâs" de campagne. Accoutumé jeune à l'énergie, et au labeur, il était tout prêt pour prendre rang dans l'aviation canadienne. Il compléta ses études au couvent des Filles de la Croix à St-Adolphe. Sa vie courte mais glorieuse fut la plus belle offrande faite à sa patrie afin d'obtenir pour nous tous la paix; pour que ses tout jeunes frères soient épargnés des horreurs de guerres à venir, il sacrifia allégrement sa vie. Nous lui devons donc tous un merci cordial.

La population métisse et canadienne se souviendra de lui avec respect, comme elle se souviendra aussi du sergent Léopold Delorme, son cousin et ami inséparable, qui le précéda dans la tombe au commencement de l'année 1942. Deux aviateurs seulement dans notre paroisse, et ils se retrouvent au ciel. Puisse leur race proclamer avec admiration le nom qu'ils ont fait briller!

Au moment de leur mort, nos militaires ont sans doute pensé à ceux qu'ils aimaient et leur coeur leur a envoyé un message d'adieu. Comme chrétiens, il nous est permis de croire que le dernier soupir de notre Albert a été un élan vers le Maître qui l'appelait.

Comme il est vrai, n'est-ce pas, que dans tous les coeurs bien nés ... la valeur n'attend pas le nombre des années!

Albert Delorme mourut outre-mer au service de la R.A.F., le 9 novembre, 1942. Il laisse pour pleurer sa perte, son père, Albert Delorme, petit-fils de l'honorable Pierre Delorme, sa mère, née Amanda Courchaine; quatre soeurs, Marie-Marthe, dans la division féminine de l'Aviation, à Rockcliffe, Ontario, Marie-Laure, Fernande et Constance, à la maison; quatre frères, Claude, Emmanuel, Roméo et Ephrem, à la maison.

Le sergent-pilote Albert Delorme entra dans l'aviation en mai 1941, et reçut ses ailes à Yorkton, Sask., en décembre 1941. Il partit pour outre-mer en février 1942. Il était âgé de 22 ans. Un service a lieu aujourd'hui en l'église de St-Adolphe.... R.I.P.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI—Yvonne Pilloud, 88; Suzanne Vigier, 87; Marcel Lancelot, 86; Gladys Peck, 84.

Grade X—Alice Delaquis, 86; Antoine Gaborieau, 82; Suzanne Bazin, 75; Raymond Gilmore, 73.

Grade IX—Constance Pelé, 85; Hélène Bosc, 79; Rolande Bosc, 78; Georgette Pantel, 77.

Grade VIII—Huguette Vigier, Thérèse Augert, Yvonne Jamault.

Grade VII — Yvette Lesage, Thérèse Jamault, Roland Delaquis.

Grade VI—Evelyne Bazin, 96; Juliette Augert, 95.

Grade V — Simone Pelé, 95; Marguerite Delaquis, 90.

Grade IV — Denise Gour, 84; Dora Yarjau, 79; Ghislain Vigier, 71.

Grade III — Annette Jamault, 94; Cécile Pelé, 93; Raymond Bazin, 77.

Grade II—Laurette Chabbert, 98; Denise Robitaille, 97; Léa Jamault, 89.

Grade I Senior — Léa Gour, Charles Delaquis, Elisa Kolly, Dennis Mustchin.

Grade I Junior—Rolande Chanel, Georgette Sibilleau, Olive Durand, René Meyer.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X — Annie Mihalchuk, Georges Mihalchuk.

Grade IX—Mary Ziegler, Dora Pelland, Pauline Carrière.

Grade VIII—Yvette Lambert et Patricia Costello, Léo Bourgouin.

Grade VII—Thérèse Boisvert, Béatrice Audette, Béatrice Lamoureux.

Grade VI—Marie-Anne Lamoureux, Hélène Lambert, Fleurette Aubertin.

Grade V—Hubert Jetté, Anita Lambert, Roland Dumontier.

Grade IV—Roger Jacob, Linda Trudel, Imelda Trudel.

Grade III — Lorraine Bazinet, Yolande Lambert, Patricia Lapointe.

Grade II — Doreen Audette, May Carrière et Liliane Martin, Thérèse Bourgouin.

Grade I—Georges Jetté, Diane Sicotte, Wilfrid Martin.

Préparatoire français—Richard Grégoire, Gilbert Savoie.

Préparatoire anglais—Anthonu Yuzkin, Yvonne Lécuyer, Gerald Scalzo.

Saint-Lupicin

Notre partie de cartes organisée par nos futures Jacistes féminines, fut un vrai succès. Nos demoiselles déployèrent beaucoup de zèle, de savoir-faire et d'entrain pour leur église paroissiale.

Merci à nos aimables voisins et amis qui sont venus nous encourager.

Un intéressant programme clôtura la soirée, si joyeusement passée. Le R. P. Picod, curé, remercia tous ceux qui avaient contribué à en faire un succès.

Sainte-Claire

Les deux cents familles divisées en quatre groupes, viennent de donner quatre soirées des mieux réussies.

• • •

M. le curé vient de terminer sa visite de paroisse.

• • •

Mlle Marie Nivon, de McCreary, Mlle Edna Walker, de St-Ignace, de Winnipeg, et Mlle Yvette Gauthier, de Lorette, actuellement à l'Ecole Normale de Winnipeg, et institutrices ici l'an dernier, ont passé quelques jours parmi nous.

Nos instituteurs

Cette année, à nos sept écoles, dont deux sont en minorité catholiques, nous avons des instituteurs et institutrices catholiques:

Aux deux écoles Walker—Mlles Vitaline Gauthier et Thérèse Desautels, de Ste-Anne-des-Chênes; **aux deux écoles Grande Prairie**—Mlles Thérèse Côté et Eveline Désaulniers, de St-Pierre-Jolys; **à l'école Grand Narrows**—Mlle Clara Davey, de notre paroisse; **à Clémenceau**—M. Alvin Kielback, de Beauséjour, et à Happy Lake, M. Beaubien.

• • •

Notre garde-malade, Mme Anderson, nous a quittés pour McCreary; elle est remplacée par Mlle Willems.

• • •

De passage parmi nous: M. et Mme Albert Lizotte, de Winnipeg.

• • •

Mme Philippe Laviolette nous est revenue.

Nos malades

M. Joseph Lamontagne est à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Patrice Larocque et Mme Alexandre Lavallée sont à l'hôpital de Russell.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mariage

Dernièrement a été célébré le mariage de M. Arthur Bangle, fils de Mme Rexford Bangle, avec Mlle Irène Lamontagne, fille de M. Raoul Lamontagne.

Nos meilleurs voeux.

RR. PP. Rédemptoristes à Roblin

Les Révérends Pères Rédemptoristes de Yorkton, du rite grec, ont ouvert, en janvier, à Roblin, un Juvénat pour leurs sujets se destinant à la prêtrise. Ils ont construit un magnifique collège de $80,000.

Dans l'une de leurs chapelles, ils reçoivent leurs fidèles. Les Ruthènes sont nombreux dans cette région. Les prêtres desservent aussi des missions. Il y a cinq prêtres et quatre frères.

L'un de ces prêtres est un Canadien français, le R. P. Tremblay, natif de la province de Québec, et attaché à Ste-Anne de Beaupré. Il est ici pour deux ans.

M. le curé compte Roblin comme une de ses missions, et le Père Supérieur du Monastère a la grande bonté d'ouvrir ses portes à nos catholiques du rite latin. Le R. P. Tremblay leur dira la messe au rite latin tous les dimanches, dans la chapelle du Juvénat.

C'est très appréciable pour nos catholiques de Roblin.

Un seul prêtre catholique

(Suite de la troisième page)

lorsque les troupes furent dirigées en dehors du pays, soit en Iran ou aux Indes.

Attitude des Soviets

"Sur les 1,500,000 à 2,000,000 Polonais déportés, 400,000 ont été organisés et enregistrés, ajoutait le R. P. Ledit. Les Soviets ont mis toutefois toutes sortes de délais à autoriser l'organisation du service religieux chez les déportés. Ainsi, au début, les prêtres polonais purent célébrer les offices religieux pour les familles des soldats, et onze prêtres furent affectés à ce service. Quant au reste de la population polonaise, il n'a rien. Il faut donc remarquer que sans l'arrivée des prêtres polonais déportés en Russie, le clergé catholique aurait été diminué d'autant."

La persécution continue

"Le service religieux pour la population civile doit avoir un caractère absolument privé, poursuivait notre interlocuteur. La censure soviétique exclut les autels portatifs, les crucifix, les chapelets, les médailles, mais, chose curieuse, les mêmes objets "envoyés aux aumôniers militaires polonais se sont rendus à destination."

Le R. P. Ledit nous disait également que récemment un prêtre catholique fut autorisé à donner des causeries à la radio de Kuibyshev. Mais depuis quelque temps, on ne parle plus de ces émissions "d'heure polonaise", au cours desquelles on trouvait moyen de traiter de religion.

Enfin, chose très importante, l'éminent professeur nous disait que la lutte antireligieuse se continue toujours, quoiqu'on puisse noter une certaine "tolérance" si l'on peut ainsi signifier une diminution d'opposition aux idées catholiques. Nous avons causé brièvement avec le R. P. de la situation des églises d'autres dénominations en Russie; il semble, qu'en général, les mêmes remarques peuvent leur être appliquées.

EDMONTON — L'hon. H.-H. Stevens, ancien ministre du commerce et de l'industrie dans le gouvernement Bennett, a déclaré récemment que le Canada a constitué une bureaucratie en vertu des exigences de la guerre.

Il a ajouté "qu'il faut nous garder de laisser subsister cette bureaucratie en temps de paix car la tendance actuelle vers la bureaucratie porte tous les signes révélateurs de l'Etat totalitaire."

M. Stevens croit qu'à l'exception de la mobilisation industrielle qu'il qualifie de "pétaudière", le Canada a très bien réussi une levée de forces considérables pour la guerre.

LES ELECTEURS DE LA MUNICIPALITE RURALE DE TACHE

sont priés de prendre note qu'il y a au bureau de la Corporation une copie du rapport mensuel de la Corporation pour le mois d'octobre 1942, et que ce rapport peut être examiné par tout électeur de la Municipalité ou son représentant, aux heures de bureau.

Daté à Lorette au Manitoba ce 9e jour de novembre 1942.

P.-A. FROSSAIS,
Secrétaire-trésorier.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Monseigneur Jubinville, vicaire général et ancien curé de la cathédrale, est revenu à l'Archevêché, où il demeurera désormais.

• • •

Le R. P. Lalande, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, est retourné dans l'Est après un stage de plusieurs semaines au Manitoba, où il a visité les diverses organisations Jécistes de notre diocèse. Le Père Lalande est retourné par Chicago et autres villes de l'Ouest américain. Il s'est déclaré enchanté du beau travail qui se poursuit ici, sous la direction de M. l'abbé Couture au sein de la jeunesse étudiante.

• • •

S. Exc. Monseigneur Cabana est revenu de l'Est où il a passé quelques semaines. S. Exc. a élevé à la prêtrise M. l'abbé Turcot qui nous arrivera sous peu.

Cette semaine a lieu à l'Archevêché la journée sacerdotale du mois de novembre.

A la Cathédrale

Vêpres

Désormais les vêpres ont lieu à trois heures de l'après-midi.

Association d'Education

Le dimanche 22 aura lieu à St-Boniface la perception de l'Association d'Education. M. le curé a fortement demandé à tous ses paroissiens de faire leur large part pour cette oeuvre absolument essentielle.

Visite paroissiale

La visite de la paroisse se continue. Cette semaine on visitera les paroissiens des rues Dollard, Valade, Despins et Jeanne D'Arc (mardi); mercredi: la rue Aulneau; jeudi, la rue Hamel, et vendredi, la rue Langevin.

Cercle local de l'Association

Le cercle local de l'Association d'Education est à préparer la perception annuelle à St-Boniface. Mercredi soir, il y aura réunion des membres du comité local aux bureaux de l'Association d'Education. On y a convoqué aussi les chefs d'équipes qui s'occuperont de la perception.

Distribution des diplômes et prix du concours français

Cette semaine a lieu aux deux Académies, sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education, la distribution des prix et diplômes mérités par nos étudiants et étudiantes lors du dernier concours de français en mai. La cérémonie aura lieu jeudi soir à 7 h. 30, à l'Académie Provencher, et vendredi soir, à 7 h. 30, à l'Institut Collégial St-Joseph. Le président sera le docteur Paul L'Heureux.

Cercle local de l'Association d'Education

LA PERCEPTION

C'est dimanche prochain le 22 que sera faite dans l'après-midi la perception annuelle pour l'Association d'Education. Ce sont les jeunes sous la direction de chefs de districts qui en sont chargés. On espère que partout la plus cordiale bienvenue leur sera accordée. Inutile de redire le besoin d'argent qu'a l'Association pour maintenir le progrès de ses diverses activités, le maintien d'un secrétariat, le maintien d'un personnel enseignant pour nos écoles, élaboration d'un programme de français et concours annuel avec prix et diplômes, visites des écoles, cours de pédagogie en apologétique, donnés aux normaliennes, etc. L'Association fait donc sa bonne part pour le maintien de notre survivance. Elle peut donc demander à chacun de lui aider par une contribution d'argent à continuer son oeuvre.

A l'Hôtel de Ville

A l'élection du 13 novembre pour l'échevinage des quartiers nos 1 et 5, ont été élus par une faible majorité: quartier no 1, M. Jules Pynoo; quartier no 5, M. Alan Ross.

• • •

Le comité de transportation du conseil a demandé à la Compagnie Winnipeg Electric que dans la mesure du possible les services de transportation par tramways ou autobus dans notre ville ne soient pas trop diminués durant les heures de voyages pour les ouvriers, en particulier le matin, car le service qui existe actuellement est tout juste suffisant. Le comité comprend toutes les difficultés que rencontre la Compagnie pour se conformer à l'économie en vue de l'effort de guerre pour la victoire. Il a demandé à la Compagnie une entrevue avec ses directeurs avant que de trop grands changements ne soient faits.

REMERCIEMENTS

La famille de Mme E. Gougeon désire remercier tous ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Retraites fermées

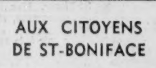
Du 20 novembre au 24 novembre—un groupe de filles du Couvent de St-Pierre; prédicateur, M. l'abbé Blais.

Du 27 novembre au 30 novembre—Institutrices laïques; prédicateur, R. P. M. Caron, S.J.

NOTES — Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront **d'abord** disponibles pour les gens des paroisses indiquées.



AUX CITOYENS DE ST-BONIFACE

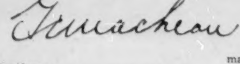
Mes chers amis,

Les mots me manquent pour vous exprimer mes remerciements pour m'avoir réélu au poste de maire, le 3 novembre dernier.

Ce n'est pas tant parce que vous m'avez épargné une campagne électorale que je vous remercie, mais surtout pour la joie que je ressens en constatant que je vous ai donné satisfaction, et que les efforts que j'ai faits dans le but de procurer l'avancement et le progrès de la ville sont appréciés de tous.

Une telle confiance de votre part m'impose des devoirs que j'accepte de grand coeur, et je m'engage à donner, au cours du prochain terme, une attention toute spéciale aux affaires et au progrès de notre ville, et à vous prouver que votre confiance n'a pas été vaine.

Bien sincèrement à vous,



maire.

St-Boniface,
le 9 novembre 1942.

Madame de la Durantaye au Manitoba

Nous aurons, dans la seconde semaine de décembre, la visite de Mme de la Durantaye, directrice de langue française de la section des Consommateurs à la Commission des prix en temps de guerre. Mme de la Durantaye visitera quelques centres français, rencontrera les dames de ces centres et y organisera des comités locaux. Le travail de ces comités est de surveiller la hausse des prix et de renseigner la population—et plus particulièrement les maitresses de maison—sur les règlements de la Commission canadienne des prix et du commerce en temps de guerre. Mme de la Durantaye a été nommée directrice de la section française. Mme de la Durantaye a été autrefois la secrétaire privée de l'Hon. M. Ernest Lapointe et est bien connue de tout le Canada.

Mme de la Durantaye n'aura pas le temps de visiter tous nos groupes. Elle fera quand même une visite à quelques-uns des chief-lieux de nos régions. Sa visite sera sous les auspices de notre Société d'Enseignement Post-scolaire, 136, avenue Provencher, St-Boniface.

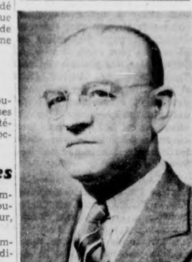
Une soirée pour les jeunes garçons

On nous annonce à la dernière heure qu'il y aura une soirée récréative pour récompenser nos **Enfants de Choeur**, nos **Scouts**, et notre **Petite Maitrise** (chantres).

Cette soirée, qui promet d'être très amusante, aura lieu dans la salle de l'Ecole Provencher, le samedi 21 novembre à 7 h. 30 p.m.

Plus de 100 garçons se sont inscrits à l'appel de M. l'abbé Palmer et des Rév. Frères Vermette et Paul, pour offrir leurs services aux offices de la cathédrale.

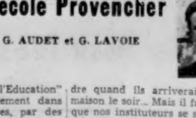
Tous ceux qui ont observé le beau travail de nos petits chantres et des servants au sanctuaire avoueront bien qu'ils méritent une telle récompense.



M. J.-A. Pambrun remercie tous les citoyens du quartier No 4 de la confiance qu'ils ont mise en lui en le réélisant par acclamation échevin de leur quartier.

Réunion de la Société Historique

Il y aura réunion annuelle de la Société Historique dimanche après-midi le 22 novembre après vêpres (vers quatre heures), à l'Archevêché de St-Boniface. Comme il s'agit de la réunion annuelle, les membres sont particulièrement invités de s'y rendre. On y fera le rapport des activités de l'année et les élections annuelles auront lieu.





A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

La "Semaine de l'Education" fut marquée, spécialement dans les classes supérieures, par des exercices et des discours en rapport avec l'occasion. Les élèves du grade XI, sous la direction du Rév. Frère J. Maier, se chargèrent de donner un discours chaque jour de cette semaine pour exciter leurs compagnons à apprécier les bienfaits et la valeur de l'Education qu'ils reçoivent à l'école. Voici les orateurs qui prirent part à ce programme et les sujets qu'ils développèrent: M. Audet et R. Cave: "L'Education développe l'esprit"; D. Vermander et G. Feher: "L'Education prépare à un travail utile"; J. Heuft et A. Hermary: "L'Education enrichit la vie"; G. Lavoie et J. Lavergne: "L'Education forme de bons citoyens"; R. Sabourin et M. Feichardt: "L'Education améliore les relations humaines"; I. Scaletta et S. San Filippo: "L'Education forme des caractères solides"; R. Turenne et D. VanCawenbergh: "L'Education forme des corps sains".

Vendredi après-midi nos parents sont venus en grand nombre nous visiter à l'école et nous voir au travail; ils causèrent avec les instituteurs et institutrices au sujet de nos efforts et du travail accompli. Nos maitres et maitresses ont répondu toute l'après-midi aux questions de nos parents et quelques-uns d'entre nous ne savaient pas trop à quoi s'attendre quand ils arriveraient à la maison le soir... Mais il faut croire que nos instituteurs se sont montrés bien bons et n'ont pas dit tout ce qu'ils auraient pu dire à notre sujet, car aucun mauvais rapport ne nous est parvenu.

• • •

M. l'abbé Palmer et le Rév. Frère A. Vermette qui dirigent les enfants de choeur, se disent très contents de la bonne volonté de ceux qui servent au saint autel. Le nouveau système établi par ces deux directeurs fonctionne bien et a donné satisfaction jusqu'ici. On aimerait cependant que les plus grands, qui se sont inscrits au choeur dernièrement, se rendent aux réunions hebdomadaires qui ont lieu chaque mardi soir à six heures et demie.

• • •

On nous apprend que bientôt les élèves qui doivent rester à l'école pour leurs repas du midi auront un local un peu plus confortable que celui qu'ils ont eu jusqu'ici. Les membres de la Commission Scolaire ont autorisé le Rév. Frère Principal de faire les démarches nécessaires pour convertir une des salles de récréation en salle à manger. Cette salle sera réservée uniquement à cette fin. Les concierges ont déjà commencé à fabriquer des tables, et on espère bientôt s'installer dans la salle pour prendre notre goûter.

Petites Notes

Le mariage de Mlle Georgette Bradbury, fille de son Honneur le maire MacLean, avec l'officier-pilote Charles Edward Findall, a eu lieu le mercredi 11 novembre.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée, 190, avenue Claremont.

• • •

Bernard Gagnon, de la marine canadienne, a passé un bref congé chez ses parents, M. et Mme Ernest Gagnon, 161, boulevard Dollard.

• • •

Le sous-lieutenant Alfred Monnin, de l'Armée active canadienne, a passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme A. Monnin, 524, rue Aulneau.

• • •

Mme Henri Dion, et sa fille Marie, du Dakota Nord, est en visite chez ses parents, M. et Mme Philippe Miron, 431, rue Aulneau.

• • •

Mme Marianne Miron, du Dakota Nord, était de passage chez ses nombreux parents et amis de St-Boniface, à la fin de semaine.

• • •

M. et Mme Arthur Bourgeois, de Pembina, D.N., étaient de passage à St-Boniface, vendredi dernier, où ils visitèrent leur fils, Sylvio, au Juniorat, et leur fille, May, pensionnaire à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Juliette Daignault, dont le mariage avec le sergent Henri Bélanger aura lieu le 21 novembre, Mlles Bella Lafrenière, Agnès Landry et Berthe Brunet ont organisé un "shower" le jeudi 12 novembre, à la résidence de Mme C. Lafrenière, 186, boulevard Dollard.

Mme Joséphat Daignault et Mlle Bernadette Bélanger, versaient le thé. Mlles Fabiola Desrosiers, Lydia Cadoreth, Agnès Bélanger, Bella et Thérèse Lafrenière aidaient au service.

Un "corsage" et de nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par Mlle Thérèse Lafrenière.

Les invités étaient: Mmes J. Daignault, S. Bell, E. Orieux, W. Lavallée, P. Corbeil, G. Larivière, C. Lafrenière et L. Prud'homme. Mlles Bernadette et Agnès Bélanger, Agnès Landry, Berthe Brunet, Denise Pelletier, Anna et Thérèse Lafrenière, Cécile Lambert, Lydia Cadoreth, Fabiola Desrosiers, Georgette Larivière, Carmelle et Flore Lanthier, Pauline Spénard, Marguerite Richard, Agnès Dufault, Thérèse Jodoin, Jacqueline Gagnon.

Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE

ACTIVITES DE CLASSE

Après le brouhaha de la rentrée, des élections de classe, et de tous ces événements qui marquent ordinairement le commencement de l'année scolaire, nous nous sommes mises à travailler avec une ardeur continue (du moins, dans notre opinion personnelle). Les cercles d'Action Catholique ont repris leurs anciennes activités. Ce mois-ci, en collaboration avec les Guides et les Jécistes, nous avons commencé l'étude de l'histoire de St-Boniface. Dans ce but, un "quizz" fut organisé dans la classe de dixième. Le concours eut lieu sous la forme d'un combat en règle.

Tout d'abord, il s'agissait de choisir deux chefs: les généraux Bérubé et Toupin furent élus. Puis, on nous divisa en deux camps.

Au signal donné, une lutte acharnée commence. Les questions intéressantes au plus haut point, varient en importance. La belle histoire de toutes les fondations, de toutes les oeuvres pieuses se déroule devant nos yeux comme un film enchanteur: fondation de la première école par Mgr Provencher, puis du Collège, du Juniorat, de l'Hospice, de l'Hôpital; un peu plus tard, de l'Académie Saint-Joseph et de l'école Provencher; puis, en revenant à des temps plus modernes, l'école des Gardes-Malades, la Maison des Retraites, la clinique, et même... la fondation du Bulletin Paroissial.

Puis il y eut quelques mots sur la vie de Saint-Boniface, le grand apôtre de l'Allemagne, et le patron de notre paroisse. Nous avons aussi appris beaucoup sur l'origine des paroisses manitobaines, sur l'étendue du diocèse de St-Boniface au temps de Mgr Provencher, sur la vie au "Vieux Saint-Boniface" au temps de Mgr Taché.

Nous tenons toutes à offrir nos remerciements et nos félicitations sincères à celles qui ont contribué à organiser ce concours (mention spéciale à Thérèse Buote) et nous espérons que ce ne sera pas le dernier, car la meilleure manière d'apprendre à aimer notre paroisse, n'est-ce pas d'en connaitre l'histoire?

M. VERREAULT.
Grade X.

• • •

Portrait

En repassant dans ma mémoire toutes les figures qui illustrent en ce moment la poétique classe du no 24, une attire spécialement mon attention. C'est une jeune fille de dix-huit printemps à peine, de taille moyenne, et dont la courbe du dos annonce que la vie n'a pas toujours été rose. De beaux cheveux châtains, dressés à la Montalembert, encadrent un fin minois au milieu duquel se dresse un petit nez pointu. Mais le trait le plus distinctif de cette physionomie est une paire d'yeux, couleur d'azur, plongés dans une rêverie profonde, et semblant écouter une harmonie céleste s'exécutant pour elle seule. Il est à remarquer que mon élue est amatrice de l'art musical, et qu'elle vient de succomber depuis peu à sa passion pour le violon, de sorte qu'elle vit maintenant dans une symphonie continuelle. Mademoiselle se pique même de savoir chanter l'opéra et, de fait, n'y réussirait pas trop mal si sa voix de basse ne l'empêchait de devenir "colloratura".

A part ce côté poétique de son caractère, mon amie aime à aborder les problèmes de psychologie ainsi que les discussions politiques et théologiques. Conclusion: elle serait excellente lectrice de tasses de thé, ou avocat, ou encore prédicatrice de retraites fermées. A mon avis, cette jeune fille n'a nullement besoin de s'inquiéter de son avenir; qu'une carrière lui déplaise? une autre s'ouvre immédiatement devant elle. (Eh bien! reconnaissez-vous ce Heifitz de demain?) (Suzanne Tremblay).

M.-Thérèse LAVOIE.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Navy Blue and Gold	I
Gentleman Jim	I
Panama Lady	III
I Married a Witch	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

1787 COLIS ENVOYES AUX CANADIENS DE DIEPPE

OTTAWA.—Le bureau de la Croix-Rouge outre-mer a envoyé, de Londres, en octobre, 1787 premiers colis aux captifs, destinés aux prisonniers de guerre canadiens capturés à Dieppe. Chaque colis contenant: 1 pyjama, sous-vêtements d'hiver, trois paires de chaussons, veste de laine, casque de laine, gants, chemise, serviette, articles de toilette ainsi que rasoir et lames, gomme à mâcher et chocolat. Ces colis étaient adressés personnellement aux prisonniers et dans le but d'en hâter la distribution avant l'arrivée des colis venant des proches parents du Canada. Chaque prisonnier de guerre reçoit aussi un uniforme, sous-vêtements et bottines par l'intermédiaire du comité de la Croix Rouge à Genève.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Pourquoi tout chambarder?

La question des grandes unités scolaires est encore très controversée en Saskatchewan. Tout indique que l'unité des opinions à ce sujet n'est pas près de se faire, si nous en jugeons par le récent débat amorcé à la conférence d'une quarantaine de délégués, qui représentaient vingt organisations provinciales, tenue à Saskatoon la semaine dernière. Nous résumons le débat.

M. R.-H. Heane, membre de l'exécutif et ancien président de la "Saskatchewan School Trustees' Association", déclara devant la Conférence, que le ministère de l'instruction publique devrait prendre l'initiative de l'inauguration des grandes unités scolaires à titre d'expérience, afin de permettre au peuple de voir comment elles fonctionnent. Il énuméra ensuite les avantages de ce système d'éducation: meilleure école, meilleurs services éducationnels, meilleurs services d'hygiène, meilleur contrôle de l'école . . . Par ailleurs, ce qui infirme la thèse, l'orateur admet que la grande unité scolaire ne règlera pas le problème financier, et ne fera pas disparaître non plus les inégalités des taxes scolaires; il concède en plus que l'administration de la grande unité scolaire coûtera plus cher et qu'elle éliminera le contact personnel des commissaires locaux avec les conditions de l'école, tel qu'il existe présentement . . . "Si l'expérience prouve que ce système est la meilleure méthode d'administration, dit-il, les commissaires l'appuieront."

M. F.-W. Townley-Smith, président de la "S.T.A.", répliqua que les arguments en faveur de la grande unité ne sont pas probants. Nous pouvons obtenir les mêmes avantages avec notre système en améliorant la condition financière. "Voilà pourquoi nous sommes très prudents! L'Association des commissaires est en faveur de l'établissement de trois grandes unités scolaires à titre d'expérience, mais aucun district ne veut servir de "guinea pig" — (cobaye) vulgairement appelé cochon d'Inde —, dit-il.

M. C.-E. Little, secrétaire de la "S.T.A.", exige un peu plus de renseignements avant d'approuver le projet. A son avis, le problème financier est de première importance. Or, d'après la teneur de certaines lettres des commissaires de l'Alberta, le système des grandes unités ne donne pas satisfaction au point de vue répartition des taxes. Ces lettres affirment même que l'on fait une différence entre les unités pauvres et les riches. M. Little blâme le gouvernement de l'Alberta d'avoir imposé ce système par un ordre-en-conseil, sans se préoccuper de la volonté du peuple.

M. H. Beck, délégué de l'Association des municipalités rurales, avoua que le gouvernement n'oserait pas imposer ce système au peuple. Il déclara que la question a été soulevée en Saskatchewan à l'instigation de la "Teachers' Federation", en raison des salaires peu élevés des instituteurs. Il conclua en disant que les tenants des grandes unités scolaires doivent prouver au peuple que leur système est meilleur que celui qui régit nos écoles à l'heure actuelle.

M. Woodrow Lloyd, président de la "Saskatchewan Teachers Federation", nia que les instituteurs réclamaient les grandes unités scolaires pour leur propre intérêt. Le système en question embrasse tout le domaine de l'éducation et plusieurs organisations lui sont favorables, dit-il. Il appert, ajouta-t-il, que le peuple de l'Alberta en est satisfait et qu'il donne un meilleur rendement.

Le projet des grandes unités est un fruit de la dépression, affirma M. Henry Janzen. Il dit en outre que ce projet a été adopté en Angleterre en 1902 et en Ecosse en 1908. A. Wilton, échevin de Moose Jaw, est d'opinion que le projet ne va pas à l'encontre de notre méthode d'administration démocratique. M. A.-M. Derby, membre de l'exécutif de la "S.T.F.", pense qu'il est du devoir des experts de clarifier le problème devant l'électorat. Le ministère de l'instruction publique est tout désigné pour expliquer au peuple un tel projet.

Nous avons exposé très succinctement ces divergences d'opinions pour montrer que la question des grandes unités scolaires est fort controversée. Le ministère de l'instruction publique s'en rend bien compte. "La grande unité est une question très disputée, dit M. Staines, ministre de l'éducation. Et il ajoute: "Le ministère doit-il la recommander ou la critiquer?" Il avoue que le ministère se trouve dans une position délicate.

Quant à nous, nous redoutons le projet. Une phrase du discours de M. Heane justifie nos craintes. Avec le nouveau système, nos commissaires perdraient leur influence, car "There would be a lack of the **personal touch** of the local school trustees with the school conditions that now existed." Ce qui revient à dire que nos commissaires seraient de simples concierges. Disséminés comme nous le sommes, très rares seraient les Bureaux d'administration où nous aurions la majorité. Nous perdrions par le fait même l'un des rares droits que nous concède l'Acte scolaire, celui de choisir nos propres commissaires. Sans doute, tous les contribuables auraient le droit de vote dans la grande unité, mais étant en minorité, combien de nos candidats seraient élus? Très peu! Quelle influence exerceraient-ils? Bien faible! Combien de nos écoles actuelles conserverions-nous? Chose certaine, plusieurs disparaitraient. Nous serait-il permis partout d'avoir des instituteurs catholiques et bilingues dans toutes et chacune de nos écoles? Nous en doutons fort. Dans tous les cas, nous serions à la merci des membres d'un Bureau qui, sous prétexte de neutralité, l'argument classique de la laïcisation, pourraient nous créer des difficultés et ne pas toujours accéder à nos requêtes.

Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina, mettait les catholiques en garde contre cette innovation, lors d'une assemblée tenue à Régina le 6 novembre 1939. "La grande unité, disait-il, prive les citoyens d'une région de droits que leur garantit la Constitution et ses partisans empiètent sur les droits constitutionnels; ils méconnaissent l' "Autonomy Act". Admettant qu'il y avait des abus dans le présent système, toutefois, Son Excellence ajoutait: "Un abus ne doit pas justifier la mise au rancart de tout un système et l'acceptation d'un nouveau qui n'est pas éprouvé. Il y a des remèdes . . ." Donc point n'est besoin de tout chambarder.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Ce que M. Grierson pense de nous

Il est très regrettable que l'union entre Canadiens anglais et Canadiens français soit encore si loin de sa réalisation. La cause en est imputable à un ensemble de préjugés que l'on trouve dans les deux camps à des degrés plus ou moins élevés. Les moins coupables ne sont certes pas nos compatriotes de langue anglaise, qui préfèrent habituellement écouter avec complaisance les appels au fanatisme de la presse antifrançaise plutôt que de s'efforcer de comprendre avec leur raison et leur coeur le problème que crée la présence auprès d'eux d'un groupement français bien résolu de conserver ses notes distinctives, et qu'aucune persécution ne réussira à faire disparaître.

Les efforts que font quelques Anglo-Canadiens pour comprendre ce problème méritent d'être soulignés dans la presse française.

Récemment, M. John Grierson, commissaire de l'Office National du film au Canada, a prononcé sur le réseau radiophonique de la N.B.C., à New-York, une conférence qui constitue une humble confession de l'insouciance anglo-saxonne touchant le problème français chez nous.

Fait qu'il importe de signaler: M. Grierson n'est pas canadien. Venu d'Ecosse il y a trois ans, il a acquis une compréhension plus juste du Canada français que la plupart des Canadiens anglais nés et élevés au pays. Après avoir expliqué aux Américains les avantages et le sens de la propagande par le cinéma, il parla des Canadiens français: (texte du Canada, de Montréal)

"Au Canada, dit M. Grierson, nous avons un problème interne que l'on appelle parfois avec stupidité "the problem of French Quebec", et l'on en peut tirer un important enseignement pour les relations internationales avec les pays du Sud. Nous du Canada, nous sommes un pays où règnent deux langues. Plus du tiers du pays parle français. Il est latin. Il est catholique. Ses traditions, ses coutumes et ses idées sur tout ce qui touche les standards et le critère de la civilisation culturelle diffèrent de ceux de l'autre partie du pays, qui est anglo-saxonne.

"Notre minorité anglo-saxonne, qui n'est pas plus nombreuse que la française mais qui possède ce degré d'assurance messianique qui semble inséparable des peuples teutons, disserte avec légèreté du problème canadien-français — le problème n'étant pas autre chose, en définitive, que le refus du Français de parler ou de penser comme un Anglo-saxon. **Pour ma part, je crois que le problème est plutôt anglo-saxon que français.** Les Français apprennent l'anglais et ils vont loin pour essayer de comprendre le point de vue anglo-saxon, mais soyez persuadés que la dernière pensée des Canadiens anglo-saxons est de leur rendre le compliment.

"Nous allons assez souvent dans le Québec. Nous y jouissons de la chasse et de la pêche. Nous admirons ses manières pittoresques. Nous préférons sa cuisine et parfois ses femmes. Nous tenons avec raison Montréal, notre ville française, pour la cité la plus vivante et la plus stimulante du Canada. Nous prenons ce que nous pouvons au Canada français, mais, en dernier ressort, nous lui rendons très peu en retour. Nous sommes tellement remplis de nous-mêmes en tant qu'Anglo-Saxons qu'il ne nous vient pas à l'idée de le faire. C'est une faiblesse fondamentale de notre caractère et de notre attitude, et on la retrouve chez tous ceux qui sont tombés sous notre influence. Si nous pouvions nous mettre activement à la tâche de désapprendre cela, ce serait l'apport le plus considérable que nous puissions faire à la compréhension internationale. Je me permets de dire, en passant, que l'Amérique ne devrait pas être surprise si le Canada, à cause de sa forte tradition latine et catholique, se découvrait une affinité particulière avec les autres pays latins des Amériques."

Remarques, on le conviendra, qui frappent juste et fort. Malheureusement elles demeurent ignorées de la plupart des Anglo-Canadiens, parce que la grande presse se refusera de porter à la connaissance de ses lecteurs ces propos qui pourraient froisser leur amour-propre.

L. L.

ELLES ONT ETE CONFIRMEES PAR LE SAINT-PERE

CITE VATICANE—Sa Sainteté le Pape Pie XII a administré le sacrement de la confirmation aux princesses Margherita et Maria Cristina, filles de feu le duc d'Aoste dans le salon Matilde. Les princesses étaient accompagnées de leur mère et d'autres membres de la famille royale. Tous assistèrent à la messe et reçurent la sainte communion de la main du Souverain Pontife.

Pour transporter les mitrailleuses



Les mitrailleuses du Nouveau-Brunswick ont perfectionné un moyen de transporter leurs mitrailleuses Vickers, lourdes de 100 livres, de l'autre côté d'une rivière. Ils utilisent presque tous les articles de leur équipement ainsi que les grandes bâches des camions pour construire le "radeau" sur lequel ils placent mitrailleuse et munitions. La photo du haut montre la construction du radeau qui dure environ 25 minutes. En bas, cinq autres soldats font voir comment on pousse le radeau de l'autre côté de la rivière. Ces derniers sont: le caporal suppléant M. Emond, de Shawinigan Falls; les soldats J. Auger et A. Marleau, de Montréal; M. Teasdale, de Trois-Rivières, et R. Aubé, de Verdun (Qué.).

Billet du mercredi

Au temps de Lafontaine

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Au lendemain de l'insurrection de 1837-1838, Louis-Hippolyte Lafontaine devenait député au parlement canadien, qui n'avait pas alors de siège fixe, mais se réunissait à Montréal, Toronto ou Kingston. En 1842, au cours de la session tenue à Kingston, Lafontaine prononce un discours en français, malgré les protestations des députés de langue anglaise. Il réplique aussitôt: ..."Quand même la connaissance de l'anglais me serait aussi familière que celle du français, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union, qui tend à proscrire la langue maternelle de la majorité de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même..." Il continue sur ce ton et on l'écoute. Ses paroles furent comme le prélude de nos libertés constitutionnelles. C'est ce discours de Lafontaine et d'autres épisodes de sa vie publique, à la même époque, que l'on célébra cette année, après un siècle. Les droits du français reconnus au parlement, Lafontaine obtient la responsabilité ministérielle telle que nous la connaissons, et qui veut que les ministres de la Couronne rendent compte au peuple de leurs actes, et non plus au gouverneur du pays.

★

Depuis longtemps l'opinion classe Lafontaine parmi les plus grands hommes d'Etat du Canada français. On le compare à Papineau, son contemporain, mais il se montre plus que lui modéré, sage, constructeur, prêt à tirer parti d'une situation. Il ne combat point l'acte d'Union des deux Canadas, l'accepte plutôt et finit par en écarter ce qui lèse le plus ses compatriotes. Il s'allie vers 1840 à Robert Baldwin, chef des patriotes du Haut-Canada, et sollicite les suffrages dans Terrebonne, en 1841. Le craignant comme le feu et l'eau, le gouverneur Sydenham le combat personnellement, prenant pour la circonstance le nom de McCullogh, et lui inflige une défaite. Aussitôt Baldwin voit à le faire élire dans York, comté du Haut-Canada, ou de l'Ontario d'aujourd'hui. Lafontaine lui rend d'ailleurs la politesse plus tard, en l'aidant à devenir député de Rimouski. Dès 1843, le gouverneur Bagot les invite à former ensemble un ministère, qui se maintient à peine un an. Les deux collègues reviennent à la surface en 1848, forment alors le ministère Baldwin-Lafontaine, qui dure jusqu'à 1851. A l'automne de cette dernière année, Lafontaine abandonne la politique, à peine âgé de 44 ans. Il est plus que désabusé. Il a beaucoup travaillé pour les siens, mais le groupe de Papineau ne cesse de le harceler. Son oeuvre se présente comme durable et il laisse à d'autres le soin de la compléter. Peu après, de passage en Italie, il y rencontre l'artiste canadien, Napoléon Bourassa, qui s'enquiert du mouvement que dut créer sa sortie de la vie publique. — "En fait de mouvement, répond-il, je n'ai vu que celui de gens qui venaient prendre ma place."

★

Au physique, Lafontaine ressemble de façon étonnante à Napoléon Ier. On rapporte que Lady Bagot, l'apercevant pour la première fois, s'écria: "Si je ne savais que Bonaparte est bien mort à Sainte-Hélène, je croirais que c'est lui qui vient d'entrer!" L'homme d'Etat naît à Boucherville, en 1807. Il étudie au Collège de Montréal, sous la direction des Sulpiciens, est admis au Barreau en 1829, à l'âge de 22 ans, élu député de Terrebonne à l'Assemblée législative, en 1830. Il suit d'abord Papineau, qu'il reniera plus tard à cause de sa violence, va en prison en 1838, pour délit politique. Vient l'alliance avec Baldwin, puis la période la plus glorieuse de sa carrière. Les autres dates importantes de sa vie se présentent comme suit: député au parlement fédéral en 1841; procureur général du Canada, 1842-1843; premier ministre du pays pour le Bas-Canada, cependant que Baldwin l'est pour le Haut-Canada, 1848-1851; juge en chef du Bas-Canada, 1853. Il meurt presque subitement, en février 1864. Lafontaine est le premier Canadien français à porter le titre de **sir**, après avoir été créé baronet de Sa Majesté britannique, en 1854. Baldwin, qui l'appréciait beaucoup, lui rend un jour ce témoignage: "Je suis fier de l'avoir pour guide et pour chef. Je le dis au peuple du Haut-Canada, nous ne saurions trouver, à mon avis, comme chef du parti uni de la réforme, un homme plus attentif à nos intérêts et plus décidé à donner à notre peuple tout entier une administration qui puisse le satisfaire."

L'ILLETTRE.

La loyauté des C. f. ne doit pas être mise en doute

MONTREAL—Les membres de l'Essay Group de l'Association des auteurs canadiens ont tenu leur réunion mensuelle à Montréal récemment.

M. T.-Taggart Smyth a présenté un essai intitulé: "Le dernier rempart de la liberté". Parlant des Canadiens français, il a dit:

"La plupart des Canadiens français ne se reconnaissent qu'une allégeance, le Canada, et ils n'ont jamais oublié que la France les a abandonnés à leur sort au début de leur histoire, dit M. Smyth. Leur loyauté à la Couronne britannique a été souvent mise à l'épreuve et, chaque fois, ils sont demeurés fidèles. Il n'y a aucunement lieu de douter de leur loyauté."

Louis Hémon

Par NOEL BERNIER

Une abonnée de ce journal, une Française, nous écrit pour nous demander "quelques renseignements" sur Louis Hémon, le célèbre auteur de **Maria Chapdelaine**.

Comme ces "quelques renseignements" sont de nature à intéresser tous nos lecteurs, nous les faisons passer dans notre colonne hebdomadaire.

Louis Hémon était Breton; il avait vu le jour à Brest, le 12 octobre 1880. Sa famille avait du relief: le père appartenait à l'Université, un oncle était député du Finistère au parlement français.

Ceux qui ont connu l'écrivain dans son enfance disent tous qu'il aimait la solitude et qu'il fut bientôt un méditatif.

Il étudie le droit, sans s'y arrêter, suit un cours de langues orientales, obtient un diplôme pour la langue annamite...

Le travail intellectuel n'enlève pas à Louis Hémon un goût marqué pour le sport. Il est un lecteur assidu de la revue **L'Auto**, et quand cette publication organise un concours littéraire, en 1906, l'étudiant breton décroche le prix d'honneur.

A quelque temps de là, le **Journal** imprime une nouvelle due à la plume de Hémon: **La Foire aux Vérités.** Le grand quotidien de Paris fait mieux qu'imprimer, il couvre l'auteur d'éloges.

En mars 1908, le **Temps** publie une autre nouvelle, **Lizzie Blaketon**—car le jeune Breton, poussé par l'esprit d'aventure, a traversé la Manche, et Lizzie Blaketon est un fusain des quartiers populeux de Londres.

De loin, ce vigoureux avait pressenti ce que le Canada pouvait offrir à un tempérament comme le sien. Il vint donc au Canada—le pays des vastes espaces, des pins verts, des neiges étincelantes, des grandes rivières. Tous ceux qui ont observé la vie si brève, hélas, de Louis Hémon s'accordent à constater qu'il n'a pas séjourné longtemps dans nos villes: il s'est jeté à peu près tout de suite dans la brousse, dans les lacs et les bois que ses lectures lui avaient montrés.

Le Lac Saint-Jean! Péribonka! Tout ce qui suit est bien connu: Hémon s'engage chez des "habitants" pour la nourriture et huit piastres par mois. Il participe aux travaux de la ferme et mange à la table de famille. **Le dimanche, il écrit.** Il a vu les colons "faire de la terre", il a noté leur manière de prononcer et de phraser, il a aimé leur simplicité, l'élévation aussi de leurs âmes peu compliquées. Le chef-d'oeuvre de **Maria Chapdelaine** a eu cette origine. C'est, beaucoup plus qu'un roman, une série de tableaux sur la vie des défricheurs du nord canadien. Dans ce livre il y a des passages d'une magnificence souveraine, par la force, par la nuance, par l'inspiration où coule la poésie comme la sève coule dans les arbres.

L'auteur a vécu dix-huit mois auprès de ses personnages: Samuel Bédard — Samuel **Chapdelaine**; Mlle Eva Bouchard—**Maria Chapdelaine**; François Lemieux —**François Paradis**; Eutrope Gaudreault—**Eutrope Gagnon**; Eusèbe Simard—**Tit'Sèbe**, le remmancheur. — On nous a montré, il y a quelques années déjà, une photographie d'Eva Bouchard, la jeune Canadienne qui a eu l'honneur de fixer le regard de Louis Hémon et dont la physionomie réside maintenant dans un livre immortel; à regarder ce fin visage, pensif et grave, on conçoit qu'il ait satisfait les yeux et l'âme profonde de ce fils de Bretagne, un pays où l'on fait tout, et même l'amour, selon une manière ordonnée et réfléchie. Les rudes paysages de Bretagne, nos neiges canadiennes, peuvent produire ainsi des similitudes morales qui se connaissent en se rencontrant.

Quand Hémon eut fini d'écrire **Maria Chapdelaine**, il envoya son manuscrit à Paris. Paris lui répondit: "Votre roman est accepté." Mais la lettre expédiée de Paris fut renvoyée par le Canada en France avec cette mention: "Décédé." Car Louis Hémon, après avoir quitté Peribonka, avait été broyé par un express du Transcanadien, en marchant sur la voie ferrée.

Ainsi mourut l'écrivain, à trente-trois ans. Il ne soupçonna jamais la fortune éclatante qui attendait son livre; et pourtant son instinct d'artiste a dû lui révéler qu'il avait produit une oeuvre d'un mérite exceptionnel.

Est-il exact, comme l'a affirmé une revue parisienne, que **Maria Chapdelaine** a eu 650 éditions? Ce qui est certain, c'est que le livre a franchi toutes les mers et pénétré dans les cinq continents; ce livre canadien est lu **beaucoup plus à l'extérieur que** chez nous, il faut en faire le pénible aveu.

Le Canada prit du temps à se réveiller à la réalité. **Le Canadien français qui vit clair le premier en l'occurrence fut M. Louvigny de Montigny**, homme de lettres de Montréal. Lui, il discerna sans coup férir **la perfection** de l'oeuvre; et pour en assurer la publication, il **la relia** (1915 si notre mémoire est exacte) à un ouvrage qu'il avait lui-même écrit sur la linguistique canadienne. Pour cet étranger mort au Lac Saint-Jean, que pouvait faire de plus, à lui tout seul, un admirateur? Plus tard, quand la composition de Hémon aura subi victorieusement toutes les analyses des experts, et se sera vendue par centaines de mille exemplaires, Louvigny de Montigny, légitimement fier de sa perspicacité, se déchargera le coeur en écrivant un opuscule intitulé **La Revanche de Maria Chapdelaine.**

★

On ne tarda pas à se poser la question: Hémon a-t-il laissé d'autres manuscrits? On chercha, on trouva dans les papiers du broyé de Péribonka une série de nouvelles, où s'affirma la maîtrise descriptive qui avait fait le phénoménal succès de **Maria Chapdelaine.** Ces nouvelles ont été mises sous une seule couverture, que Paris a intitulé "La Belle que voilà".

Il y a quelques années maintenant, les Canadiens français élevèrent à Louis Hémon un monument dans l'enceinte même de la ferme où l'auteur avait médité son roman.

Nous n'entrerons pas dans la controverse qui s'est faite autour de **Maria Chapdelaine.** Peut-être le curé de Saint-Henri-de-Taillon est-il trop fruste, peut-être le médecin est-il trop simple, peut-être... peut-être...

Pour nous, nous avons lu, relu, et lu encore, ce petit livre de 250 pages et nous ne pensons pas qu'on ait jamais mieux décrit la forêt canadienne, l'opiniâtreté du défricheur, l'existence à la fois austère et magnifique de ces robustes colons rassemblés autour de leurs primitives chapelles en bois. A notre humble avis, on doit aussi se rappeler que l'auteur n'a pas prétendu raconter la vie rurale canadienne telle qu'on la voit dans les paroisses établies: il a décrit le "défricheur", et c'est incontestablement une espèce d'homme différente du tranquille cultivateur des régions peuplées et labourées depuis longtemps.

Sauf liberté d'appréciation sur certains états de conscience et sur l'authenticité de quelques traits nationaux, il faut redire que pour la **forme**, pour le coup de pinceau, **Maria Chapdelaine** est une oeuvre qui n'a pas encore été égalée au Canada — pas plus chez les Anglo-canadiens que chez nous. Le verdict, là-dessus, a été rendu depuis longtemps.

CONSCRIPTION POUR LES LUXEMBOURGEOIS

LONDRES — Le ministre des affaires étrangères, Joseph Bech, du Luxembourg, a déclaré, récemment, que les Allemands ont obligé plus de 6,000 hommes de ce petit Etat occupé à entrer dans l'armée allemande. 10,000 autres auraient été déportés depuis l'invasion.

CUBA ROMPT AVEC VICHY

LA HAVANE—Cuba a rompu ses relations diplomatiques avec la France de Vichy, a annoncé le ministre d'Etat Jose-Augustin Martinez, la semaine dernière.

Un seul prêtre catholique est reconnu dans toute la Russie

La liberté religieuse n'existe pas. La lutte anti-religieuse se continue.

N.D.L.R. — On sait les efforts que font les communistes canadiens pour faire croire à la population de notre pays que la liberté religieuse existe en Russie. Nos lecteurs liront avec intérêt le récit de l'interviou que vient d'avoir M. Maurice Allaire, de l'Action Catholique, avec le R. P. Joseph-H. Ledit, S.J., à ce sujet.

"Un prêtre franco-américain, autorisé par le gouvernement à exercer son ministère; de 110 à 150 prêtres de l'archevêché de Mohilev et de Saratov, ordonnés avant la révolution bolchévique de 1917, actuellement dans les camps de travail ou en prison; environ 70 prêtres polonais déportés en 1939-40 en U.R.S.S., versés depuis dans les armées polonaises reconstituées, et dont onze s'occupent des familles civiles des soldats: voilà uniquement en quoi consiste le clergé catholique en Russie présentement", nous disait récemment le R. P. Joseph-H. Ledit, S.J., professeur à l'Institut oriental de Rome, qui donne présentement une série de cours à la faculté de Théologie de l'université Laval.

Le R. P. J.-H. Ledit, S.J.

Le Révérend Père est bien placé pour parler de la situation religieuse en Russie. En 1926, il fut envoyé par le Pape Pie XI pour faire enquête sur les conditions qui prévalaient au point de vue religieux; en 1934, il fonda un secrétariat international destiné à combattre l'athéisme et le communisme, et de 1929 à 1939, il enseigna l'histoire ecclésiastique des catholiques slaves à l'Institut oriental de Rome.

Le seul prêtre catholique

Ce prêtre franco-américain auquel faisait allusion le R. P. Ledit est un religieux assomptionniste, le R. P. Léopold Braun, au sujet duquel les RR. PP. Assomptionnistes nous ont donné quelques renseignements. Ce religieux est le petit-fils d'un Lorrain et sa mère était canadienne. Le R. P. Braun est présentement à Moscou, à St-Louis des Français, depuis 1933. C'est le seul prêtre officiellement reconnu par le gouvernement soviétique à exercer le ministère catholique en Russie.

"C'est à la suite d'une visite faite à Washington par Maxim Litvinof, commissaire des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., après la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays, qu'un prêtre catholique fut officiellement reconnu par le régime soviétique, nous disait à ce sujet le R. P. Ledit. Il y avait aussi un autre prêtre catholique étranger, le R. P. Florent, un dominicain, mais il semble qu'il ait été tué au début de la guerre russo-allemande, lors du bombardement de Leningrad; de toutes façons, on n'en a plus de nouvelles. Le R. P. Florent avait remplacé à Leningrad Mgr Amoudru, un autre dominicain qui séjournait en Russie dès avant 1914. Le R. P. Amoudru avait enseigné au scolasticat des Dominicains à Ottawa. Il ne fit d'ailleurs que succéder en Russie au célèbre Mgr Pie Neveu, en Russie depuis 1897. Depuis le départ de Mgr Amoudru, il n'y a plus d'évêque catholique reconnu en Russie."

Ministres de Dieu en prison

Quant aux quelque 110 à 150 prêtres de l'archevêché de Mohilev et de Saratov, ils sont, nous disait le R. P. Ledit, ou en prison, ou dans des camps de travail forcé, ou encore exilés dans des régions lointaines. Ils appartenaient tous aux diocèses catholiques de Mohilev et de Saratov lors de la révolution bolchévique en 1917.

La déportation des Polonais

Notre distingué interlocuteur signalait qu'un troisième facteur a contribué à accroître le nombre des prêtres en U.R.S.S.: la déportation des Polonais après l'invasion de septembre 1939. On calcule que d'un million et demi à deux millions de Polonais furent déportés en Russie. Les prêtres alors identifiés comme tels furent libérés, versés aux armées et chaque division de l'armée polonaise reconstituée a maintenant son prêtre et sa chapelle. Il y a en tout 63 aumôniers militaires pour 70,000 soldats. Toutefois, il est bon de faire remarquer que 18 aumôniers ont laissé l'U.R.S.S.

(Suite à la cinquième page)

Tribune libre

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

St-Pierre, Man.,
le 8 novembre, 1942.

M. le Directeur,

J'ai écouté hier soir à la radio le discours de M. l'abbé Armand Sabourin. J'ai bien aimé la première partie. C'était édifiant, touchant même, d'entendre ce prêtre tenir un langage si sacerdotal. Il était bien dans son élément. La seconde partie, comme tous les auditeurs attentifs ont dû s'en rendre compte, était d'un caractère bien différent. Je laisse à d'autres d'épiloguer sur l'opportunité de son plaidoyer et de discuter le détail de son argumentation. Je me borne à souligner un point. Il a parlé de l'ensemble du Canada et des avantages que nous y avons au point de vue de notre croyance, de notre langue et de nos traditions. Sa logique pourrait peut-être se soutenir si les Canadiens français et les catholiques en général étaient traités par tout le Canada comme ils le sont, ou comme le sont les Anglais et les anglo-protestants de la province de Québec. Le fait est que ce n'est pas cela du tout ni en principe, ni en pratique. Nos hommes publics sont inexcusables de l'ignorer, ou, ce qui serait pire, de feindre de l'ignorer. C'est nous desservir grandement.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre tout dévoué in Xto,

J.-Ad. Sabourin, ptre,
curé.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 11 novembre

De Londres, on apprend que des avions ennemis de transport et de guerre sont arrivés en Tunisie, état tampon entre la Libye et l'Algérie.

Le communiqué du quartier général en Afrique rapporte que l'Afrique-Nord en entier, comprenant le Maroc français, est passé aux mains des troupes expéditionnaires américaines.

Le bulletin du Caire révèle que l'arrière-garde du maréchal Rommel a été repoussée à Sidi Barrani par la 8e armée anglaise.

Le jeudi 12 novembre

Les dépêches soviétiques rapportent que les Russes ont repoussé de faibles attaques sur le front de Stalingrad, ainsi que dans les secteurs de Nalchik et de Touapse.

Du Caire, on apprend que la Royal Air Force a pratiqué une attaque contre un aérodrome de Tunis, endommageant plusieurs avions, et contre la base de Tobrouk, en Libye.

Un bulletin de Londres révèle que les troupes anglo-américaines avancent vers la Tunisie et que l'ordre de cesser feu a été donné par l'amiral Jean Darlan, commandant en chef des forces françaises en Afrique-Nord.

Le vendredi 13 novembre

Du Caire, on apprend que le port militaire de Tobrouk est tombé aux mains de la 8e armée anglaise. L'aviation alliée continue d'attaquer les forces du maréchal Rommel qui battent en retraite.

Un communiqué d'Ankara, Turquie, annonce que les forces allemandes reviennent prendre position le long de la côte grecque qu'elles avaient quittée il y a quelque temps.

La dépêche de Londres révèle que le commandant des armées françaises au Maroc, le général Auguste Noguès, s'est joint à l'amiral Darlan pour collaborer avec les forces d'occupation américaines.

Le samedi 14 novembre

Dans la bataille d'Egypte, l'armée en retraite du maréchal Rommel continue d'être poursuivie par la 8e armée anglaise. La R.A.F. a pratiqué deux attaques contre le port de Gênes.

Le communiqué de Washington rapporte que 30 avions japonais ont été détruits par les forces américaines pendant un bombardement des positions japonaises sur l'île de Guadalcanal. Deux contre-torpilleurs ennemis ont été coulés et un autre vaisseau endommagé dans un engagement livré près de Guadalcanal.

Le dimanche 15 novembre

De Londres, on apprend que les forces britanniques et américaines sont en contact avec les troupes allemandes et italiennes en Tunisie. Les aviations alliée et allemande sont très actives au dessus de la Tunisie et de l'Algérie.

Dans la bataille d'Egypte, la 8e armée anglaise s'est emparée du champ d'aviation de Matruba, pendant que d'autres troupes continuent de poursuivre l'armée en retraite du feld-maréchal Rommel.

On apprend que le port de Gênes a subi un autre bombardement.

Le lundi 16 novembre

En Afrique-Nord, l'Axe a admis avoir envoyé les troupes allemandes et italiennes dans la Tunisie. Une bataille importante pour la base navale de Bizerte est en cours.

De Moscou, on apprend que l'armée russe s'est emparée d'un point stratégique sur le front de Volkhov entre le lac Ilmen et Leningrad.

Le communiqué de Washington révèle qu'un engagement naval se livre entre les vaisseaux de guerre américains et japonais.

Le mardi 17 novembre

De Londres, on apprend que les forces alliées ont pénétré en Tunisie dans le but d'encercler les troupes axistes à Tunis et Bizerte et faire avancer les armées américaines et britanniques jusqu'au golfe de Gabbles, à 100 milles de la frontière de Libye.

Le communiqué de Washington révèle que dans l'offensive pour les îles Salomon, une flotte japonaise importante a été mise en déroute dans la région de Guadalcanal.

Le bulletin soviétique rapporte que les défenseurs de Stalingrad ont renforcé leurs positions et que 3,000 Allemands ont été tués.

Projet pour faire de l'anglais la langue seconde

LONDRES—Le professeur hollandais Jan de Boers a été choisi comme président du comité des représentants de six pays d'Europe continentale pour étudier le projet de faire de l'anglais la langue seconde à enseigner dans les écoles des Nations unies.

La première réunion du comité a suivi l'installation de ses membres par le ministre hollandais de l'instruction publique, G. Bolkestein, auteur de ce plan. Les pays représentés, outre la Hollande, sont: la Belgique, la Pologne, la Norvège, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie.

Bolkestein a dit que le comité doit "étudier la possibilité et l'opportunité d'introduire dans chaque pays appartenant aux Nations unies l'enseignement de l'anglais dans tous les types d'écoles en sorte que l'anglais devienne, après la langue nationale, la langue seconde que tout enfant devrait apprendre."

Bolkestein a fait observer que, si ce projet aboutit, l'anglais deviendra véritablement une langue mondiale.

Saint-Boniface

(Suite)

A bas les Quilles

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Fin de la première série

Toupin Lumber	19	8
St. Bon. Creamery	16	11
Kiewel Brewery	15	12
Couture Motors	15	12
Cusson Lumber	14	13
St. Bon. Hardware	14	13
Crescent Taxi	13	14
Martin Paper	11	16
St. Boniface Hotel	10	17
Cercle Ouvrier	9	18

Parties de 200 — L. Pambrun 213, J. Senez 209, B. Miller 212.

Haute partie simple—L. Pambrun, 213.

Hautes 3 parties individuelles—B. Miller, 212-168-194—574.

Haute partie d'équipe—Couture Motors, 870.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2436.

SECTION "B"

Fin de la première série

Chevaliers de Colomb	19	8
Pal's Nip Shop	18	9
Club Belge	17	10
Dufault Sheet Metal	15	12
Cie D'Eschambault	13	14
Can. de Naissance	13	14
Frontenac Hotel	13	14
Tourist Hotel	10	17
Bibeau-Huot	10	17
Phar. Préfontaine	7	20

Parties de 200—J. Bonk 206, J. Decloux 204, P. Comeau 234, A. Côté 200, A. Boes 224.

Haute partie simple — P. Comeau, 234.

Hautes 3 parties individuelles—A. Boes, 184-224-181—589.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 900.

Hautes 3 parties d'équipe—Chevaliers de Colomb, 2577.

• • •

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	13	5
Jubinville	11	7
Huot	11	7
Gillis & Warren	10	8
La Coopérative	10	8
Keewatin Box	10	8
La Vérendrye	8	10
Martin Paper	8	10
Dussault	7	11
Lavallée	7	11
Fontaine Electric	7	11
Tétreault	6	12

Haute partie simple — Gwen Thayer, 258; W. Johnson, 270.

Hautes 3 parties individuelles—Gwen Thayer, 183-258-174—615; Walter Frehs, 265-219-251—735.

Haute partie d'équipe — Gillis & Warren, 1065.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 1014-1060-976—3050.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard, 200; Marie Boissonneault, 176; Françoise Tremblay, 175; Gwen Thayer, 174; Alice La Rivière, 173.

Messieurs—Roméo Hébert, 231; Walter Frehs, 221; Elphège Jubinville, 218; Wilfrid Langevin, 213; Eddie Pion, 211.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Muller	11	7
Cusson Lumber	11	7
Couture Motors	11	7
Crémerie St-Boniface	10	8
La Rivière	10	8
Western Fur	9	9
Robertson	9	9
Ecole Provencher	8	7
L'Heureux	8	10
Paris Lunch Bar	7	11
Hôtel de ville	6	9
Cercle Ouvrier	5	13

Haute partie simple—J. Pugsley, 265; Frank Muller, 352.

Hautes 3 parties individuelles—J. Pugsley, 233-265-230—728; Frank Muller, 238-352-275—865.

Haute partie d'équipe—Equipe L'Heureux, 1016.

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe L'Heureux, 819-898-1016—2733.

Hautes moyennes

Dames—J. Pugsley, 195; Denise Guyot, 183; Alice Hince, 182; Cécile Lambert, 172; Rose Gaudette, 162.

Messieurs—Dr Paul L'Heureux, 222; R. Laurin, 216; Bert Armson, 204; Ted Fenton, 201; Frank Muller, 200.

Gagnants des "Hidden Scores"

SECTION "B"

Pour le 3 novembre — Haute partie: Frank Muller, 360. Basse partie: Rose Roy, 85.

Pour le 10 novembre — Ursula Muller, 123; Frank Muller, 275.

SECTION "A"

Pour le 9 novembre—W. Johnson, 270; Kay McAndrews, 145; G.-L. Fraser, 147; J. Mickelson, 147; Mme J. Bouchard, 147.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Une étudiante comme nous

Mes chères amies,

Dans maintes de nos maisons d'éducation un des sujets le plus à "la page" est certes celui de la propagandiste nationale de la Jeunesse Etudiante Catholique.

On parle de Jeanne Benoît... On commente ses paroles, ses gestes... Pourquoi? mais, c'est bien simple. Un problème se pose-t-il dans notre vie, il faut qu'on en parle parce que toute pensée, toute action qui frappe notre imagination accapare notre esprit d'une façon singulière.

Parce que Jeanne Benoît est venue poser des problèmes à la Jeunesse Etudiante Catholique, naturellement on pense à elle.

Mais, qui est Jeanne Benoît?

Actuellement, c'est une dirigeante de l'Equipe Nationale qui s'intéresse au bien-être de la gent écolière à travers tout le Canada. Il y a quelques mois à peine, c'était une employée au Bureau Civil d'Ottawa, qui touchait fièrement son beau "chèque" tous les mois.

Le désir ardent de procurer à d'autres jeunes comme elle le vrai bonheur, a poussé Jeanne à abandonner sa position, à quitter sa famille qu'elle chérit tendrement, et, à la Centrale de Montréal, elle se fait sans rétribution aucune "la servante des étudiants et des étudiantes".

Vous qui n'avez fait qu'apercevoir Jeanne, vous avez été frappé de sa personnalité. Pour moi qui fus assez privilégiée de passer quelques jours avec elle, en tournée de propagande à travers le diocèse, j'ai pu apprécier davantage les belles qualités de CHEF dont Jeanne est douée.

Oubli d'elle-même... elle est au service des autres. Fatigues, inquiétudes personnelles, besogne qui s'accumule, tout cela passe au second plan.

Sincérité... tout ce qu'elle dit, elle le pense et très souvent elle parle d'après son expérience personnelle.

Jugement sûr... Quand Jeanne porte un jugement sur une situation quelconque, on est certain qu'elle ne se trompe pas. Sans cesse elle observe, juge à la lumière de l'Evangile et signale le remède qui convient. On demeure étonné devant une telle maturité chez une jeune fille, à peine dans sa vingtaine.

Sa piété est profonde et sincère, sa spiritualité bien laïque.

Le passage au milieu de nous d'une âme d'apôtre, d'une Jeanne Benoît, contribuera certainement à réveiller en nous de nobles désirs.

Il faut que certaines dirigeantes d'Action Catholique, imitant le geste héroïque de Jeanne, consentent elles aussi à laisser là leur cours classique, leurs emplois, pour se dévouer corps et âme à la conquête de leurs soeurs.

Il faut que dirigeantes et militantes locales réalisent combien est grande et noble leur mission et que toutes, la main dans la main, nous travaillions à bâtir une jeunesse fière, une jeunesse forte, une jeunesse pure et conquérante.

Fraternellement,

GERMAINE.

Journée d'études

Le samedi 24 octobre, à l'Institut Collégial St-Joseph, se réunissaient les dirigeants et militants de la Jeunesse Etudiante Catholique.

Une foule recueillie assista à la messe qui fut célébrée par le Père Germain La Lande, C.S.C.

Dans la salle académique, M. le Directeur de l'Action Catholique souhaita la plus cordiale bienvenue aux distingués visiteurs de l'Est: le Père La Lande et Mlle Jeanne Benoît, propagandiste nationale de la J.E.C.

Au cours des réunions plénières, le Père et Jeanne surent nous donner d'excellents conseils que nous nous efforcerons de mettre en pratique. Au début des séances de l'après-midi, nous eûmes le plaisir d'entendre M. René Dussault, dans une intéressante causerie sur l'Art Dramatique dans notre province.

Cette Journée d'Etudes commencée et terminée aux pieds de Celui dont l'Eglise nous faisait célébrer la Royauté, le lendemain, laissera un cachet tout particulier dans nos vies d'étudiants et d'étudiantes chrétiennes.

J. E. C.

NOTE—On est prié de ne pas oublier que les commandes des Journaux **JEC** ou **François**, ainsi que les commandes pour les **Conquérants** du deuxième semestre, doivent être envoyées à Mlle Laporte, au plus tard le 5 décembre. Veuillez en même temps faire la remise du montant de votre commande.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

L'initiative et le dévouement des membres du Comité des Jeux nous permettent de jouir de la patinoire durant toute la semaine. Dimanche dernier a eu lieu la première partie de gouret de l'année. Tous les joueurs envient l'honneur de compter le premier point. Bertrand Potvin chausse ses patins avec l'intention bien arrêtée de vendre cher cette gloire. Sitôt la rondelle au jeu, il s'élance en toute vitesse dans une montée avec Maurice Desautels. Le gardien de buts, . . . déjoue leur passe. Mais Bertrand n'en continue pas moins sa course à l'honneur. Il enlève la rondelle au Père Lemoine, profite d'un désarroi chez les défenses et lance la rondelle que le gardien, Fernand Turenne, doit ramasser cette fois-ci dans ce but. La gloire est conquise. C'est le premier point de l'année. L'équipe de Bertrand sort victorieuse: cinq à deux. Honneur aux gagnants! Meilleure chance aux perdants!

Nous aurons bientôt au Juniorat un corps de Cadets. Le Sergent vient tous les mardi et vendredi soirs nous entraîner aux exercices militaires. Nous lui sommes très reconnaissants pour ce dévouement qu'il exerce à notre endroit.

Mercredi soir, les Versificateurs lançaient aux Rhétoriciens un défi au ballon-volant. Un coup de sifflet et le ballon vole. Il y a longtemps que Gérard Piché ambitionne d'humilier ses copains de la Versification par une défaite sans pareille. Les points montent également. Il ne reste plus qu'un point à faire, et la partie sera finie. C'est 18 à 24 pour la Rhétorique. Voici que Louis Maurice donne un tel élan au ballon que les Versificateurs ne le peuvent ramasser. Les Rhétoriciens de crier victoire, et Gérard Piché de dire avec un sourire moqueur: "Des meilleurs, des meilleurs!

• • •

La fanfare, sur l'invitation du R.P. Jubinville, se rendait dimanche soir à la paroisse du Sacré Coeur pour faire ses premières armes à l'extérieur ou encore, comme le soulignait le R.P. Supérieur, qui en est le directeur, "pour son entrée dans le grand monde." Après quelques morceaux de fanfare, Gérard Piché, Bertrand Potvin et Désiré Therrien interprétèrent la saynète "Une Consultation Médicale". Devant les décisions entre le Docteur Tant Pis et le Docteur Tant Mieux toute notre sympathie allait au pauvre malade.

La réception que les membres reçurent, leur donna un goût de "r'venez-y" ou mieux de "r'tournons-y.

Ange-Albert CORMIER.

M. Walker réclame la conscription pour outre-mer

CALGARY—M. Alex. Walker, président de la légion canadienne, a demandé, la semaine dernière, au premier ministre King, dans un discours préparé pour le Rotary de Calgary, de prendre immédiatement des mesures pour renforcer l'armée du Canada outre-mer.

L'année prochaine, dit M. Walker, apportera probablement la plus grande effusion de sang de toute l'histoire du monde et mettra fin à la longue période d'attente des soldats canadiens outre-mer.

M. Walker a critiqué le ministre de la Justice, l'hon. M. Louis St-Laurent, qui a déclaré à Québec que la conscription ne sera pas imposée à moins que la sécurité de la nation ne l'exige, et il a ajouté que les événements démontrent que tel n'est pas le cas actuellement. Le président de la légion a comparé l'attitude de M. St-Laurent à celle du ministre de la défense, l'hon. M. Ralston, et à celle du ministre de l'aviation, l'hon. M. Power, lors du débat sur la conscription à la Chambre des communes.

Le besoin de renforts,

M. Walker dit que le nombre de soldats canadiens outre-mer est à peu près la moitié de celui des forces expéditionnaires canadiennes de la dernière guerre, et il ajoute: "Même si le nombre des aviateurs et des marins comblait la différence, ce qui n'est pas le cas, même si un 1,000,000 d'hommes et de femmes travaillent à fabriquer des munitions et à construire des navires, cela n'excuse pas ni n'explique l'insuffisance de notre capital humain dans notre armée d'outre-mer."

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 26 novembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 19 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 20 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 21 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française avec Lionel Parent.
"Mon P'tit Kaki";
"Prenez le temps d'aimer";
"Faut pas s'en faire";
"Adieu".
10.10—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—Drame.

LUNDI 23 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

MARDI 24 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le manoir de St-Cri.
6.35—Radio-journal.

MERCREDI 25 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 19 NOVEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Le Père Noël.
4.45—Comité de Protection Civile.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Colonel Chaballe.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer.
8.30—"Mexicana".
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 20 NOVEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-Hall.
2.30—Maîtres de la Musique.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Hôpital Ste-Justine.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse"
8.30—Causerie de E. Vaillancourt.
8.45—L'orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 21 NOVEMBRE
11.00—Les plus beaux disques.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.15—A communiquer du studio.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Johnny Long.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—"Deep Melody".
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie du R. P. Desmarais.
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—Reportage joute de hockey.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Emma Otera, soprano.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Mon Professeur.
P.M.
12.15—Programme musical.
12.30—Récital.
1.00—L'orchestre de Sammy Kay.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 23 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.03—Sérénade pour cordes.
7.30—S.V.P.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 24 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina.
4.30—Le Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Gilbert Darisse.
9.30—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 25 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante.
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

30 millions de dollars pour les uniformes

OTTAWA.—Durant les quatre derniers mois, les achats de vêtements et tissus pour l'armée ont dépassé la somme de 30 millions de dollars. Les exportations totales de fibres et de textiles durant les années 1938 et 1939 se sont élevées à 27 millions et demi de dollars.

Parmi les principaux achats, en fait de vêtements, durant les quatre derniers mois on compte 1,400,000 blouses et pantalons de campagne, 1,400,000 chemises en coton ou en flanelle, 1,200,000 pardessus et vestons, 800,000 casquettes et 500,000 salopettes.

En fait de tissus on a acheté 5,500,000 verges de serge, 6,400,000 verges de coutil, 9, 500,000 verges de coutil à matelas 3,500,000 verges de coton, 3,000,000 de verges de toile, 2,000,000 de verges de tissus à chemises et 800,000 couvertures.

10,000,000 DE SOUS-VETEMENTS DE LAINE

OTTAWA — Le ministère des Munitions et Approvisionnements annonce que depuis le début de la guerre le gouvernement a commandé au pays près de dix millions de sous-vêtements en laine.

CHEFS IRLANDAIS INTERNES

DUBLIN—Le gouvernement de Valera traite durement les chefs et les membres de l'Armée républicaine irlandaise qui a été déclarée organisation illégale. On rapporte que 200 chefs de cette armée ont déjà été internés.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 NOVEMBRE 1942 — Numéro 30

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

L'Eglise seule peut donner une paix juste et durable

WASHINGTON—Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, sera un jour de prières pour obtenir la victoire et la paix, ont demandé NN. SS. les archevêques et évêques des Etats-Unis dans un mandement lu dimanche dernier dans les églises.

"On devrait faire tous les efforts, disent-ils, pour empêcher autant que faire se peut, le travail des mères dans les usines, tout particulièrement les jeunes mères. Il faudrait s'occuper au cours de la journée des enfants de ces mères qui sont au travail."

Ils ont déclaré qu'ils étaient inquiets quant à la paix mondiale future.

"Le sécularisme ne peut dicter une paix réelle et durable. Sa vision étroite n'embrasse pas tout l'homme; elle ne peut évaluer à sa juste valeur la spiritualité de l'âme humaine et le bien-être de toute l'humanité.

"L'exploitation ne peut dicter une paix durable. Ceux dont la cupidité et l'égoïsme remplacent la justice ne peuvent définir une paix juste.

"Le totalitarisme, nazi, communiste ou fasciste, ne peut dicter une paix réelle et durable.

"L'esprit de la chrétienté peut définir cette paix juste et durable, dans la justice et la charité, à toutes les nations, même à celles qui ne sont pas chrétiennes."

La Commission de l'Information aura cinq sections

OTTAWA — La nouvelle commission de l'Information de guerre, formée récemment par le gouvernement fédéral, comprendra cinq sections. Les grandes divisions de cet organisme ont été annoncées par M. Charles Vining, président de la Commission.

Les cinq sections de la Commission sont les suivantes:

L'information domestique, qui aura la surveillance de toute l'information de guerre au pays; elle sera dirigée par Dave Rogers, directeur-gérant du **Regina Leader-Post.**

L'information extérieure, qui aura juridiction sur les bureaux déjà installés à Washington, New-York et Londres, et les autres bureaux qui pourront être établis et dont la direction a été confiée à Campbell Smart.

M. A.-D. Dunton, ancien éditeur du **Montreal Standard**, dirigera la section des rapports, et aura la responsabilité d'établir une bibliothèque de renseignements.

La quatrième section, la section technique, aura comme directeur M. John Porter, ancien publiciste, de Toronto.

Enfin, la cinquième section, celle des orateurs, sera sous la direction de M. R.-B. Perreault, de Montréal.

Le général La Flèche aura un adversaire

MONTREAL — Jean Drapeau, jeune avocat de 28 ans et secrétaire de la Ligue pour la défense du Canada, qui se présente contre le brigadier La Flèche dans le comté fédéral de Montréal-Outremont, à l'élection du 30 novembre, a ouvert sa campagne en disant qu'il livrait la bataille des conscrits contre un gouvernement conscriptionniste.

"Je ne lutte pas seulement pour les mobilisés d'Outremont, dit M. Drapeau, mais pour tous les mobilisés. Pendant toute la durée de la campagne d'Outremont la province de Québec devra exprimer son mécontentement. Ce ne sera pas seulement la protestation d'un comté mais de toute la province.

"L'élection par acclamation d'un ministre conscriptionniste de M. King ne pouvait signifier qu'une chose: que la province de Québec était revenue sur son vote du mois d'avril, lors du plébiscite, et qu'elle avait changé d'idée. Nous ne pouvions pas permettre une telle chose. Québec est contre la conscription et est fière de l'être parce que son opposition marque un amour plus profond de son sol que d'un autre."

L'escadrille des Can. français sur Hambourg

LONDRES — L'escadrille des Alouettes, dirigée par le chef d'escadrille Jos. St-Pierre, de St-Eustache (Qué.), a pris part et cela en plus grand nombre que durant toutes les attaques précédentes, à un raid sur Hambourg, la semaine dernière, et s'est trouvée au milieu d'un feu anti-aérien violent.

Il y avait quatre membres de l'escadrille qui faisaient au cours de ce raid leur première envolée d'opération. Ce sont les sergents J.-P. Michaud, 6518, rue Delaudier, à Montréal; J.-C.-H. Delisle, de St-Jérôme; J.-N. Rivard, de La Tuque; D.-J. Turenne, de St-Pierre (Man.).

Un manitobain

Turenne a dit que "ce n'était pas un mauvais voyage" et il a ajouté "le feu anti-aérien a fait un gros trou dans une aile de notre appareil, mais nous avons pu retourner sans difficulté."

Michaud a volé en compagnie du chef d'escadrille Georges Roy, de Westmount, qui dirigeait l'escadrille pour cette opération.

Les diplomates de France aux E.-U. sont inquiets

WASHINGTON.—Les attachés militaires, navals et aériens de l'ambassade de la France de Vichy, menacés d'internement avec d'autres membres du personnel de l'ambassadeur Gaston Henry-Haye, ont demandé l'intercession de leur commandant en chef, l'amiral Jean Darlan, qui s'est rangé du côté des forces américaines en Afrique. Ils ont demandé au secrétariat d'Etat, par l'entremise de Guillaume Georges-Picot, conseiller de l'ambassade, de transmettre à Darlan un message en leur faveur disant que bien qu'ils demeurent loyaux à leurs engagements au maréchal Pétain, ils considèrent Darlan comme étant le seul maintenant en mesure de donner des ordres librement à la suite de l'occupation allemande du territoire de Vichy, et demandent ses instructions.

Mort en service actif



Le sergent-pilote Joseph-Albert Delorme, de St-Adolphe, Man., est décédé outre-mer, le 9 novembre dernier. Il s'enrôla dans le corps d'Aviation royal canadien au mois de mai 1941 et reçut ses ailes à Yorkton, Sask., en décembre de la même année. Il se rendit en Angleterre au mois de février 1942.

POURPARLERS EN AFRIQUE DU NORD



L'amiral Jean Darlan joue un rôle d'importance dans les négociations qui ont lieu actuellement en Afrique du Nord française pour l'organisation du gouvernement depuis l'arrivée des troupes américaines. On le voit sur cette photo (à droite) avec M. Alphonse-Pierre Juin, gouverneur-général de l'Algérie.

L'Eglise ne s'oppose pas au progrès matériel

QUEBEC.—"Quoi qu'en pensent et qu'en disent ceux qui considèrent les Canadiens français comme un peuple vaincu ou qui croient que dans la province de Québec le clergé tient le peuple dans l'ignorance, l'Eglise catholique n'est pas opposée à la conquête de la prospérité matérielle par ses enfants. Elle ne s'oppose à aucun progrès matériel.

"Ce contre quoi l'Eglise se bat c'est la recherche des biens matériels pour eux-mêmes. Cela l'Eglise ne peut l'admettre. Elle veut que cette prospérité contribue à élever le niveau intellectuel et assure l'aisance de tous et de chacun. C'est pourquoi l'Eglise encourage la coopération, parce qu'en coopérant le peuple s'instruit. La démocratie ne peut vivre que si le peuple est instruit, parce que c'est lui qui gouverne."

C'est en ces termes que le directeur de l'école des sciences sociales populaires à l'université Laval, et R.P. Lévesque, président du conseil supérieur de coopération, a réfuté les déclarations d'un ancien chef d'Etat canadien qui croit que les apôtres de la coopération veulent faire mentir le Christ, et les affirmations erronées du correspondant de "Life" qui devrait en apprendre encore sur les aspirations légitimes de l'élément français du pays, et plus spécialement des citoyens de la province de Québec.

M. René Morin de nouveau élu président

OTTAWA.—M. René Morin, de Montréal, a été nommé de nouveau gouverneur et président de la société Radio-Canada pour une période de trois ans, à partir du 2 novembre, a-t-on annoncé samedi dans la gazette du Canada.

On croyait auparavant dans certains milieux que M. Morin, membre du bureau des gouverneurs depuis 1936, année de l'organisation de la société en 1936, ne poursuivrait pas son travail.

M. Morin devint président du bureau lorsque M. L.-W. Brockington, C.R., démissionna de son poste pour s'occuper plus étroitement d'un travail d'effort de guerre.

Le service obligatoire pour l'armée de réserve serait bientôt établi

OTTAWA—Le recrutement obligatoire pour l'armée de réserve est actuellement à l'étude, disait-on lundi à Ottawa. Bien qu'il reste certains détails à établir, le principe peut en être adopté n'importe quand, affirme-t-on dans les milieux bien informés.

Les classes qui seraient probablement affectées sont:

1.—Les célibataires d'âge militaire, sujets à l'appel au service actif obligatoire sous la loi de mobilisation des ressources nationales, soit de 19 à 40 ans inclusivement,—qui à l'examen ont été classés "B", "C" ou "D", ce qui les rend inéligibles pour l'armée active;

2.—Les célibataires de la catégorie "A" dont l'appel à l'entraînement a été remis à plus tard parce qu'ils occupent des positions dans des industries essentielles;

3.—Les hommes mariés.

Le ministre de la Défense, l'hon. J.-L. Ralston, a déclaré récemment qu'il n'y a pas d'obstacle politique ni légale qui empêche le service obligatoire dans la réserve. Les deux autorités légales pour sa mise en oeuvres ont la loi de la Milice et la loi de mobilisation des ressources nationales. Chacune peut forcer les hommes à servir, partiellement dans la réserve, tout comme elle peut les obliger à servir entièrement, dans l'active.

Depuis plusieurs mois, la réserve fait des campagnes de recrutement en vue de porter toutes les unités sur le pied de guerre. Les hommes qu'elle cherche sont ceux qui, pour une raison ou pour une autre—âge, physique, obligations domestiques, ou emploi,—ne peuvent servir dans l'active.

L'un des problèmes à régler, quand le service obligatoire dans la réserve sera établi et s'il est établi, c'est le choix des hommes à appeler. La réserve n'a pas besoin et ne peut accepter tous les hommes aptes à son service. Il faudra établir un système.

La réserve n'a pas intérêt à prendre des hommes qui demeurent loin du centre de l'unité. On croit donc que les fermiers ne seront pas affectés.

Il se peut qu'on tire au sort les noms des éligibles.

L'Angleterre a beaucoup aidé la Russie

LONDRES. — Richard Law, sous-secrétaire au ministère des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des communes que parmi les fournitures de guerre envoyées à la Russie au cours des 12 mois écoulés, il y eut 3,052 avions, 4,084 chars d'assaut, 3, 031 véhicules, 831,000 tonnes de machines-outils et de métal, 42,000 tonnes d'essence pour avions, 6,600 tonnes de lubrifiants.

Ces chiffres ont été donnés au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône. Law a déclaré que ces approvisionnements ont été expédiés conjointement par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et même si tous n'ont pas atteint la Russie le gros de ces fournitures a été livré aux Russes.

Roosevelt s'entend bien avec Franco

WASHINGTON—Le généralissime Francisco Franco, chef de l'état espagnol, a répondu en termes amicaux au message que lui avait adressé la semaine dernière le président Roosevelt, pour assurer le gouvernement de Madrid que les opérations alliées en Afrique du Nord "n'étaient en rien dirigées contre les intérêts espagnols".

Voici les principaux passages de la réponse du général:

"Monsieur le Président, j'ai reçu par votre ambassadeur la lettre par laquelle, selon les relations d'amitié de nos deux peuples, vous m'exposez les motifs qui ont conduit votre Excellence à envoyer des troupes en Afrique française du Nord...

"J'accepte avec plaisir et remerciements ces assurances que votre Excellence offre au gouvernement et au peuple espagnols... et j'espère avec confiance que les relations entre les peuples marocains des deux zones (française et espagnole) seront maintenues dans le même esprit de paix et de confiance mutuelle qui les caractérise."

WELLINGTON.—Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a annoncé que tous les hommes mariés de 41 à 45 ans inclusivement, ayant des enfants, seront appelés pour le service militaire en décembre.

Deux chefs de l'Espagne rouge arrêtés

BERLIN.—Les troupes allemandes qui viennent d'occuper le sud de la France ont mis sous arrêt Francisco Largo Caballero et Santiago Casores Quiroga, chefs de l'Espagne républicaine, et les ont remis entre les mains du général Francisco Franco.

Les deux chefs rouges dont les noms se rattachent à tant de violentes persécutions des catholiques en Espagne ont été arrêtés peu de temps après l'entrée des troupes axistes en France inoccupée.

Les autorités espagnoles n'avaient pas encore annoncé officiellement mardi midi l'arrêt des deux républicains.

Dans les milieux bien informés de Madrid, on dit qu'il est à peu près certain que Caballero et Quiroga seront condamnés à mort.

Les de Gaullistes sont mécontents des pourparlers

LONDRES.—La campagne des Alliés en Afrique-Nord française s'est vu acculée à de grandes difficultés lundi soir, alors que les Français combattants refusèrent de traiter avec Darlan, que l'un de leurs porte-parole qualifia de "traitre numéro 2" de France.

Un représentant des de Gaullistes expliqua qu'ils ne voulaient pas créer des difficultés aux Américains, mais que seulement "le fait était que les Alliés traitaient sur un pied d'égalité avec le traitre numéro 2 de la France".

Pierre-Etienne Flandin, qui fut autrefois chef de la république française et qui avant la guerre favorisa la collaboration avec l'Allemagne, est arrivé en Afrique du Nord lundi avec Pierre Pucheu qui fut jadis ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de Vichy.

Le communiqué exprimant le mécontentement des Français combattants fut rendu public après que De Gaulle et Churchill eurent eu une entrevue. Il était dit dans la déclaration remise à la presse que les Français combattants n'accepteraient pas les décisions faites par les chefs anglais et américains en Afrique du Nord s'il devait en résulter une entente qui en pratique confirmerait le régime de Vichy en Afrique.

L'arrivée de Flandin et de Pucheu en Afrique du Nord fut un coup pour les partisans de de Gaulle.

La propagande communiste reprend dans le pays

La propagande communiste, comme il fallait s'y attendre, reprend de plus belle dans notre pays. Au concert organisé par les Festivals de Montréal, le 6 novembre dernier, le nouveau ministre de l'U.R.S.S. au Canada, M. Fédor Gousev, fit l'éloge du régime soviétique. Il fut copieusement applaudi par un auditoire bourgeois. Quatre jours plus tard, Tim Buck et son état major reprenaient la même antienne au marché Atwater et annonçaient un régime semblable pour l'après-guerre au Canada. Tout cela se passe, malheureusement, sous les yeux et même avec le concours bénévole des autorités.

Il importe de réagir vigoureusement contre une telle attitude. Faisons savoir à Ottawa notre opposition énergique à toute activité communiste. Et puisqu'on exalte actuellement le régime soviétique rappelons-nous sur quels principes faux il repose et quelles ruines il a accumulées. L'encyclique Divini Redemptoris renseignera sur ces points tous les hommes de bonne foi.

L'aide des E.-U. aux Alliés a augmenté

WASHINGTON.—Au lieu de décliner, comme l'Axe l'avait prédit, l'assistance aux Nations-Unies en vertu du prêt bail a augmenté considérablement depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre et on s'attend qu'elle augmentera encore en 1943.

Le président Roosevelt, annonçant un total mensuel de plus de $915,000,000 de marchandises expédiées aux Alliés en octobre, comparé à $643,000,000 en septembre, a dit que les chiffres du mois d'octobre sont un démenti flagrant des prétentions de l'Axe voulant que les envois américains diminuent continuellement depuis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit.

Le Président a dit ensuite que les Etats-Unis n'ont pas l'intention de diminuer cette assistance.

Willkie s'élève contre une déclaration de M. W. Churchill

NEW-YORK—Dans un discours préparé pour le **New York Tribune Forum**, M. W. Willkie s'est élevé lundi soir, 16 novembre, contre une déclaration que M. Churchill avait faite précédemment et dans laquelle il avait dit: "Nous avons l'intention de garder ce que nous avons", sous-entendant "notre empire". Cette déclaration, a affirmé M. Willkie, a indigné l'univers.

Incitant les Nations Unies à formuler dès maintenant un projet qui rendrait accessibles à toutes les nations après la guerre les matériaux nécessaires à leur développement économique, M. Willkie continua:

"Ceci ne sera pas accompli par une simple déclaration, telle que la Charte de l'Atlantique, surtout quand l'un des deux signataires de la Charte semble avoir voulu défendre ces jours derniers, le vieil état de choses impérialiste, en déclarant à la face de l'univers indigné. "Nous avons l'intention de garder ce que nous avons!"

(Le 10 novembre, M. Churchill prononça les paroles suivantes à l'occasion du banquet du Lord-maire de Londres: "Je veux que ceci soit bien entendu, au cas où il y aurait quelque malentendu chez certains à ce sujet: Nous prétendons garder ce que nous avons. Je ne suis pas devenu le premier ministre du Roi pour présider à la liquidation de l'empire britannique.")

Willkie dit que si les peuples des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine et de toutes les autres nations unies ne s'entendent maintenant sur les buts qu'ils poursuivent, les idéals et les espoirs contenus dans la charte de l'Atlantique, ne seront plus, après la guerre, qu'un sujet d'ironie, au même titre que les 14 points énoncés par le président Woodrow Wilson lors de la dernière guerre. "Les quatre libertés ne seront pas atteintes par le moyen de l'internationalisme politique. La liberté véritable doit reposer sur l'internationalisme économique."

Ceux qui se moquent, dit M. Willkie, en entendant dire que la liberté et l'indépendance politiques pourraient devenir l'apanage de tous les hommes, croient que des territoires comme la péninsule de la Malaise ou les îles du sud-est du Pacifique "doivent être soumis à perpétuité à l'impérialisme colonial d'une autre nation."

C'est presque un lieu commun historique de dire aujourd'hui que la Grande Guerre a été une guerre sans victoire, car, bien que Wilson en eût énoncé le but, de sauver la démocratie dans le monde, en termes éloquents, "nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas d'entente entre nous et nos alliés à ce sujet."

En principe, l'entente doit être établie dès maintenant, et cette entente doit exister non seulement entre les chefs alliés mais entre les peuples eux-mêmes.

"Si le peuple britannique n'est pas au courant de notre manière de penser ici en Amérique et ne prend pas notre attitude au sérieux, et si nous n'en faisons autant à l'égard du peuple anglais et des Nations du Commonwealth, il **n'y a aucun** espoir d'en arriver à une **entente, a** dit M. Willkie. Nous devons savoir à quoi le peuple russe et le peuple chinois veulent en venir et ils doivent aussi savoir à quoi s'en tenir à notre sujet.

"C'est la plus grande de toutes les folies—autant vaudrait se suicider—que de prétendre imposer aux citoyens d'un pays de se taire de peur qu'ils ne causent quelques embarras à leurs chefs dans les tactiques parfois tortueuses qu'ils poursuivent à un moment donné. Nous ne pouvons pas nous résoudre à faire la guerre dans le silence, quoiqu'en disent nos experts. Si nous combattons en silence, ces mêmes experts, même s'ils gagnent la guerre, ne gagneront, en définitive, que du sang et des ruines."

Les Américains s'inclinent sur la tombe de Lyautey

Des quartiers généraux alliés dans l'Afrique du nord—Les forces américaines se sont réunies dans le parc central de la ville marocaine de Rabat, la semaine dernière, pour rendre hommage à la mémoire du maréchal Louis Lyautey, fondateur de l'Empire français du nord de l'Afrique.

Le major-général George-S. Patton, commandant des forces américaines au Maroc, a rendu hommage à Lyautey au cours d'une cérémonie commémorant l'anniversaire de naissance du fameux maréchal français. La cérémonie s'est déroulée devant la tombe du grand héros.

A cette occasion, le lieutenant-général Dwight Eisenhower a émis un communiqué. "Comme commandant en chef des forces alliées", dit-il, "j'ai l'honneur de participer à la libération de l'Afrique française."

"Il est particulièrement opportun que je rende hommage à Lyautey puisque les forces qui sont sous mes ordres portent avec elles l'assurance solennelle que son oeuvre—l'Empire nord-africain—restera française."

Distribution des prix et des diplômes

La distribution des prix et des diplômes de l'Association d'Education pour les examens de français aura lieu cette semaine à St-Boniface.

Jeudi soir à 8 h. ce sera à l'Académie Provencher et vendredi soir à la même heure à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Tous les parents sont priés d'y assister.

Le Canada produit pour $2,500,000,000 par année

OTTAWA—Le Canada produit actuellement des matériaux de guerre à raison de deux milliards et demi de dollars par année. Telle est la déclaration faite par M. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, sur la production de guerre de son ministère.

Il déclare que les commandes données jusqu'ici par son ministère dépassent actuellement à elles seules six milliards, comparativement à une dépense d'environ $1,300,000,000 durant la dernière guerre.

La valeur des produits de guerre livrés par le ministère des Munitions et Approvisionnements s'élève à près de trois milliards. De plus, on a dépensé environ un milliard pour les usines, les machines et les entreprises de défense.

A ces dépenses du ministère, il faut ajouter près d'un milliard et demi d'exportations de métaux, de denrées, de bois de construction et d'autres fournitures à l'empire et aux Nations unies.

Environ 30 pour cent de la production canadienne de matériel de guerre va aux forces canadiennes au pays et outre-mer, environ 50 pour cent au Royaume-Uni, à la Russie, ou sur les fronts britanniques et environ 20 pour cent aux Etats-Unis, à la Chine, à l'Australie et sur le théâtre des hostilités dans le Pacifique.

Les pertes nazies et italiennes sont très élevées

LONDRES.—Le premier ministre Churchill a annoncé dimanche que le total des prisonniers et des victimes en Afrique est actuellement de 75,000 Allemands et Italiens.

Il déclara que 13 sous-marins ont été coulés au large de la côte d'Afrique du Nord, dont cinq d'entre eux au cours des deux dernières journées.

Le Premier Ministre fera bientôt, dit-on dans les cercles politiques, d'autres déclarations en marge du succès remporté lors de la dernière campagne en Afrique du Nord. On croit qu'il passera en revue les développements de cette bataille lors de la prochaine réunion du Parlement.

L'Irlande a une armée de 150,000 soldats

DUBLIN—Les seuls uniformes militaires qu'on voit en Eire sont ceux de l'armée, l'aviation et la marine de l'Etat libre irlandais. Etat neutre et désirant le rester, l'Eire a mobilisé une armée assez considérable pour assurer sa défense.

On y trouve des hommes de l'Irlande du nord (ou Ulster), car dans le service militaire comme dans le fonctionnarisme, l'Eire ne reconnait pas la frontière entre l'Etat libre et les six comtés du nord. C'est ainsi que le major-général Daniel McKenna, de Londonderry, est le chef d'état-major en Eire.

On calcule que 150,000 hommes sont sous les armes dans ce pays qui compte 3,000,000 d'habitants.

Le correspondant du "Time" sera poursuivi

OTTAWA.—Les procureurs du gouvernement vont prendre des poursuites contre Edward Gay Rohrbough, journaliste torontois d'origine américaine, qui aurait fourni les renseignements d'après lesquels "Time", la revue américaine, a publié une histoire relatant les désordres survenus au camp des prisonniers allemands de Bowmanville, Ont.

Le R.P. Jacques Cousineau, s.j., aumônier général de l'A.C.J.C.

L'épiscopat vient d'approuver la nomination du R. P. Jacques Cousineau, S.J., comme aumônier général de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne. Le P. Cousineau succède au R. P. Joseph Paré, S.J., qui occupa cette charge importante durant plus de dix ans.

Né à Montréal, le 6 avril 1905, le P. Jacques Cousineau fit de brillantes études au Collège Ste-Marie et entra, après son cours de lettres, au noviciat du Sault-au-Récollet, le 20 février 1924.

Entre ses études de philosophie et de théologie, il enseigna la rhétorique durant trois ans à son Alma Mater. Après son ordination, il reçut de la Société Royale une bourse qui lui permit d'étudier, pendant deux ans, la sociologie à Paris. Depuis son retour au Canada, le R. P. Cousineau était attaché à l'école sociale populaire et dirigeait quelques oeuvres de jeunesse.



Le R. P. J. Cousineau, S.J.

Ancien membre du Cercle Sainte-Marie de l'A.C.J.C., il en devint directeur durant ses années de professorat et s'intéressa toujours vivement à la marche de l'Association.

Le R. P. Cousineau apporte à sa tâche nouvelle, outre sa vaste culture, une connaissance approfondie des problèmes de la jeunesse canadienne et un grand dévouement à ses intérêts.

La campagne pour la tempérance au Manitoba

M. W.-D. Bayley a récemment été nommé directeur de la campagne qui se fait dans la province du Manitoba en faveur de la tempérance. Il a rempli des fonctions semblables de 1927 à 1931; il y revient avec une plus grande expérience et des connaissances plus vastes.

Le nouveau directeur s'est déjà mis en relation avec les principaux High Schools et a offert ses services aux instituteurs de ces écoles. M. Bayley donnera également des cours sur la tempérance à l'Ecole Normale.

Le département d'Education considère cette instruction de la tempérance comme une partie importante des cours d'hygiène qui se donnent dans les écoles.

M. Bayley sera heureux de coopérer avec les instituteurs dans cette campagne. Par son entremise on pourra obtenir de la littérature supplémentaire adaptée à tous les grades.

Les instituteurs qui désirent obtenir des renseignements ou de l'aide pour mener cette campagne d'éducation à bonne fin sont priés d'écrire à M. Bayley, aux soins du Département d'Education.